



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
ET POSTDOCTORALES



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

FACULTY OF GRADUATE AND
POSTDOCTORAL STUDIES

Catherine Coulombe

AUTEUR DE LA THÈSE / AUTHOR OF THESIS

M.A (histoire)

GRADE / DEGREE

Département d'histoire

FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT / FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

des organisations communautaires éducatives catholiques de Québec de 1851 à 1900
«Eire Go Bragh»: Irlande Éternelle? Études et Prosopographie

TITRE DE LA THÈSE / TITLE OF THESIS

Peter Bischoff

DIRECTEUR (DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS SUPERVISOR

CO-DIRECTEUR (CO-DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS CO-SUPERVISOR

Damien-Claude Bélanger

Yves Frenette

Gary W. Slater

Le Doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales / Dean of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

« EIRE GO BRAGH » : IRLANDE ÉTERNELLE?

ÉTUDE ET PROSOPOGRAPHIE DES ORGANISATIONS COMMUNAUTAIRES
IRLANDAISES CATHOLIQUES DE QUÉBEC DE 1851 À 1900

par

Catherine Coulombe

Thèse présentée à la
Faculté des Études supérieures et postdoctorales
à titre d'exigence partielle en vue de l'obtention de la
maîtrise en histoire

Université d'Ottawa

©Catherine Coulombe, Ottawa, Canada, 2010



Library and Archives
Canada

Published Heritage
Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Direction du
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*
ISBN: 978-0-494-65484-2
Our file *Notre référence*
ISBN: 978-0-494-65484-2

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

RÉSUMÉ

« EIRE GO BRAGH » : IRLANDE ÉTERNELLE?

ÉTUDE ET PROSOPOGRAPHIE DES ORGANISATIONS COMMUNAUTAIRES
IRLANDAISES CATHOLIQUES DE QUÉBEC DE 1851 À 1900

Catherine Coulombe

Université d'Ottawa

Superviseur :

Peter C. Bischoff

Les associations irlandaises catholiques de Québec développèrent un réseau social pour aider les immigrants à s'adapter à leur nouvelle terre d'accueil, établir leur identité et la conserver dans une ville majoritairement francophone. L'analyse des annuaires municipaux et des recensements canadiens de 1851 à 1900 permit d'en tracer le portrait des dirigeants et de suivre l'évolution de ces organisations en fonction des besoins de la communauté. Cette thèse étudie qualitativement les facteurs qui ont influencé les associations et fait la prosopographie des membres de leurs conseils d'administration. Il en ressort qu'une élite en devenir prit progressivement le contrôle du mouvement organisationnel. Elle chercha dans les premiers temps à gérer les problèmes issus de l'émigration, puis à protéger l'image de respectabilité de la communauté et enfin, à combler ses besoins culturels et sociaux, tandis que la notion d'identité irlandaise devenait de plus en plus symbolique.

REMERCIEMENTS

Je veux ici exprimer ma profonde gratitude envers mon directeur de thèse, M. Peter Bischoff, pour ses commentaires formateurs, sa patience et son enthousiasme contagieux. Ses encouragements m'ont permis de m'aventurer hors de ma zone de confort et le résultat n'en est que plus enrichissant.

Merci à Mme Kouky Fianu de m'avoir intégrée à l'équipe du laboratoire d'histoire européenne, un milieu de recherche extraordinaire, et de m'avoir encouragée, stimulée et guidée pendant toutes ces années.

Merci à Julie Proulx-Labontée, qui m'a enseigné le langage d'*Access* à toutes les étapes de ma recherche et au programme de recherche *Population et histoire sociale de la ville de Québec* (PHSVQ), dont l'utilisation des bases de données a été essentielle à cette thèse. Merci également aux membres du jury, MM. Damien-Claude Bélanger et Yves Frenette, qui par leurs remarques judicieuses, ont contribué à la révision de la thèse pour son dépôt final.

Merci enfin aux membres de ma famille qui m'ont appuyé, chacun à leur façon, par leur patience et leurs encouragements, tout au long de ce parcours. Je leur en suis immensément reconnaissante. Cette thèse est aussi la vôtre et vous méritez à mes yeux la candidature à la béatification. Finalement, je remercie aussi mes amis, que j'ai négligés, mais qui ne m'ont pas oubliée. Merci pour votre amitié et votre présence.

Merci à vous qui avez cru en moi.

Catherine Coulombe

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	ii
REMERCIEMENTS	iii
TABLE DES MATIÈRES	iv
TABLE DES TABLEAUX, GRAPHIQUES ET ILLUSTRATIONS.....	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : LE DÉVELOPPEMENT IDENTITAIRE DES ORGANISATIONS CULTURELLES IRLANDAISES CATHOLIQUES DE LA VILLE DE QUÉBEC	15
1.1 Les organisations irlandaises avant la Famine	16
1.2 Impact de la Famine sur les institutions irlandaises de Québec	20
1.2.1 Hébergement et santé.....	22
1.2.2 Lutte contre l'alcoolisme	24
1.2.3 Les associations de travailleurs.....	26
1.2.4 Activités sociales et culturelles	28
1.3 Nationalisme irlandais.....	29
1.3.1 Visées d'indépendance en Irlande et risques de violence à Québec	29
1.3.2 Tensions entre protestants et catholiques.....	38
1.3.3 Nationalisme et individualisme : la grande participation	46
CHAPITRE 2 : LES DIRIGEANTS DES ORGANISATIONS PRINCIPALEMENT IRLANDAISES ET CATHOLIQUES	55
2.1 Décennie 1851-1860.....	58
2.1.1 Provenance	59
2.1.2 Âge	59
2.1.3 Métiers	60
2.1.4 Quartiers.....	62
2.2 Décennie 1861-1870	64
2.2.1 Provenance.....	65
2.2.2 Âge.....	66
2.2.3 Métiers	67
2.2.4 Quartiers.....	69

2.3 Décennie 1871-1880.....	72
2.3.1 Provenance.....	73
2.3.2 Âge.....	75
2.3.3 Métiers.....	77
2.3.4 Quartiers.....	79
2.4 Décennie 1881-1890.....	82
2.4.1 Provenance.....	83
2.4.2 Âge.....	84
2.4.3 Métiers.....	85
2.4.4 Quartiers.....	86
2.5 Décennie 1891-1900.....	88
2.5.1 Provenance.....	89
2.5.2 Âge.....	90
2.5.3 Métiers.....	91
2.5.4 Quartiers.....	92
CHAPITRE 3 : LES CONSEILS D'ADMINISTRATION DES ORGANISATIONS.....	96
3.1 Église <i>St. Patrick</i>	97
3.2 <i>St. Patrick's Society</i>	102
3.3 <i>St. Bridgid's Asylum</i>	111
3.4 <i>Quebec Ship Laborers' Benevolent Society</i>	116
3.5 <i>Quebec Hibernian Benevolent Society</i>	120
3.6 <i>St. Patrick's Catholic and Literary Institute et</i> <i>St. Patrick's Literary Institute</i>	125
3.7 <i>St. Patrick's Total Abstinence Society</i>	134
CONCLUSION.....	140
ANNEXE 1 : APPARITION DES ORGANISATIONS DANS LES ANNUAIRES DE QUÉBEC ET PARTICIPATION À LA SAINT PATRICE SELON LE <i>MORNING CHRONICLE</i>	145
ANNEXE 2 : POURCENTAGE DES EMPLOIS SELON LES DIRIGEANTS DE TOUTES LES ORGANISATIONS PRINCIPALEMENT IRLANDAISES CATHOLIQUES	151
ANNEXE 3 : POURCENTAGE DES QUARTIERS RÉSIDENTIELS, DIVISÉS PAR DÉCENNIES ..	153
ANNEXE 4 : ÂGE MOYEN DES DIRIGEANTS DES ORGANISATIONS PRINCIPALEMENT IRLANDAISES CATHOLIQUES SELON LES MENTIONS DE PARTICIPATIONS.....	153
BIBLIOGRAPHIE.....	154

TABLE DES TABLEAUX, GRAPHIQUES ET ILLUSTRATIONS

TABLEAUX

Tableau 1 : Organisations annoncées dans les annuaires par décennie	57
Tableau 2 : Les catégories d'emplois.....	60
Tableau 3 : Pourcentage des organisateurs siégeant dans les C.A. des autres principaux regroupements.....	131

GRAPHIQUES

Graphique 1 : Évolution des lieux de naissance des organisateurs, par individu et par mentions	74
---	----

ILLUSTRATIONS

Illustration 1 : Thomas McGreevy, 1869	101
Illustration 2 : Annonces du <i>St. Patrick's Catholic and Literary Institute</i> et du <i>St. Patrick's Literary Institute</i> de la soirée annuelle pour la soirée de la Saint Patrice, 1882	128

INTRODUCTION

Au XIX^e siècle, lors des célébrations de la Saint-Patrice, les Irlandais défilaient traditionnellement en une longue procession dans les rues de Québec. Le journal *Morning Chronicle*, qui relatait ces événements, rapporta en 1871 la surprise du journaliste devant l'existence de nombreuses organisations irlandaises aux champs d'intérêt variés. Cela dit, le journaliste affirmait que « at the same time it is pleasing to [be] able to record that the members of these different Societies were of one opinion in feeling and sentiment on celebrating their national festival »¹. Les enfants d'Erin surprennent en effet par la vitalité de leurs membres à Québec au XIX^e siècle; leur histoire institutionnelle est un reflet de ce dynamisme.

Les nombreuses organisations irlandaises, principalement catholiques, étaient à l'image de leur communauté. Pourtant, lorsqu'ils débarquaient à Québec, les immigrants n'avaient pas nécessairement une « identité irlandaise » clairement définie, puisqu'ils venaient de différents comtés, de différents milieux sociaux et que certains avaient l'irlandais comme langue maternelle. Malgré ces obstacles, pour réorganiser la vie sur le nouveau continent, des organisateurs regroupèrent les individus et cherchèrent à combler leurs besoins, aidant ainsi au développement d'une identité irlandaise en terre d'accueil. La minorité irlandaise eut ensuite à s'adapter aux mouvements politiques et sociaux qui l'environnaient; comment ces regroupements ont-ils évolué? Des facteurs externes, tels que les conditions de vie prévalant à Québec ou la situation politico-économique en Irlande, influencèrent bien sûr leur développement. D'autre part, cette thèse tentera de mettre en lumière les facteurs internes qui ont favorisé l'apparition d'une classe

¹ *Morning Chronicle; Commercial and Shipping Gazette*, Québec, 18 mars 1871.

dirigeante, à la fois irlandaise et catholique, dans le paysage politique, culturel et religieux de la ville : ce sont les individus dynamiques qui siégeaient aux conseils d'administration des organisations irlandaises. Des historiens ont déjà porté leur attention sur ces sociétés, soit pour une période donnée ou pour une association en particulier, mais il sera question ici de l'évolution d'un mouvement organisationnel dans son ensemble et de l'évolution des individus qui le dirigeaient.

MISE EN CONTEXTE

La ville de Québec fut la porte d'entrée du Bas-Canada pour des centaines de milliers d'immigrants au XIX^e siècle. Pour plusieurs de ces voyageurs, il ne s'agissait que d'une halte choisie; Québec n'était pour eux qu'une première étape vers des milieux plus anglophones et même protestants, qu'il s'agisse de Montréal, du Haut-Canada ou des États-Unis d'Amérique. Toutefois, de nombreux Irlandais choisirent de s'installer à Québec, ville majoritairement francophone, certes, mais néanmoins catholique, au point de former en 1861 plus du tiers de sa population.

Pour comprendre la montée de l'immigration irlandaise et sa démographie, il faut en premier lieu analyser les prémisses de cette immigration de masse². Contrairement aux idées reçues, le début de l'immigration irlandaise à Québec est antérieur à la période de la Famine de 1845-1849. En effet, une communauté en majorité protestante y apparaît dès 1816. En général, ces premiers immigrants ne quittaient pas l'Irlande pour fuir la pauvreté, mais pour s'éloigner des tensions politiques, des restrictions économiques et

² Voir par exemple : Donald MacKay, *Flight from Famine: The Coming of the Irish to Canada*, Toronto, McClelland & Stewart, 1990, p. 14; Adams Milliam Forbes, *Ireland and Irish Emigration to the New World from 1815 to the Famine*, New York, Russell & Russell, 1967, p. 2-67.

de la surpopulation croissante de l'île. Ce sont principalement les bien nantis, issus des professions libérales, qui pouvaient se permettre la traversée³.

Ceux qui choisirent de s'établir à Québec au début du XIX^e siècle puisaient leurs motivations à diverses sources. Sur le plan économique, cette ville jouissait d'une expansion rapide, grâce au développement du commerce avec l'Europe dans les domaines du bois et de la construction navale; il y avait donc de nombreuses possibilités d'emploi. De plus, les anglophones de cette ville avaient une présence forte dans le commerce et l'administration. Sur le plan culturel, un réseau social ou familial déjà en place pouvait attirer les immigrants, facilitant leur intégration dans un milieu potentiellement rébarbatif au premier abord⁴. Finalement, sur le plan ethnique, les Irlandais catholiques qui choisissaient de s'installer à Québec y trouvaient un avantage : tout en constituant une minorité linguistique, ils n'en partageaient pas moins la même confession religieuse que les Canadiens français⁵.

La Famine marqua un tournant dans l'immigration irlandaise à Québec. Celle-ci différait de la première vague par la misère générale de ses arrivants⁶. En 1845, l'Irlande était déjà aux prises avec de nombreux problèmes politiques, sociaux et économiques. Les familles catholiques étaient formées en majorité de métayers qui

³ Robert J. Grace, *The Irish in Quebec, an Introduction to the Historiography*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993, p. 29.

⁴ Sur les conditions des immigrants à leur arrivée au Canada, voir par exemple : Bruce S. Elliott, *Irish Migrants in the Canada; A New Approach*, Kingston, McGill-Queen's University Press, 1988, p. 195-198; Donald MacKay, *Op. cit.*, p. 295-309.

⁵ John S. Moir, « The Problem of a Double Minority: Some Reflections on the Development of the English speaking Catholic Church in Canada in the Nineteenth Century », *Histoire Sociale*, (avril 1971), p. 53-55.

⁶ Robert J. Grace, *Op. cit.*, p. 35.

louaient leurs services à de grands propriétaires terriens; ils ne possédaient que de petits lopins de terre pour subvenir à leurs propres besoins. La pomme de terre étant à la base de leur alimentation, la famine éclata lorsqu'un champignon, le mildiou, s'attaqua aux récoltes de 1845 et 1846. Il s'ensuivit une vague d'immigration axée sur la survie. Ce mouvement amorcé en 1847 s'atténa après 1854, mais continua même après la fin de la Famine⁷.

BREF SURVOL HISTORIOGRAPHIQUE

L'immigration irlandaise en Amérique bénéficie d'une grande attention historiographique. Certains, tels Oscar Handlin⁸, Kerby A. Miller⁹ et H. Clare Pentland¹⁰, la décrivent selon les problèmes qui y sont reliés : ils ont mis l'accent sur les épidémies de choléra et de typhus, la paupérisation ou les conflits violents entre les Irlandais et la population locale. Pour expliquer ce phénomène, Miller affirmait qu'avant d'émigrer, « armed with a worldview so shaped, the Irish experienced the socioeconomic changes associated with the modern commercial and industrial revolutions with certain psychological, as well as political and economic, disadvantages »¹¹. Cette vision teintée de matérialisme historique décrivait une communauté condamnée au prolétariat et à la misère à cause de son bagage culturel et économique. Il faut dire toutefois que Miller fonda son analyse sur des lettres d'immigrants, donc sur les propos d'une première

⁷ Kerby A. Miller, *Emigrants and Exiles: Ireland and the Irish Exodus to North America*, New York, Oxford University Press, 1985, p. 6; Kerby A. Miller, « Emigrants and Exiles: Irish Culture and Irish Emigration to North America, 1790-1922 », *Irish Historical Studies*, vol. 22, no. 86 (1980), p. 97-125.

⁸ Oscar Handlin, *The Uprooted: The Epic Story of the Great Migrations that Made the American People*, Boston, Little Brown, 1951, 310 p.

⁹ Kerby A. Miller, *Emigrants and Exiles: Ireland and the Irish Exodus to North America*, *Op. cit.*, 684 p.

¹⁰ Clare H. Pentland, *Labour and Capital in Canada, 1650-1860*, Toronto, J. Lorimer, 1981, 280 p.

¹¹ Kerby A. Miller, *Op. cit.*, p. 8.

génération qui avait quitté l'Irlande pour reconstruire sa vie en Amérique; pour ces gens, l'expérience n'avait souvent pas été à la hauteur de leurs ambitions.

Dans les années 1980, de nombreux ouvrages canadiens se sont éloignés de ce portrait unidimensionnel, sans nécessairement tomber dans le révisionnisme. Les recherches tentaient de saisir la réalité des Irlandais du Canada en se démarquant de l'historiographie des Irlandais des États-Unis d'Amérique. Une attention plus particulière était consacrée à l'étude des contextes régionaux. Ainsi, les chercheurs rectifièrent-ils le tir, démontrant la diversité des groupes d'immigrants et la variété de leurs communautés d'accueil. Par exemple, des études comme celles de P.M. Toner¹² pour le Nouveau-Brunswick, ou D.H. Arkenson¹³ et B.C. Clarke¹⁴ pour l'Ontario, tracent des portraits variés d'Irlandais catholiques ou protestants, urbains ou campagnards, et de leur niveau d'intégration dans leur communauté d'accueil¹⁵. En étudiant la diversité de ces communautés, les chercheurs constatèrent que les Irlandais firent preuve d'un dynamisme institutionnel. Il semble y avoir un consensus sur l'importance de ces

¹² P.M. Toner, « Occupation and Ethnicity: The Irish in New-Brunswick », *Canadian Ethnic Studies/Études ethniques au Canada*, vol. 20, nos. 1-2 (1988), p. 155-165; P.M. Toner, « The Irish of New Brunswick at Mid Century : The 1851 census », P.M. Toner, ed., *New Ireland Remembered*, Fredericton, New Ireland Press, 1989, p. 106-132.

¹³ Donald H. Arkenson, *The Irish in Ontario: A Study in Rural History*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1999; Donald H. Arkenson, *The Irish Diaspora: A Primer*, Streetville, P.D. Meany, 1993, 404 p.; Donald H. Arkenson, *Being Had, Historians, Evidence, and the Irish in North America*, Port Credit, P.D. Meany, 1985, 243 p.

¹⁴ Brian C. Clarke, *Piety and Nationalism: Lay Voluntary Associations and the Creation of an Irish-Catholic Community in Toronto, 1850-1895*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1993, 340 p.

¹⁵ Voir aussi Brian C. Clarke, Op. cit., 340 p.; David T. Gleeson et Brendan J. Buttimer, « "We are Irish Everywhere": Irish Immigrant Networks in Charleston, South Carolina, and Savannah, Georgia », *Immigrants & Minorities*, Vol. 23, Nos. 2-3 (Juillet-Novembre 2005), p. 183-205; Paul O'Leary, « Networking Respectability: Class, Gender and Ethnicity among the Irish in South Wales, 1845-1914 », *Immigrants and Minorities*, Vol. 23, Nos. 2-3 (juillet-novembre 2005), p. 255-275; Cecil J. Houston et William J. Smyth, *Irish Emigration and Canadian Settlement: Patterns, Links, and Letters*, Toronto, University of Toronto Press, 1990, 370 p.

regroupements dans l'établissement d'une identité et la mise en valeur d'une certaine respectabilité¹⁶.

La communauté irlandaise de Québec attira l'attention des chercheurs parce que ses conditions de vie la distinguaient du reste de l'Amérique du Nord. En effet, elle était minoritaire sur le plan linguistique, mais appartenait à la majorité sur le plan religieux. Il en ressort que les Irlandais catholiques de Montréal et de Québec rencontraient moins d'hostilité et que leur dynamisme institutionnel ne servait pas à contrer les protestants. Bien que Toner décrive des problèmes entre Irlandais et Acadiens au Nouveau-Brunswick, il met davantage l'accent sur les tensions avec les orangistes. Ces derniers étant absents de Québec, les Irlandais catholiques y jouissaient d'une plus grande latitude pour développer leurs institutions et s'affirmer fièrement sur la scène publique. C'est dans ce contexte que se situe cette thèse, qui porte sur une communauté variée sur le plan socioéconomique. Elle ne fait pas le portrait de l'ensemble de la population irlandaise de Québec, mais analyse plutôt les caractéristiques d'un groupe d'individus engagés dans des associations à prédominance catholique.

¹⁶ Voir par exemple Donald H. Akenson, *The Irish Diaspora: A Primer*, 319 p.; Katherine O'Sullivan See, *First World Nationalisms, Class and Ethnic Politics in Northern Ireland and Quebec*, Chicago et Londres, University of Chicago Press, 1986, 319 p; Kevin J. James, *The Saint Patrick's Society of Montreal: Ethno-religious Realignment in a Nineteenth-Century National Society*, Thèse de maîtrise, Montréal, Université McGill, 1997, 91 p.; Mark G McGowan, *The Waning of the Green; Catholics, the Irish, and Identity in Toronto, 1887-1922*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1999, 414 p.; Pour des exemples dans le reste de la diaspora, voir : Susan Patricia Dargan, *From Other to Ordinary: The Irish in Newton, Massachusetts, 1870-1920*, Thèse de doctorat, Boston, Boston University, 2000, p. 2-18; Brian Jenkins, *Irish Nationalism and the British State: From Repeal to Revolutionary Nationalism*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2006, 428 p.; Timothy Meagher, *Inventing Irish America: Generation, Class, and Ethnic Identity in a New England City, 1880-1928*, Notre Dame, University of Notre-Dame Press, 2001, 523 p.; Timothy Meagher, « "Why Should We Care for a Little Trouble or a Walk Through the Mud": St. Patrick's and Columbus Day Parades in Worcester, Massachusetts, 1845-1915 », *New England Quarterly*, vol. 58, no. 1 (1985), p. 5-26; Sallie A. Marston, « Public Rituals and Community Power: St. Patrick's Day Parades in Lowell, Massachusetts », *Political Geography Quarterly*, vol. 8, no. 3 (1989), p. 255-269.

Les historiens Robert J. Grace, Monique Rivet, Marianna O’Gallagher et Peter Bishoff se démarquent dans l’historiographie des institutions irlandaises de Québec. Il est impossible de passer sous silence les travaux de Robert J. Grace¹⁷, pour la période qui s’étend de 1847 à 1861 et de Monique Rivet¹⁸, pour la période de 1861 à 1968. Ces derniers ont utilisé les recensements pour étudier les membres des différentes vagues d’immigration irlandaise; ils ont tracé le portrait démographique de la communauté, démontrant bien que les immigrants venus antérieurement à la Famine avaient tiré profit d’une certaine mobilité sociale. Les recensements ont aussi été utilisés pour la présente thèse, à partir des fichiers Excel rassemblés par le programme de recherche *Population et histoire sociale de la ville de Québec* (PHSVQ) pour la période de 1851 à 1901. Cette utilisation des recensements a permis d’apprécier l’ampleur du travail de Grace et Rivet et le temps qu’ils ont dû consacrer à la lecture et à la retranscription de données non informatisées. Grâce aux informations compilées par le PHSVQ, les nouvelles thèses bénéficient maintenant de sources plus accessibles; elles peuvent donc cerner l’évolution de groupes précis, comme celui des organisateurs communautaires, dont traite la présente thèse.

Pour sa part, Marianna O’Gallagher s’est vouée à l’histoire institutionnelle de la communauté irlandaise de Québec et plus particulièrement à certaines institutions, telles

¹⁷ Robert J. Grace, *The Irish in Mid-Nineteenth-Century Canada and the Case of Quebec: Immigration and Settlement in a Catholic City*, Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 1999, 699 p.; Robert J. Grace, *The Irish in Quebec City in 1861. A Portrait of an Immigrants Community*, Thèse de maîtrise, Québec, Université Laval, 1988, 125 p; Robert J. Grace, « Irish Immigration and Settlement in a Catholic City: Quebec, 1842-61 », *The Canadian Historical Review*, vol. 82 (juin 2003), p. 217-251.

¹⁸ Monique Rivet, *Les Irlandais à Québec, 1870-1968*, Thèse de maîtrise, Québec, Université Laval, 1969, 147 p.

que la paroisse *St. Patrick*¹⁹ et la maison *St. Bridgid's*²⁰. Elle a cherché à faire ressortir les efforts d'organisation d'une communauté qui progressait en ressources et en expertise. Ses ouvrages, riches en descriptions, peuvent laisser sur leur faim les néophytes à la recherche de sources primaires; il n'empêche que son travail a mis en lumière des institutions clés pour la communauté. Mme O'Gallagher répara néanmoins cette lacune dans son travail sur la Grosse Île, où elle dévoile généreusement les sources utilisées pour sa recherche, expliquant la crise de la Famine à travers les écrits de témoins de cette misère²¹. Un quatrième chercheur, Peter Bischoff²², a étudié l'association de travailleurs *Quebec Ship Laborers' Benevolent Society*. Son plus récent ouvrage, *Les débardeurs au port de Québec*, fait la lumière sur la création et l'évolution de cette organisation qui, de 1831 à 1902, mobilisa les Irlandais catholiques et les Canadiens français pour améliorer les conditions de travail et la protection sociale des journaliers.

La présente recherche contribue à l'historiographie de la ville de Québec et de l'immigration irlandaise en Amérique. Elle utilise la prosopographie pour cerner les étapes de la formation des associations communautaires et explorer l'identité de leurs décideurs. Elle fait aussi la lumière sur l'importance de ce réseau associatif dans la mouvance de l'identité irlandaise dans un milieu majoritairement francophone, en analysant leurs efforts pour préserver leur héritage irlandais tout en facilitant leur

¹⁹ Mariana O'Gallagher, *Saint-Patrice de Québec : la construction d'une église et l'implantation d'une paroisse*, Québec, Société d'histoire de Québec, 1979, 126 p.

²⁰ Mariana O'Gallagher, *Saint Brigid's, Quebec; the Irish Care for their People*, Québec, Carraig Books, 1981, 80 p.

²¹ Marianna O'Gallagher. *Grosse Ile, porte d'entrée du Canada*. Québec, Carraig Books, 1987, 190 p.; Rose Dompierre et Marianna O'Gallagher, *Les témoins parlent : Grosse-Île, 1947*, Sainte-Foy, Québec, Livres Carraig, 1995, 437 p.

²² Peter C. Bischoff, « La Société de bienfaisance des journaliers de navires à Québec, 1855-1878 », *Canadian Historical Review*, vol. 84, no. 3 (septembre 2003), p. 321-353; Peter Bischoff, *Les Débardeurs au port de Québec; Tableau des luttes syndicales, 1831-1902*, Montréal, Hurtubise, 2009, 456 p.

intégration parmi les citoyens de Québec. Finalement, cette prosopographie permet de confirmer la prise progressive de contrôle de l'élite sur les organisations.

MÉTHODE DE RECHERCHE

Cette thèse est à la fois de nature qualitative quant à l'histoire institutionnelle et quantitative quant à la prosopographie des organisateurs communautaires. La prosopographie est encore en quête d'une définition précise, mais un certain consensus admet qu'il s'agit de l'étude d'un groupe d'individus ayant un lien commun. Une fois que le groupe choisi est clairement défini, une série de questions préétablies portant sur la religion, l'emploi, le lieu de résidence, l'origine, etc. permet de trouver de l'information personnelle. Ces informations sont ensuite analysées pour recenser les points communs et mieux comprendre les individus de ce groupe²³.

Cette méthode a souvent servi à l'étude des élites politiques et sociales, qui ont en général laissé davantage de traces. La présente thèse se concentre plutôt sur une élite organisationnelle, soit les individus qui gèrent les associations communautaires et les orientèrent, influençant par conséquent l'ensemble des Irlandais catholiques de Québec.

²³ Voir par exemple : T.F. Carney, « Prosopography : Payoffs and Pitfalls », *Phoenix*, vol. 27, no.2 (summer, 1973), p. 156-157; K.S.B. Keats-Rohan, « Prosopography and Computing: a Marriage Made in Heaven? », *History and Computing*, vol. 12, no. 1, (2000), p. 2-4; Mathias Bernard, « La prosopographie et l'histoire politique de la France contemporaine. Essai d'historiographie » dans *Études prosopographiques*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 1999, p. 47-60; Jacqueline Lalouette, « De l'Exemple à la série : histoire de la prosopographie » dans *Études prosopographiques*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 1999, p. 3-20; David A. E. Pelteret, « Unity in Diversity: Prosopographies and Their Relationship with Other Databases », *History and Computing*, vol. 12, no. 1 (2000), p. 13-22.

LES SOURCES

Les annuaires de Québec sont riches en information sur les associations de cette ville au XIX^e siècle. Ils ont permis de dresser la liste des dirigeants des sociétés et de constituer une banque de données portant sur 803 individus impliqués dans 32 organisations pendant la période 1851-1901. Il fut ainsi possible d'identifier les personnes qui détenaient un pouvoir décisionnel dans les associations irlandaises catholiques. Cette source comporte cependant certaines lacunes. En effet, les associations étaient inscrites dans les annuaires à la discrétion de leurs membres, de sorte que certaines n'y apparurent que quelques années après leur fondation ou y furent inscrites sporadiquement pendant leurs années d'activité.

Les recensements de la ville de Québec de 1851 à 1901, tels que retranscrits par le PHSVQ, furent utilisés en deuxième lieu. La création d'une base de données s'avérait nécessaire pour suivre le cheminement d'un grand nombre d'individus sur une longue période. Selon l'information disponible, les champs utilisés mentionnent pour chaque individu le prénom, le nom, l'âge, le lieu de naissance, la date d'arrivée, la profession et le lien avec diverses institutions. Un portrait approfondi des organisateurs communautaires irlandais apparaît alors, qui permet de comprendre leur enracinement dans la ville de Québec.

En troisième lieu, le *Morning Chronicle*²⁴, un journal de Québec, a été consulté pour replacer dans son contexte historique l'implantation des regroupements irlandais à travers les célébrations annuelles de la Saint-Patrick²⁵. En effet, les associations perpétuaient la tradition de ce rassemblement et cultivaient ainsi l'identité de la communauté irlandaise. De plus, ces manifestations offraient une vitrine aux individus les plus dynamiques pour affirmer, à travers discours ou sermons, leurs intérêts, leurs craintes et leurs orientations.

MÉTHODOLOGIE

La première thématique porte sur le lieu de naissance des organisateurs. Les comtés irlandais, lorsque mentionnés, n'ont pas été pris en considération, puisque ce genre de précision était rare. En de tels cas, les individus ont été simplement inscrits dans la base de données comme provenant d'Irlande. Les individus natifs de Québec ou du reste du Bas-Canada ont été regroupés dans la catégorie Bas-Canada; ils représentent la deuxième et troisième génération d'immigrants établis à Québec. Enfin, les individus nés hors de l'Irlande ou du Bas-Canada furent compilés dans une catégorie à part.

La deuxième thématique porte sur l'âge des individus au moment de leur participation aux organisations. Dans sa recherche démographique sur les Irlandais de

²⁴ Le choix du *Morning Chronicle* comme source repose sur l'importance accordée par ce journal aux descriptions des célébrations et des discours de la Saint-Patrick. De plus, l'accès à des copies de qualité permettait une retranscription détaillée et fidèle des événements.

²⁵ Ce journal changea de nom à cinq reprises pendant la période étudiée. Il porta le nom de *Morning Chronicle* de 1847 à 1850, *Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette* de 1850 à 1888, *Morning Chronicle* en 1888, *Quebec Morning Chronicle* de 1888 à 1898, et finalement *Quebec Chronicle* à partir de 1898. Pour des raisons de style, le nom *Morning Chronicle* est utilisé dans la rédaction de cette thèse. Le dépouillement des articles du *Morning Chronicle* de 1851 à 1901 porte sur numéros présentant les festivités de la Saint-Patrick. Les numéros retenus sont donc ceux de la veille de la Saint-Patrick, de la journée même et du lendemain des célébrations.

Québec, Robert J. Grace mentionne que l'information sur l'âge des individus résulta parfois d'un « exercice de devinette », puisque plusieurs immigrants ne connaissaient qu'approximativement l'année de leur naissance. Dans un tel cas, Grace remarqua que les années de naissance furent arrondies par un cinq ou un zéro²⁶. Cette faiblesse ne s'applique pas aux organisateurs communautaires, puisque les recensements indiquent avec précision le jour et le mois de leur naissance pour un grand nombre d'entre eux.

La troisième thématique porte sur la distribution par quartier. La ville comptait alors neuf quartiers qui peuvent être rassemblés en trois secteurs, soit la Haute-Ville, avec les quartiers Montcalm, du Palais, Saint-Jean et Saint-Louis, la Basse-Ville avec les quartiers Champlain, Notre-Dame et Saint-Pierre, et Saint-Charles, avec les quartiers Jacques Cartier et Saint-Roch. Quiconque s'est promené dans les rues de ce qui est aujourd'hui communément appelé le Vieux-Québec n'a pu que remarquer la démarcation entre la Haute-Ville et la Basse-Ville. En effet, la Basse-Ville se situe au bas d'un escarpement, sur une bande étroite entre la falaise et le fleuve. L'urbanisme y ayant pendant longtemps été à peu près inexistant, les habitants de la Basse-Ville devaient cohabiter dans des logements trop rapprochés, aux rues pavées de madriers, où le système d'aqueduc restait à construire, forçant par moments la population à vivre dans des conditions insalubres. Pour sa part, la Haute-Ville, placée sur son promontoire, bénéficiait d'une plus grande possibilité d'étalement. De plus, l'argent investi dans les infrastructures était plus important dans cet espace fortifié, créant ainsi un milieu plus habitable. La Haute-Ville était un lieu de résidence envié, non seulement pour le prestige qui y était rattaché, mais aussi pour le plus grand confort qu'elle offrait.

²⁶ Robert J. Grace, *The Irish in Mid-Nineteenth-Century*, *Op. cit.*, p. 21.

Puisque d'une décennie à l'autre, des individus peuvent changer de métier ou de lieu de résidence, des choix méthodologiques s'imposaient pour classer les informations. Lorsqu'elles variaient d'une décennie à l'autre, les mentions furent associées à la date du plus récent recensement. Prenons par exemple un individu résidant dans le quartier Champlain au recensement de 1871 et dans le quartier Montcalm en 1881 et supposons qu'il ait participé à des conseils d'administration en 1871, 1875, 1888 et 1889. Dans un tel cas, j'ai attribué deux mentions au quartier Champlain pour 1871 et 1875 et deux autres au quartier Montcalm pour 1888 et 1889.

Par contre, lorsque l'analyse est axée sur les individus eux-mêmes plutôt que sur leur participation à des associations, l'information est analysée par blocs de cinq ans pour tracer un portrait plus précis. Ainsi, un individu vivant dans le quartier Champlain en 1871, dans le quartier Montcalm en 1881 et ayant participé à des conseils d'administration entre 1874 et 1879 sera placé dans la catégorie Champlain pour 1871-1875 et Montcalm pour 1876-1880. Ce choix méthodologique implique que les données soient arrondies, mais je considère que c'est la manière la plus stratégique pour donner une valeur à toutes les données recueillies dans les annuaires et bien les intégrer dans l'analyse prosopographique.

La quatrième thématique, portant sur les emplois, fut analysée selon le même principe. De plus, compte tenu de la diversité des métiers, les professions furent regroupées en huit catégories, telles que développées par le *Canadian Families Project* (CPF) et utilisées par le PHSVQ.

DIVISION DE LA THÈSE

Dans la première partie du travail, il sera question du développement des institutions irlandaises catholiques de la ville de Québec. Les premières associations naquirent d'un sentiment d'urgence quant à la misère des immigrants. Au fur et à mesure de l'intégration de la communauté irlandaise à sa société d'accueil, d'autres organismes apparurent pour préserver sa culture et ses traditions; ils évoluèrent en fonction de la situation prévalant à Québec et dans la mère patrie.

Le deuxième chapitre présentera un portrait prosopographique du groupe des organisateurs communautaires. Puisqu'ils avaient le temps et les moyens financiers de s'impliquer socialement, ces individus ne sont pas nécessairement représentatifs de l'ensemble de la diaspora irlandaise de Québec, mais ils influencèrent cependant la façon dont elle se percevait et dont elle était perçue.

La troisième partie de la recherche se concentre sur certaines organisations clés; elle étudie leur développement, fait la prosopographie de leurs dirigeants et tente de discerner le réseau existant entre les institutions à partir des implications sociales des individus. Il sera aussi question du dynamisme de certains organisateurs, tels que Charles Alleyn, Jeremiah Gallagher et Thomas McGreevy.

CHAPITRE 1

LE DÉVELOPPEMENT IDENTITAIRE DES ORGANISATIONS
PRINCIPALEMENT IRLANDAISES ET CATHOLIQUES DE
LA VILLE DE QUÉBEC AU XIX^E SIÈCLE.

Les études portant sur l'histoire et le développement organisationnel s'accordent à dire que les institutions répondent à un besoin et que l'évolution des besoins amène des changements dans la nature de ces regroupements²⁷. Des associations furent créées pour répondre aux besoins communautaires liés à la survie (hébergement, alimentation, soins), aux besoins sociaux (sentiment d'appartenance à un groupe, éducation, politique) et aux loisirs (organisations communautaires, instituts, clubs sportifs). De plus, Grace remarquait que « of all Canadian cities, Quebec was home to one of the more powerful circles due to its isolation from Orange influence and power and its influential membership »²⁸, encourageant ainsi l'initiative communautaire catholique irlandaise. Or, bien qu'il soit admis que l'évolution des regroupements fut influencée par les besoins et événements du moment, il est opportun de s'interroger sur les facteurs qui expliquent ces changements. Comment la nature des regroupements a-t-elle évolué? À quels besoins répondaient ces sociétés? Même si la présente étude porte sur la période de 1851 à 1901, il faut remonter à 1830 pour comprendre les événements qui ont influencé le développement des organisations irlandaises catholiques de Québec et mieux saisir les objectifs et l'évolution de ces associations.

²⁷ Voir Robert J. Grace, *The Irish in Mid-Nineteenth-Century*, *Op. cit.*, 699 p.; Robert J. Grace, *The Irish in Quebec, an introduction*, *Op. cit.*, 265 p.; Monique Rivet, *Les Irlandais à Québec*, *Op. cit.*, 147 p.

²⁸ Robert J. Grace, *The Irish in Mid-Nineteenth-Century*, *Op. cit.*, p. 612.

1.1 LES ORGANISATIONS IRLANDAISES AVANT LA FAMINE

L'immigration irlandaise était déjà bien entamée avant la Famine de 1845-51. Les Irlandais catholiques des années 1830 et 1840 quittèrent leur terre natale pour des raisons économiques et politiques, cherchant des lieux plus favorables à leur émancipation et à une certaine mobilité sociale. Cette migration n'était pas composée exclusivement de personnes démunies. Selon les recensements, les Irlandais arrivés après 1835 regroupaient seulement 54 % d'individus non qualifiés (« unskilled ») ou semi-qualifiés (« semi-skilled »).²⁹ Les autres immigrants étaient donc prêts à pratiquer un métier en bénéficiant du grand bassin d'emplois disponibles à Québec. L'intégration rapide de certains individus dans les sphères politiques et le monde des affaires démontre leur réussite sociale et leur influence. La communauté irlandaise disposait donc de ressources qui lui permettaient de se développer activement³⁰.

Le désir de pratiquer sa religion en langue anglaise était important pour la communauté irlandaise et se traduisit rapidement dans ses revendications. L'Église catholique de la ville de Québec était majoritairement francophone, mais pour remédier aux besoins grandissants des nouveaux venus, elle aménagea en 1822 la petite église Notre-Dame-des-Victoires, où les Irlandais pouvaient recevoir les services religieux catholiques en anglais. Pour les représenter et leur fournir des services religieux, l'abbé Patrick McMahon, un vicaire irlandais, y fut aussi nommé en 1822³¹. Cette église fut bientôt trop petite pour permettre à tous d'assister aux cérémonies religieuses puisque

²⁹ *Ibid.*, p.88.

³⁰ Robert J. Grace, *The Irish in Quebec City in 1861, Op. cit.*, p. 6.

³¹ DBC en ligne, Marianna O'Gallagher, « McGreevy, Thomas (1825-1897) ».

dès la fin des années 1820, la congrégation comptait plus de 6000 fidèles³². Peu importe la saison, il fallait donc garder ouvertes les portes de l'église pour que les fidèles rassemblés sur le parvis puissent suivre les cérémonies³³. Quoique les Irlandais aient eu aussi droit à une messe matinale dans la basilique Notre-Dame de Québec, il devenait évident, quant à l'augmentation de la communauté, que de nouveaux lieux de culte étaient nécessaires.

Pour remédier au problème, les Irlandais demandèrent l'établissement d'une paroisse définie selon l'origine ethnique et la langue. Dès les années 1820, l'abbé McMahon et les immigrants catholiques, avec le soutien des Irlandais protestants de Québec, commencèrent à négocier avec les autorités pour la fondation de leur propre église catholique³⁴. La communauté se mobilisa pour recueillir les fonds nécessaires, si bien qu'en 1830, la somme de 2500 livres avait été amassée. Cette initiative déplaisait aux autorités francophones de Québec et les marguilliers de la basilique Notre-Dame s'opposaient à la création d'une nouvelle paroisse par crainte de perdre les revenus de la dîme et des cérémonies³⁵. L'évêque hésitait aussi à déroger à la tradition qui établissait les paroisses sur une base territoriale et non ethnique ou linguistique, puisque la création d'une nouvelle paroisse à l'intérieur de l'ancienne impliquait une division du pouvoir.

³² James M. O'Leary, *History of the Irish Catholics of Quebec; Saint Patrick's Church to the death of Rev. P. McMahon*, Québec, Daily Telegraph Print, 1895, p. 9.

³³ *Ibid.*, p. 9.

³⁴ J.-M. Lemoine, *Quebec past and Present, A History of Quebec (1698-1876)*, Québec, A. Côté, 1876, p. 402.

³⁵ Mariana O'Gallagher, *Saint-Patrice de Québec : la construction d'une église et l'implantation d'une paroisse*, Québec, Société d'histoire de Québec, 1979, p. 64.

Les Irlandais catholiques, avec à leur tête l'abbé McMahon, déclaraient leur loyauté à l'évêque francophone, mais insistaient sur la nécessité d'une nouvelle paroisse anglophone pour obtenir les mêmes privilèges que leurs homologues francophones³⁶. En 1831, le comité irlandais força la main aux autorités en achetant un terrain pour y bâtir une église. En 1833, malgré l'épidémie de choléra qui frappait Québec, la construction de l'église *St. Patrick* fut complétée; 2350 fidèles pouvaient prendre place dans le nouveau bâtiment³⁷. L'entreprise fut réalisée principalement grâce aux efforts des Irlandais catholiques, mais elle reçut le soutien des Irlandais protestants qui donnèrent un orgue à la nouvelle église³⁸. De leur côté, les Canadiens français ne contribuèrent nullement, par un effort commun, à l'entreprise.

La fondation de l'église *St. Patrick* fut un vif succès; les clergés francophone et anglophone devaient maintenant faire des compromis. En effet, dans l'acte d'incorporation de la paroisse *St. Patrick*, publié en 1854, il était stipulé que la paroisse « shall have full power and authority to keep Registers of Baptisms, Marriages and Burials, [...] as if the said Church were a Parish Church »³⁹. Ce nouveau pouvoir était alloué à la condition que « the Roman Catholic Archbishop of Québec [...] shall possess and exercise over the affairs of the said St. Patrick's Church and of the said Congregation »⁴⁰. Les deux parties s'entendirent finalement, puisque la paroisse

³⁶ *Ibid.*, p. 403.

³⁷ James M. O'Leary, *Op. cit.*, p. 13.

³⁸ J.-M. Lemoine, *Op. cit.*, p. 402.

³⁹ *Bill Act to Incorporate the Congregation of the Catholics of Quebec Speaking the English Language*, art. IX, Québec, J. Lovell, 1854.

⁴⁰ *Ibid.*

St. Patrick fut reconnue en 1856 comme église paroissiale pour tous les catholiques de langue anglaise de la ville⁴¹.

Cette église à caractère ethnique préservait le sentiment d'appartenance à la communauté d'origine au sein d'une culture étrangère. Des groupes commencèrent à s'organiser et les Irlandais « learned quickly that formal ethnic association could not only ease the pangs of homesickness, but could provide immediate and future benefits »⁴². Des associations culturelles apparurent, qui servirent de lieux de rencontre et de discussion permettant aussi de cultiver le sentiment d'appartenance⁴³. Avec la fondation d'une église irlandaise, le mouvement organisationnel était en marche pour créer d'autres institutions qui répondraient aux besoins de la communauté, avec leur prêtre comme figure de proue⁴⁴.

L'une des premières grandes sociétés laïques de la communauté irlandaise de Québec fut la *St. Patrick's Society*. Fondée à Montréal en 1834, une branche de cette organisation vit le jour à Québec en 1836. Cette association aux assises nationales n'était pas un cas marginal, puisque les sociétés *St. Andrew's*, *St. Jean Baptiste*, et *St. George's* furent aussi fondées à la même époque pour représenter les Anglais et les Écossais. En

⁴¹ Robert J. Grace, *The Irish in Quebec, an introduction*, *Op. cit.*, p. 98.

⁴² David T. Gleeson et Brendan J. Buttimer, *Loc. cit.*, p. 183-205. Voir aussi Brian C. Clarke, *Op. cit.*, p.7; Cecil J. Houston et William J. Smyth, *Op. cit.*, 370 p.

⁴³ Mark G. McGowan, *Op. cit.*, p. 150.

⁴⁴ Sur l'importance de l'Église catholique dans le mouvement organisationnel des Irlandais au Canada, voir par exemple Cecil J. Houston et William J. Smyth, *Op. cit.*, p. 168-180; Brian C. Clarke, *Op. cit.*, p. 31-61; Pierre Savard, *Aspects du catholicisme canadien-français au XIXe siècle*, Montréal, Fides, 1980, p. 102.

plus de se consacrer aux immigrants dans le besoin, la *St. Patrick's Society* chercha aussi au fil des années à développer et à conserver le sentiment national irlandais⁴⁵.

1.2 IMPACT DE LA FAMINE SUR LES INSTITUTIONS IRLANDAISES DE QUÉBEC

La crise de la Famine de 1847 accéléra la création de nouvelles institutions pour pourvoir aux besoins des nouveaux arrivants. Le *Journal de Québec* de 1847 publia de nombreux articles sur la situation pénible et le climat politique tendu de l'Irlande. À l'encontre de leurs prédécesseurs, les immigrants de l'époque de la Famine quittaient l'Irlande non par choix, mais pour une question de survie. Il devint pressant d'établir des institutions pour venir en aide à cette masse d'immigrants majoritairement catholiques et particulièrement démunis.

L'État, qui cherchait à assurer une certaine stabilité sociale, dut intervenir pour contenir les problèmes engendrés par cette immigration. Une station de quarantaine avait été établie dès 1832 sur la Grosse Isle, près de Québec, pour empêcher la propagation des maladies contagieuses. Or, durant l'été 1847, le *Journal de Québec* remarqua l'inefficacité de cette station, car le typhus perdurait et les immigrants n'étaient pas soignés à temps, ni convenablement. En effet, de nombreuses plaintes et rapports furent publiés sur l'état déficient de la station de la Grosse Isle. Le gouvernement fut ouvertement critiqué pour son inefficacité :

Honte aux autorités qui à l'heure qu'il est n'ont pas fait construire assez de sheds pour recevoir tous les malades qui arrivent chaque jour dans les bâtiments, nonobstant les recommandations et les supplications des missionnaires, des autorités ecclésiastiques, de la presse, de la Chambre, et pour ainsi dire de tout le pays⁴⁶.

⁴⁵ Robert J. Grace, *The Irish in Quebec, an introduction*, *Op. cit.*, p. 103.

⁴⁶ *Journal de Québec*, 14 août 1847.

Environ 5400 Irlandais victimes du typhus furent enterrés à la Grosse Isle durant l'année 1847⁴⁷. Plusieurs Canadiens français redoutaient cette arrivée massive d'immigrants et les problèmes sociaux qui risquaient d'en découler. Comme symptôme de ce malaise, le *Journal de Québec* fit cas en 1847 d'une émeute dans le quartier Saint-Roch, dont les habitants « voulaient chasser les Irlandais d'au milieu d'eux »⁴⁸.

Devant la crise, l'archevêque de Québec s'adressa aux curés du diocèse, « leur peignant l'état de destitution dans lequel se trouvait l'Irlande, et leur recommandant de faire prélever des souscriptions pour soulager cette misère »⁴⁹. Il écrivit aussi aux archevêques et évêques d'Irlande pour les prévenir de l'incapacité du gouvernement canadien à prendre en charge ces milliers d'immigrants. Il chercha à décourager les candidats de se lancer dans le périple pour éviter les risques d'une traversée périlleuse de l'Atlantique et devoir ensuite séjourner dans une station de quarantaine⁵⁰.

Devant cette misère humaine, les Québécois et les Irlandais s'organisèrent⁵¹. Ainsi, les Irlandais fraîchement arrivés à Québec reçurent du soutien de leur communauté d'accueil, d'où l'ouverture, en 1846, de la succursale de la Société Saint-Vincent-de-Paul de la ville de Québec⁵²; à l'initiative du Dr. Joseph Painchaud junior,

⁴⁷ Les chercheurs ne s'entendent sur le nombre exact d'Irlandais décédés sur la Grosse Isle. Voir Pádraic Ó Laighin, « Grosse Ile: The Holocaust Revisited », *The Untold Story: The Irish in Canada*, R. O'Driscoll et L. Reynolds, ed., Toronto, Celtic Arts of Canada, 1988, vol. I, p. 89; Mark G. McGowan, *Produire la mémoire historique canadienne : le cas des migrations de la Famine de 1847*, Ottawa, Société historique du Canada, collection Les Groupes ethniques du Canada, brochure no. 30, 2006, p. 4.

⁴⁸ *Journal de Québec*, 12 octobre 1847.

⁴⁹ *Journal de Québec*, 13 février 1847.

⁵⁰ *Journal de Québec*, 17 août 1847.

⁵¹ Marianna O'Gallagher. *Grosse Ile, porte d'entrée du Canada*. Québec, Carraig Books, 1987, p. 54-55.

⁵² J.-M. Lemoine, *Op. cit.*, p. 448; Robert J. Grace, *The Irish in Mid-Nineteenth-Century*, *Op. cit.*, p. 559.

l'administration de la société était partagée entre Canadiens français et Irlandais, mais la population qu'elle desservait était majoritairement irlandaise⁵³.

1.2.1 Hébergement et santé

Le problème de la santé était d'intérêt public puisque la ville de Québec se trouvait aux prises avec une série d'épidémies attribuées à l'arrivée des immigrants. La population de Québec devait s'assurer d'une bonne gestion des infrastructures sanitaires : « si nous sommes condamnés à nous trouver en contact d'une population malade, que l'on prenne du moins les moyens sanitaires propres à nous protéger autant que possible contre le terrible fléau de la peste et des maladies épidémiques »⁵⁴. Or, les infrastructures en place devinrent vite inadéquates devant l'ampleur des besoins. La Société Saint-Vincent-de-Paul et la *St. Patrick's Society* tentaient de remédier à la situation, procurant « relief and advice to the natives of Ireland and their descendants, who may stand in need »⁵⁵, mais il fallait d'urgence créer des services supplémentaires. James MacPherson Lemoine fit remarquer que les actes de charité chrétienne appaurent tels des « green spots in a bleak desert to cheer this vale of sorrow »⁵⁶.

L'abbé McMahon démontra sa volonté de créer une institution aux assises irlandaises et catholiques pour venir en aide aux plus démunis de sa communauté. Il décéda en 1851, mais ses successeurs, en commençant par l'abbé James Nelligan puis

⁵³ Robert J. Grace, *The Irish in Mid-Nineteenth-Century*, *Op. cit.*, p. 559-561.

⁵⁴ *Journal de Québec*, 16 mai 1847.

⁵⁵ *Constitution of the St. Patrick's Society of Quebec*, art. II, Québec, E.S. Pooler, 1850.

⁵⁶ J.-M. Lemoine, *Op. cit.*, p. 291.

l'abbé Bernard McGauran, se vouèrent à la réalisation de ses projets⁵⁷. Avec l'argent des paroissiens, la congrégation de l'église *St. Patrick* loua une propriété en 1856 et y ouvrit la maison *St. Brigid's*, qui existe encore aujourd'hui. Cette institution visait d'abord la prise en charge des orphelins, mais elle en vint aussi à aider les veuves et les femmes âgées⁵⁸. De plus, la maison *St. Brigid's* recueillait les enfants d'individus aux « mœurs discutables » et incapables de prendre en charge leur famille. En accueillant les enfants à la maison *St. Brigid's*, les responsables souhaitaient éviter « the sins of the parents being visited upon the children »⁵⁹. La maison s'occupait des femmes âgées, puisque « it is the duty of the benevolent to see that the infirm ancients [...] should spend the last hours, –months or years, of their existence in as much comfort as can be provided for them »⁶⁰. Bref, cette institution visait à prendre en charge les nécessiteux, sans égard à leur âge, pour leur permettre de conserver une certaine dignité.

La maison *St. Brigid's* fut créée avec le soutien de différents groupes de Québec. Elle fut financée par « subscription, donations, bequests and an annual grant of about \$700 from the government, but principally from Bazars held by the ladies of St. Patrick's Church »⁶¹. Il faut dire que les femmes, pourtant rarement élues aux conseils d'administration des organisations irlandaises durant cette période, étaient néanmoins indispensables au bon fonctionnement de la maison *St. Bridgid's*.

⁵⁷ J.-M. Lemoine, *Op. cit.*, p. 403.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 379-380.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 379.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 380.

⁶¹ *Ibid.*, p. 380.

Même si les Irlandais s'impliquèrent dans toutes les sphères organisationnelles de la maison *St. Brigid's*, l'administration fut partagée avec la communauté des Soeurs Grises; cette division des pouvoirs devint vite conflictuelle. En plus des services de bienfaisance, les Irlandais catholiques de Québec souhaitaient que la maison *St. Brigid's* devienne « the motherhouse of a community that would attract their daughters to religious life and guarantee the continuance of service »⁶². Pour limiter le pouvoir des Soeurs Grises, M. T. O'Connell, président de la *Hibernian Benevolent Society*, profita des célébrations de la Saint-Patrice de 1874 pour demander à l'archevêque de Québec, au nom des sociétés irlandaises de la ville, que la maison *St. Brigid's* soit placée sous la responsabilité d'une communauté religieuse irlandaise⁶³. Les deux parties firent un compromis puisqu'à partir de 1874, la supervision interne fut donnée à la *St. Patrick's Ladies Charitable Society*⁶⁴. Ainsi, cette organisation garda une identité irlandaise dans son conseil d'administration, son financement et sa clientèle.

1.2.2 Lutte contre l'alcoolisme

L'alcool faisait des ravages chez les Irlandais de Québec, parfois décrits comme des batailleurs qui semaient la crainte dans la population⁶⁵. Pour contrer ce « vice » et rectifier l'image négative projetée sur la société d'accueil, il convenait de créer une organisation irlandaise respectable à laquelle il serait honorable d'adhérer⁶⁶. Les Irlandais fondèrent donc une société de tempérance, la *St. Patrick's Total Abstinence Society*, qui fit son apparition en 1875 dans l'annuaire de Québec. La même année, ses

⁶² Marianna O'Gallagher, *Saint Brigid's*, *Op. cit.*, p. 34.

⁶³ *Morning Chronicle; Commercial and Shipping Gazette*, 18 mars 1874.

⁶⁴ J.-M. Lemoine, *Op. cit.*, p. 380.

⁶⁵ *Journal de Québec*, 12 octobre 1847.

⁶⁶ Voir Paul O'Leary, *Loc. cit.*, p. 256-257; David T. Gleeson et Brendan J. Buttimer, *Loc. cit.*, p. 188.

membres acquièrent une visibilité positive en participant au défilé de la Saint-Patrice sous la bannière de l'organisation. Cette société voulait limiter les risques de la consommation d'alcool; telle que mentionnée par son président Michael Dunn en 1879, elle visait plus précisément à obtenir l'adhésion du plus grand nombre « to the cause of total abstinence and learn to regard it as among the first domestic virtues »⁶⁷. Le clergé irlandais patronnait cette société et incitait les membres de la communauté à y adhérer. Pour rejoindre encore plus de citoyens, la *St. Patrick's Total Abstinence Cadet* apparut aussi en 1875.

Il faut dire que l'alcoolisme touchait aussi les Canadiens français. Le président de la société de tempérance, Thomas J. Molony, s'adressa au nom des sociétés catholiques irlandaises à l'archevêque de Québec, Mgr. Alexandre Taschereau, à l'occasion de la Saint-Patrice de 1877. Dans son allocution, il évoqua le destin commun des Irlandais et des Canadiens français pour combattre les peurs et assurer le bien-être des générations à venir⁶⁸. Ainsi, en prenant l'initiative de fonder des sociétés de tempérance, les dirigeants travaillèrent à effacer l'image d'ivrognerie et de paupérisme souvent associée aux Irlandais et à améliorer la réputation de la communauté⁶⁹. Ces associations fourniraient un contexte pour redéfinir une identité ethnique adaptée aux réalités de la nouvelle vie des immigrants⁷⁰.

⁶⁷ *Morning Chronicle; Commercial and Shipping Gazette*, 18 mars 1879.

⁶⁸ *Ibid.*, 19 mars 1877.

⁶⁹ Paul O'Leary, *Loc. cit.*, p. 257; Mark G. McGowan, *The Waning of the Green, Op. cit.*, p. 182.

⁷⁰ Paul O'Leary, *Loc. cit.*, p. 256.

1.2.3 *Les associations de travailleurs*

Le cas des journaliers de Québec est un autre bon exemple du dynamisme des Irlandais pour s'adapter à leur nouvelle réalité. Au milieu du XIX^e siècle, avec ses quais s'étalant sur environ quinze kilomètres, Québec était le principal port des colonies de l'Amérique du Nord britannique⁷¹. De nombreux Irlandais travaillaient dans des conditions précaires au chargement des bateaux; c'était un travail saisonnier, dangereux et sans assurance. Peter Bischoff observe que malgré ces difficultés, si les ouvriers subissaient leur situation au début du XIX^e siècle, « [la] docilité de la main-d'œuvre de la première période cède la place, au cours de la période suivante (1831-1860) à une agitation « bruyante », c'est-à-dire à des doléances, des revendications, des démarches politiques et même des actions publiques »⁷². En effet, les travailleurs du port de Québec, en commençant par les arrimeurs, avaient lancé le bal des revendications, et les journaliers pouvaient s'inspirer de ce mouvement⁷³.

Des difficultés économiques liées à une baisse de la demande entraînèrent dès 1855 une réduction des salaires et les journaliers manifestèrent pour que ceux-ci soient rétablis⁷⁴. Ils fondèrent alors la *Ship Laborers' Society (SLS)*, constituée d'un noyau de militants, pour appuyer leurs demandes de meilleures conditions de travail, revendications qui furent repoussées par les marchands⁷⁵. Il y eut suffisamment d'agitation et de confrontations sur les quais pour paralyser le bon fonctionnement du

⁷¹ Peter C. Bischoff, « La Société de bienfaisance », *Loc. cit.*, p. 323.

⁷² Peter Bischoff, *Les Débardeurs au port de Québec*, *Op. cit.*, p. 41-42.

⁷³ *Ibid.*, p. 73-74.

⁷⁴ Peter C. Bischoff, « La Société de bienfaisance », *Loc. cit.*, p. 327.

⁷⁵ Peter Bischoff, *Les Débardeurs au port de Québec*, *Op. cit.*, p. 96.

port de Québec pendant quelques jours et forcer la *SLS* à réduire ses demandes⁷⁶. Elle n'obtint pas gain de cause, mais un mouvement organisationnel était désormais en marche.

Il reprit de la force en 1861 au moment où la guerre de Sécession empêchait les journaliers d'aller travailler dans les ports du sud pendant les mois d'hiver⁷⁷. Privés de leur gagne-pain et craignant la misère, les journaliers irlandais et Canadiens français de la *SLS* rédigèrent une demande d'incorporation dont les articles insistaient davantage sur la sécurité d'emploi et évitaient les questions susceptibles d'irriter les marchands. Pour la première fois, les journaliers demandaient explicitement la création d'une société de bienfaisance⁷⁸, la *Quebec Ship Laborers' Benevolent Society (QSLBS)*.

Cette pétition reçut un appui de taille de la part de Charles Alleyn, président de la *St. Patrick's Society* et secrétaire provincial du Bas-Canada, qui la présenta devant l'Assemblée législative de 1862⁷⁹. Cet avocat, qui fut élu au moins douze fois président de la *St. Patrick's Society*, avait intérêt à ce que la *QSLBS* prenne en charge les journaliers. En effet, « son établissement permettrait à la Société Saint-Patrick de centrer son travail charitable sur les membres les plus démunis de la communauté irlandaise »⁸⁰. Une fois la demande d'incorporation acceptée, la *QSLBS* fut officiellement fondée. En prélevant des cotisations, la société était en mesure de porter secours à ses membres accidentés et à leurs familles. Elle gagna vite en importance et en influence; forte de

⁷⁶ *Ibid.*, p. 98-104.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 119.

⁷⁸ Peter C. Bischoff. « La Société de bienfaisance », *Loc. cit.*, p. 330.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 331.

⁸⁰ Peter Bischoff. *Les Débardeurs au port de Québec, Op. cit.*, p. 126.

l'appui de ses nombreux membres, elle réussit à s'impliquer et à s'imposer dans les activités économiques, devenant ainsi « un tremplin vers le syndicalisme »⁸¹.

1.2.4 Activités sociales et culturelles

L'immigration due à la Famine diminua graduellement après 1847, mais le portrait démographique de Québec avait été bouleversé. En effet, entre 1841 et 1861, la population irlandaise de la ville augmenta de 230 %⁸². Son importance numérique atteignit un sommet en 1862, alors qu'elle représentait près du tiers de la population de la ville. L'état d'urgence passé, les Irlandais catholiques prirent graduellement part à la vie culturelle, économique et religieuse de Québec, qui devenait leur ville adoptive. Robert J. Grace démontre que les sociétés en place ne correspondaient plus aux besoins de la communauté⁸³ qui s'attaqua donc à ces lacunes en créant de nouveaux organismes socioculturels.

C'est dans le but de protéger la culture irlandaise et les droits des catholiques que fut fondé en 1852 le *St. Patrick's Catholic and Literary Institute*. Cette association culturellement dynamique organisait des conférences et des spectacles, et tenait une salle de lecture. À l'encontre de la *St. Patrick's Society*, qui organisait un souper annuel reconnu pour son élitisme, le *St. Patrick's Catholic and Literary Institute* présentait quant à lui des soirées musicales ouvertes à un large public; elles remportaient de grands succès, par exemple la soirée de 1872, qui attira près de 2500 spectateurs, forçant même

⁸¹ *Ibid.*, p. 120.

⁸² Robert J. Grace, *The Irish in Mid-Nineteenth-Century*, *Op. cit.*, p.238; voir aussi Jennifer Todd, « Social transformation, collective categories, and identity change », *Theory and Society*, vol. 34, no. 4 (August 2005), p. 429-463.

⁸³ Robert J. Grace, *The Irish in Mid-Nineteenth-Century*, *Op. cit.*, p. 553.

le renvoi des derniers arrivants, faute de place⁸⁴. Cette société obtint dès 1856 un succès constant et ce, jusqu'en 1875, alors qu'un conflit interne mena à une réorganisation et à une redéfinition de sa raison sociale.

1.3 NATIONALISME IRLANDAIS

Les Irlandais de la diaspora s'adaptèrent à leur société d'accueil, en gardant toutefois des contacts avec leur mère patrie. Les activités de la Saint-Patrice sont un bon exemple de cet attachement. De plus, les organisations présentaient aussi des conférences sur les enjeux et les intérêts de l'Irlande et de ses ressortissants. La fin des années 1850 et les années 1860 virent donc apparaître de nouvelles organisations à caractère politiques. Certaines tentaient simplement de maintenir un pont culturel avec l'Irlande, d'autres désiraient ardemment défendre sa cause. De nombreux facteurs influencèrent ces échanges; non seulement la situation en Irlande était-elle perturbée, mais la diaspora irlandaise d'Amérique du Nord vivait aussi des événements transformateurs.

1.3.1 *Visées d'indépendance en Irlande et risques de violence à Québec*

Pour comprendre les influences et préoccupations de la communauté irlandaise de Québec, la lecture des discours et sermons prononcés pour la Saint-Patrice s'avère révélatrice des idées de cette époque. L'Église d'Irlande était déjà impliquée dans le nationalisme irlandais, Daniel O'Connell ayant renforcé dans les années 1820 le désir d'autonomie politique en Irlande associé aux efforts d'émancipation religieuse

⁸⁴ *Morning Chronicle; Commercial and Shipping Gazette*, 18 mars 1872.

catholique⁸⁵. Au Québec, l'Église devint donc un médium pour faire circuler des messages encourageant le développement d'une nouvelle réalité identitaire. Les sermons retranscrits dans le *Morning Chronicle* et utilisés pour la présente recherche sont représentatifs de cette tendance.

L'Irlande des années 1860 se remettait d'une tentative de rébellion organisée en 1848 par le mouvement *Young Ireland*. Même si ces efforts aboutirent à un échec, Brian C. Clarke observe que durant les années suivantes, le mouvement s'intégra dans la mythologie patriotique, créant ses propres martyrs⁸⁶. Ce désir de changer par la force la situation politique en Irlande poussa à la création en 1858 de l'*Irish Republican Brotherhood (IRB)*, présente tant en Irlande que dans la diaspora irlandaise d'Amérique du Nord. Les membres de l'*IRB*, les Fénians, désiraient que la Grande-Bretagne se retire totalement de l'Irlande et ils étaient prêts à prendre les armes pour l'y obliger. Leurs efforts menèrent en 1866 à des tentatives d'invasion du Canada pour déstabiliser le pouvoir britannique. Lemoine relatait que « Quebec much less than other of the western cities experienced Fenian scare: it felt it nevertheless »⁸⁷. Les raids se traduisirent par des échecs, mais leur impact fut réel sur les communautés irlandaises du Canada. C'est dans cette atmosphère de tension qu'apparut en 1864 le *Quebec Hibernian Benevolent Society (QHBS)*.

L'association de certaines communautés catholiques irlandaises avec des terroristes sema crainte et exaspération dans de nombreuses villes canadiennes, poussant

⁸⁵ Brian C. Clarke, *Op. cit.*, p. 155.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 157.

⁸⁷ J.-M. Lemoine, *Op. cit.*, p. 301.

ainsi à recommander en 1866 la modération lors des célébrations publiques de la Saint-Patrice, par crainte de représailles⁸⁸. La *QHBS* fut soupçonnée, avec raison, de sympathie à la cause des fenians et perdit certains membres qui désiraient se faire plus discrets ou cherchaient à se dissocier des troubles nationalistes⁸⁹. Par contre, selon le *Morning Chronicle*, la branche de Québec n'hésita pas à prendre la relève pour organiser les parades et les soirées de la Saint-Patrice. Malgré leurs opinions divergentes, les Irlandais de la ville de Québec ne craignaient donc pas d'être vus et entendus.

Toutefois, selon les articles du *Morning Chronicle* de l'époque, un grand nombre d'Irlandais catholiques de Québec réaffirmèrent ainsi d'année en année leur fidélité aux autorités politiques et religieuses du Canada lors des discours des célébrations de la Saint-Patrice. Ils rappelèrent même leur fidélité envers la Reine et la famille royale en portant des toasts à leur santé. Certains individus voulaient probablement avant tout s'assurer sécurité et pouvoir, mais la communauté démontra régulièrement sa reconnaissance envers les institutions canadiennes lors de ces cérémonies. En effet, grâce à elles, les droits religieux étaient respectés; les Irlandais arrivaient à monter dans l'échelle sociale et à acquérir une certaine qualité de vie. Par contre, même si les conditions leur étaient favorables à Québec, des inquiétudes subsistaient quant aux conditions prévalant dans la mère patrie. Coincés entre l'arbre et l'écorce, les Irlandais de Québec reconnaissaient les avantages du pouvoir britannique dans leur vie quotidienne, tout en le remettant en question par rapport à la situation en Irlande.

⁸⁸ Voir Rosalyn Trigger, « Irish Politics on Parade: The Clergy, National Societies, and St. Patrick's Day Processions in Nineteenth-Century Montreal and Toronto », *Histoire sociale/Social History*, vol. 37, no. 74 (novembre 2004), p. 183-188; Brian C. Clarke, *Op. cit.*, p. 194-202.

⁸⁹ Brian C. Clarke, *Op. cit.*, p. 194-201.

Le *Morning Chronicle* affirma pour sa part que la *QHBS* était une organisation quasi feniane, mais il permit néanmoins à son président, Alleyn, de remettre les pendules à l'heure dans son édition du 19 mars 1866⁹⁰. Pour calmer les esprits et protéger son regroupement, Alleyn expliqua que « the Irish of Quebec knew well the benefits of the constitution of Canada under which they exercise equal rights with all others »⁹¹. Selon lui, le message de sa société répondait à ce qu'il croyait être le souhait de tous les Irlandais canadiens, qui « desire to see Ireland prosperous and happy, and would use all lawful means to remedy the evils – be they more or less – under which she suffers »⁹². Face aux accusations de promotion des idées fenianes, il répondit que sa société se voulait un moyen « to promote union among Irishmen, and to aid their contrymen when in want »⁹³. Il se voulait rassurant, affirmant que s'il y avait un désir d'émancipation de l'Irlande, c'était à l'intérieur d'un cadre légal.

Les craintes de violence reprirent de l'ampleur autour d'un personnage clé de cette période, Thomas D'Arcy McGee, qui fut lui-même dans sa jeunesse un membre de la *Young Ireland*. Intégré et actif dans la politique canadienne, il se fit cependant des ennemis en s'opposant aux républicains irlandais. Son implication dans le projet de la Confédération canadienne, perçu comme un modèle semblable à celui de l'Irlande, renforça la rancœur de ses détracteurs. Son assassinat le 7 avril 1868, dans le cadre d'un

⁹⁰ Le journal ne précise pas s'il s'agit de Charles ou Richard Alleyn, et la liste des organisateurs ne fut publiée dans l'annuaire qu'à partir de 1869. *Morning Chronicle; Commercial and Shipping Gazette*, 19 mars 1866.

⁹¹ *Morning Chronicle; Commercial and Shipping Gazette*, 19 mars 1866.

⁹² *Ibid.*

⁹³ *Ibid.*

préssumé complot fenian, ne fit qu'augmenter les craintes de la population envers les groupes catholiques irlandais qui menaçaient l'ordre établi⁹⁴.

La *QHBS* finit par se dissocier des discours d'incitation à la violence des fenians. À la Saint-Patrice de 1872, la société présenta une nouvelle banderole montrant d'un côté une harpe avec les mots « Home Rule » sur fond vert et de l'autre côté, des mains unies sur un fond de vert, blanc et orange, l'orange et le vert représentant l'union des religions et des partis politiques selon le mouvement du *Home Rule*⁹⁵. Ce mouvement revendiquait que le gouvernement britannique redonne à l'Irlande un pouvoir gouvernemental, même limité. Lors du souper de la Saint-Patrice, Owen Murphy, président de la *QHBS* et natif de Québec, mentionna que ce qui devait importer pour tout Irlandais était non la religion ou la politique, mais bien l'importance d'être un bon citoyen⁹⁶.

En 1874, le président de la *QHBS*, Timothy O'Connell, s'adressa à l'archevêque de Québec au nom de toutes les sociétés irlandaises de la ville pour le rassurer que les émeutes qui avaient lieu dans les autres villes n'arriveraient pas jusqu'à Québec. Ce faisant, il dissociait la société de Québec des autres *Hibernian Benevolent Societies*, dont celles de Toronto et de Montréal, qui avaient perdu le soutien du clergé catholique dans les années 1860 à cause de leurs discours violents⁹⁷.

⁹⁴ Robert J. Grace, *The Irish in Quebec, an introduction, Op. cit.*, p. 117-118; DBC en ligne, Robin B. Burns, « Thomas D'Arcy McGee (1844-1885) ».

⁹⁵ *Morning Chronicle; Commercial and Shipping Gazette*, 18 mars 1872.

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ Rosalyn Trigger, *Loc cit.*, p. 186; Michael Cotrell, « St. Patrick's Day Parades in Nineteenth-Century Toronto: A Study of Immigrant Adjustment and Elite Control ». *Histoire Sociale/Social History*, vol. 25, no. 49 (mai 1992), p. 57-73.

Bien que la *QHBS* sentît le besoin de se dissocier des fenians, les nationalistes irlandais de Québec jouissaient néanmoins d'une liberté peu commune. En effet, Peter Toner, dans sa recherche sur le nationalisme irlandais au Canada, constate que les prises de position de certains Irlandais de Québec auraient provoqué ailleurs au pays des conflits ouverts contre la population et les autorités locales; il y avait là matière suffisante pour mener à des arrestations. Les membres des sociétés irlandaises catholiques de Québec se défendaient pour leur part d'être belliqueux, bien que certains individus aient entretenu des liens connus avec les fenians.

Un exemple frappant de cette différence entre Québec et le reste du Canada se trouve dans l'aide apportée au grand jour à Patrick Whelan, l'assassin présumé de D'Arcy McGee. Le député provincial John Hearn, un marchand de Québec membre de nombreuses sociétés, dont la *QHBS*, affirma douter que la police eût arrêté le véritable assassin⁹⁸; c'est John O'Farrell, le président de la *QHBS* de 1870 à 1872, qui assura la défense de l'accusé⁹⁹. En fait, ce regroupement continua de gagner des adhérents dans la ville¹⁰⁰ et ses organisateurs purent continuer leurs activités sans être inquiétés¹⁰¹.

Même si la *QHBS* se défendait de promouvoir la violence, elle bénéficia du laxisme présent à Québec pour faire passer son message politique avec véhémence. Par exemple, la société parada en 1874 avec des banderoles sur lesquelles était inscrits

⁹⁸ Peter Michael Toner, *The Rise of Irish Nationalism in Canada, 1858-1884*, Thèse de doctorat, Galway, National University of Ireland, 1974, p. 196.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 196-200.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 86.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 208.

« Home Rule for Ireland » et « Amnesty for the Fenians »¹⁰². Ce dernier message fut aussi porté par les *Knights of St. Patrick* lors de la parade de l'année suivante¹⁰³. En 1875, les banderoles de la *QHBS* représentèrent aussi Robert Emmett (un nationaliste irlandais protestant, membre des United Irishman, exécuté en 1803) et Daniel O'Connell¹⁰⁴. La *QHBS* de Québec pouvait afficher ouvertement ses idées nationalistes puisqu'elle bénéficiait du support de membres influents de la communauté irlandaise de Québec. En effet, le *Morning Chronicle* mentionnait que « several of our best known and most esteemed Irish fellow-citizens »¹⁰⁵ se trouvaient sous la bannière de ce regroupement pendant le défilé de 1879.

Bien que sa constitution la dise apolitique, les organisateurs de la *St. Patrick's Society* exprimèrent aussi leurs opinions quant à la situation politique en Irlande. Lors des célébrations de la Saint-Patrice de 1872, un invité, le député John Hearn, rapporta des propos choisis de politiciens britanniques, principalement de Wilberforce, Burke, Smith¹⁰⁶ et Gladstone, qui reconnaissaient les torts du système politique irlandais en place. Il rappela que Burke dit du système politique irlandais qu'il est « a truly barbarous system; all its parts are an outrage on the laws of humanity and the rights of nature; as elaborate a contrivance for the oppression and degradation of a people as ever proceeded from the perverted ingenuity of man »¹⁰⁷. Hearn conclut qu'en réalité, la raison des troubles en Irlande venait de la mauvaise entente entre ses habitants, puisque sans la

¹⁰² *Morning Chronicle; Commercial and Shipping Gazette*, 18 mars 1874.

¹⁰³ *Ibid.*, 18 mars 1875.

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ *Ibid.*, 18 mars 1879.

¹⁰⁶ Fondateur du *Edinburgh Review*

¹⁰⁷ *Morning Chronicle; Commercial and Shipping Gazette*, 20 mars 1872.

division de ceux-ci, il serait impossible de continuer une mauvaise gouvernance¹⁰⁸. Ces propos furent renforcés par ceux d'Alleyn¹⁰⁹, qui affirma que le manque de cohésion entre les Irlandais de foi catholique et protestante était à la source de tous les problèmes de l'Irlande. Il importait donc que les deux partis travaillent ensemble pour le bien-être de leur pays commun¹¹⁰. Par contre, les membres de la *St. Patrick's Society* firent régulièrement l'apologie du pouvoir britannique dans leurs discours, mentionnant les bénéfices et avantages obtenus par les Irlandais au Canada.

Ces discours politiques montraient de la reconnaissance, mais encore une fois les propos de la *St. Patrick's Society* ne représentaient pas l'opinion de tous. T.H. Grant, président de la *St. Patrick's Society* et membre de l'Église d'Angleterre, affirma devant la foule en 1870, que « the action recently taken by the English Government would convince the people of Ireland that at last that Government had awakened to the right of remedying evils, which, it cannot be denied, have existed in Ireland »¹¹¹.

Lors de la soirée de la Saint-Patrice de 1874, George W. Colfer disait espérer que l'Irlande soit « what nature intended her for – the strong right hand of the Empire »¹¹². Bien que ces vœux de cohabitation fussent louables, ils démontraient un certain degré d'incompréhension de la part de la *St. Patrick's Society* face à la réalité quotidienne dans la mère patrie. En effet, les difficultés d'une cohabitation harmonieuse n'étaient pas dues

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ Le journal ne mentionne pas s'il s'agit de Richard ou de Charles Alleyn.

¹¹⁰ *Morning Chronicle; Commercial and Shipping Gazette*, 20 mars 1872.

¹¹¹ *Ibid.*, 19 mars 1870.

¹¹² *Ibid.*, 18 mars 1874.

essentiellement à la mauvaise foi, mais étaient plutôt le résultat de l'oppression nationale et des coutumes paysannes de parcellement des terres entre les fils.

En somme, les événements politiques d'Irlande eurent régulièrement des échos à Québec. En 1874, James Shea, président de l'*Irish Catholic Benevolent Society*, s'adressa au Révérend McGauran, prêtre de l'église *St. Patrick*, pour parler de la montée du mouvement populaire en faveur du *Home Rule*. Ce mouvement avait aussi ses partisans au Canada et Shea espérait que les Irlandais établis au Canada s'uniraient pour que leur influence « may grow and ripen into a powerful auxiliary in the cause of Ireland »¹¹³. Ces paroles annonçaient une évolution des préoccupations et des objectifs de la communauté irlandaise.

Comme le faisait remarquer Robert J. Grace dans son étude démographique des immigrants irlandais de la ville de Québec, « many were not only disloyal to the British crown but carried with them an open hostility to English rule in Ireland »¹¹⁴. Donc, les éloges du pouvoir britannique ne représentaient pas nécessairement les préoccupations et réflexions de l'ensemble de la communauté irlandaise de Québec, mais peut-être bien celles d'une élite politique soucieuse de protéger sa carrière et ses droits acquis. Les organisateurs communautaires, tant irlandais que Canadiens français, auraient-ils fait preuve de pusillanimité en faisant passer par d'autres un message accusateur et revendicateur, s'évitant ainsi les reproches de l'administration britannique? Il demeure

¹¹³ *Ibid.*, 18 mars 1874.

¹¹⁴ Robert J. Grace. *The Irish in Mid-Nineteenth-Century*, *Op. cit.*, p. 600.

que ces discours maintinrent l'intérêt pour le nationalisme dans la communauté irlandaise de Québec.

1.3.2 *Tensions entre protestants et catholiques*

Lors des sermons de la Saint-Patrice, l'esprit d'évangélisation du saint patron était constamment proposé comme modèle à la diaspora irlandaise. Selon les prêtres de l'église *St. Patrick*, les Irlandais séparés de leur île devaient maintenant reprendre le flambeau de Saint-Patrice et des missionnaires irlandais du Moyen-Âge qui traversèrent l'Europe pour propager la foi catholique et les bonnes mœurs. Dans cette perspective, le dynamisme des sociétés catholiques irlandaises de Québec permettait d'imiter le prosélytisme de Saint-Patrice sur le nouveau continent.

Ces visées évangélisatrices étaient généralement formulées selon un contexte de cohabitation courtoise entre les Irlandais protestants et catholiques de Québec. En effet, le désir de bonne entente entre les Irlandais de différentes religions et de milieux sociaux variés fut souvent réaffirmé lors des célébrations de la Saint-Patrice. Il y eut pourtant des conflits ouverts, dont l'un des plus marquants fut provoqué par un discours prononcé par Alessandro Gavazzi en 1853. Catholique converti au protestantisme, Gavazzi prêchait publiquement ses arguments antipapistes à toute la communauté irlandaise, avivant ainsi les confrontations¹¹⁵. L'affaire Gavazzi échauffa les esprits, provoquant même des émeutes entre catholiques et protestants à Montréal et à Québec¹¹⁶.

¹¹⁵ Voir, entre autres, Vincent Breton, « L'émeute Gavazzi : violence et liberté d'expression au milieu du XIXe siècle », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 14, no. 2 (2006), pp.63-70; Robert Sylvain, « Le 9 juin 1853 à Montréal : encore l'affaire Gavazzi », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 14, no. 2

L'une des plus anciennes sociétés irlandaises catholiques de Québec, la *St. Patrick's Society*, souffrit de ces tensions. Elle se réorganisa en 1869 en réaffirmant son ouverture à tous les membres d'origine irlandaise, peu importe qu'ils soient de confession catholique ou protestante. Cet acte se voulait « an indication of the cordial and friendly feeling existing here among all classes of Irishmen »¹¹⁷. Le *Morning Chronicle*, en relatant les célébrations de la Saint-Patrice de 1869, souligna cette réorganisation et la présence de quelques représentants « of the old stock » de la « old St. Patrick's Society »¹¹⁸.

L'article du journal ne précise pas les raisons qui poussèrent à réformer la société, mais deux hypothèses viennent à l'esprit. Premièrement, bien que cette société ait été apolitique à sa création, force est de constater que l'air du temps vibrat au gré des élaborations politiques et idéologiques de la question irlandaise. Il est possible que certains membres aient cherché par des débats et prises de position à impliquer la *St. Patrick's Society* dans le développement du nationalisme irlandais, contrevenant ainsi au mandat de neutralité de l'institution. Deuxièmement, le mouvement catholique ultramontain souhaitait exercer une plus grande influence dans toutes les sphères de la société et dans la vie privée des individus; il peut avoir eu un impact sur la *St. Patrick's Society* dont le conseil d'administration était formé majoritairement de catholiques. Ces derniers auraient été poussés à transformer leur société, initialement non

(1960), pp.173-216; Robert Sylvain, « Séjour mouvementé d'un révolutionnaire italien à Toronto et à Québec », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 13, no. 2 (1959), pp. 183-229

¹¹⁶ Robert J. Grace, *The Irish in Quebec, an introduction*, *Op. cit.*, p. 101.

¹¹⁷ *Morning Chronicle; Commercial and Shipping Gazette*, 18 mars 1869.

¹¹⁸ *Ibid.*

confessionnelle, en une organisation catholique. Pour mettre fin à ces dissensions, les nouveaux organisateurs de la *St. Patrick's Society* décidèrent d'en réaffirmer les objectifs premiers, soit la promotion de l'union, de l'harmonie et de la bonne entente entre tous les immigrants venus d'Irlande et leurs descendants¹¹⁹.

La communauté irlandaise catholique restait dans l'ensemble relativement modérée; elle invitait toutefois aux célébrations de la Saint-Patrice des orateurs de l'extérieur de Québec qui eux, lançaient parfois des propos enclins à la sédition. Ainsi, l'abbé Lonergan, venu de Montréal pour prononcer le sermon de la Saint-Patrice de 1871, affirma que la vraie religion de l'Irlande était le catholicisme et que la véritable identité irlandaise était indissociable de la foi catholique. Il considérait que l'Irlande, en se raccrochant à Rome, était un exemple à suivre à travers le monde. De plus, il trouvait déplorable que l'Angleterre, « with everything in its favor »¹²⁰, ait succombé à l'hérésie du protestantisme. Enfin, il soulignait que les Irlandais catholiques de Québec devaient leurs bénéfices religieux et sociaux à la hiérarchie canadienne-française.

Cette association de la foi catholique à l'ethnicité irlandaise finit par créer un schisme entre les catholiques qui se considéraient comme de véritables Irlandais et les protestants qu'ils considéraient comme des apostats. Par exemple, en imaginant l'avenir de l'Irlande, T. O'Connell, membre du conseil du *Quebec Hibernian Benevolent Society*, affirma dans son discours de la Saint-Patrice de 1874 que la nationalité irlandaise allait de pair avec la foi catholique sans laquelle il n'y avait point de salut et point d'identité

¹¹⁹ *Ibid.*, 18 mars 1871.

¹²⁰ *Ibid.*, 19 mars 1871.

irlandaise reconnue¹²¹. C'est dans ce climat de redéfinition qu'apparurent des sociétés qui associaient l'ethnicité irlandaise à la religion catholique.

C'est pendant cette période que la participation des protestants commence à diminuer, et ce, même dans les conseils d'administration des sociétés irlandaises non confessionnelles. Ce fut le cas de la *St. Patrick's Benevolent Society* qui, entre 1863 et 1867, comptait parmi les membres de son conseil d'administration aussi bien des membres de l'Église d'Angleterre que des Fenians partisans d'une approche radicale du nationalisme irlandais. La société disparut des *Directories* en 1869, mais réapparut sous un nouveau nom, *l'Irish Catholic Benevolent Society*, en 1872. Certains membres de la première version y siégeaient toujours, mais comme le nouveau nom l'indiquait, les protestants n'étaient plus représentés au conseil d'administration. Si la *St. Patrick's Society* affirmait dans sa constitution s'abstenir des débats sur la politique irlandaise et les questions religieuses, d'autres regroupements comme *l'Irish Catholic Benevolent Society* se faisaient les promoteurs de la culture irlandaise catholique de Québec.

Pour cette dernière institution, ethnicité irlandaise et catholicisme étaient indissociables. Avant d'être admis, ses membres devaient déclarer leur allégeance au Pape Pie IX¹²². De plus, ils devaient donner l'exemple des vertus du catholicisme « and, in the observance of the duties of the good Christian, merit respect for themselves and profound regard for the Catholic name »¹²³. Les activités de bienfaisance de cette société

¹²¹ *Ibid.*, 18 mars 1874.

¹²² *Constitution and By-Laws of the Irish Catholic Benevolent Society of Quebec*, art. II, sec. 1, Québec, Middleton and Dawson, 1873.

¹²³ *Ibid.*, art. II, sec. 3.

étaient destinées aux Irlandais catholiques dans le besoin pour « comfort the afflicted and relieve the distressed »¹²⁴. Elle officialisa son mandat en indiquant dans sa constitution de 1873 que ses membres, « as Irishmen, believe that Ireland should be governed by Irish Laws, framed by Irish minds, and executed by Irish will and authority »¹²⁵, affichant ainsi ouvertement ses intentions nationalistes.

Les présidents des sociétés irlandaises catholiques tentaient encore de décrire dans leurs discours la bonne entente unissant les Irlandais de la ville de Québec, mais malgré tout, les rivalités restaient présentes. En relatant les célébrations de la Saint-Patrice de 1874, le *Morning Chronicle* parla ouvertement des conflits. Le journal lançait un appel à la discussion et à l'apaisement des esprits, souhaitant que les conflits idéologiques « be forgotten in the loftier sentiment of unity which should bind them, as men of the same nationality, one to another, and forever prevent the recurrence of sectional strife »¹²⁶. La mise à l'écart des protestants, une conséquence des nouvelles idées nationalistes, ne fit donc pas l'unanimité parmi la communauté irlandaise de Québec.

L'association de la foi catholique avec la nationalité irlandaise comptait des détracteurs même chez les Irlandais catholiques; des efforts furent déployés pour apaiser les tensions et lors des fêtes de la Saint-Patrice, les discours insistant sur l'importance de l'union et la force de la communauté. C'est dans ce contexte que fut créée en 1877 la *St. Patrick's National & Beneficial Union*, à l'initiative de l'abbé M.S. Burke, de l'église

¹²⁴ *Ibid.*, art. IV, sec. 1.

¹²⁵ *Ibid.*, art. III, sec. 1.

¹²⁶ *Morning Chronicle; Commercial and Shipping Gazette*, 19 mars 1877.

St. Patrick. Selon son président Bernard Leonard, l'objectif de cette société était d'assurer l'union et l'harmonie entre tous les membres de la communauté¹²⁷. Burke, en justifiant son initiative, affirma que tous devaient être « united in our undertakings and we will be thus strengthened to accomplish every good wook, for in union there is strength »¹²⁸. Il lançait ainsi un rappel à l'ordre et à la paix.

Les tensions religieuses persistèrent cependant, aiguës par les développements politiques et idéologiques qui se produisaient simultanément en Irlande et au Canada. Sur la rue Champlain, une arche fut érigée pour les célébrations de la Saint-Patrice de 1878, arborant les portraits d'O'Connell et d'Emmett, et portant l'inscription « Home Rule or no rule at all »¹²⁹. Cette même année, l'abbé Joseph Henning, de la paroisse *St. Patrick*, utilisa dans son sermon un langage imagé et sectaire, affirmant encore que la nationalité irlandaise allait de pair avec le catholicisme. Il alla jusqu'à affirmer que les Irlandais apostats ou ayant perdu la foi catholique devaient recevoir le même regard que celui porté à Satan. Dans un appel à l'engagement, il recommanda à la congrégation : « be faithful to death »¹³⁰. L'année suivante, l'abbé Walsh continua sur cette lancée en affirmant que « those who profess to be Irishmen but not Catholics are apostates and hypocrits »¹³¹. Les messages lancés aux protestants irlandais se durcissaient.

D'autres dissensions affligeaient la communauté catholique irlandaise de Québec. Même si le président de la *St. Patrick's National and Beneficial Union*, Bernard

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ *Ibid.*, 19 mars 1878.

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ *Ibid.*, 18 mars 1879.

Leonard, affirma en 1878, en principe au nom de toutes les sociétés nationales irlandaises, que l'harmonie et l'union grandissaient dans la paroisse *St. Patrick's*, la participation à la parade de cette même année montra des signes de discorde. En effet, seulement six regroupements y participèrent; des sociétés qui se présentaient traditionnellement à l'événement étaient absentes, « having refused to assist in the demonstration »¹³². La *St. Patrick's Society* organisa encore des soupers dont le déroulement était décrit en détail dans le *Morning Chronicle*, mais le manque de cohésion des Irlandais fut plus marqué de 1880 à 1882, alors que la dépression économique et les troubles en Irlande découragèrent certains organisateurs de célébrer la Saint-Patrice. Selon eux, faire une parade et une soirée dans ces conditions moroses aurait été l'équivalent de « dancing at a wake »¹³³.

L'image négative des protestants irlandais et du gouvernement d'Irlande continua à être véhiculée par des invités de l'extérieur de la ville de Québec, comme en témoigna en 1883 un sermon prononcé par un prêtre de Montréal, l'abbé Fahey. Les discours des prêtres invités étaient habituellement plus radicaux sur la situation en Irlande que les sermons prononcés par les prêtres de Québec. Comme presque tous les ans, l'orateur de 1833 rappela les mauvais traitements subis par l'Irlande; fait nouveau, il ne parlait plus des sévices du temps passé, mais bien des problèmes politiques actuels. Il affirmait que l'Irlande était présentement plongée dans la désolation et la misère, subissant les effets « of a barbarous, unnatural law, of evictions which drive her people

¹³² *Ibid.*, 18 mars 1878.

¹³³ *Ibid.*, 18 mars 1880.

from their homes and leave them to suffer and to die by the roadside »¹³⁴. Cette critique du gouvernement d'Irlande n'entrait pas dans les habitudes des Irlandais de Québec, qui avaient plutôt tendance à faire référence aux troubles d'antan; ils évitaient d'insister sur le rôle du gouvernement britannique dans les problèmes actuels, peut-être pour éviter de se mettre à dos les autorités locales.

En 1884, un prêtre de Montréal, l'abbé Kiernan, lança encore un appel enthousiaste à la résistance pacifique, comme l'avait fait O'Connell en Irlande au début du siècle. Selon lui, les Britanniques avaient rendu illégales les organisations sociales, par crainte d'une prise de pouvoir des catholiques d'Irlande. Or, même s'il ne prônait pas la rébellion, « O'Connell's agitation resulted in Catholic Emancipation »¹³⁵. Selon le l'abbé Kiernan, il était évident que « a state connection between a Catholic Church and a Protestant Government could not be desirable »¹³⁶. Or, si un tel principe était adéquat en Irlande, il devenait par comparaison applicable à la situation des catholiques irlandais du Canada.

Les opinions de ces invités démontrent bien sûr leur intérêt envers la politique de l'Irlande, mais aussi leur sentiment d'insécurité dans les grandes villes canadiennes à forte concentration protestante, ce qui n'était pas le cas à Québec. Autre différence, des Irlandais de Québec se prononcèrent ouvertement contre l'exécution de Louis Riel, défenseur de la nation métis, poursuivi par le gouvernement canadien en 1885. Un

¹³⁴ *Ibid.*, 19 mars 1883.

¹³⁵ *Ibid.*, 18 mars 1884.

¹³⁶ *Ibid.*

prestigieux avocat de Québec, Charles Fitzpatrick¹³⁷, membre entre autres des C.A. de l'église *St. Patrick's*, de la maison *St. Brigid's* et procureur de la *QSLBS*, assura la défense de Riel.

Bref, parallèlement aux événements d'Irlande, la politique nationaliste prit une place considérable dans l'espace culturel irlandais de Québec. Ses balbutiements et développements menèrent à une redéfinition de l'identité collective, assimilée au catholicisme. Les Irlandais catholiques de Québec prirent parti, ce qui créa des tensions au sein même de la congrégation. Les Irlandais protestants prirent leurs distances avec les regroupements irlandais à majorité catholique, modifiant ainsi la dynamique de la communauté.

1.3.3 *Nationalisme et individualisme : la grande participation*

Les sociétés de la première période répondaient à différents besoins communautaires, tels que la politique, la tempérance, les arts et les sports; toutefois, entre 1874 et 1883, la participation des sociétés irlandaises à la vie publique de Québec fut exponentielle; il n'y eut jamais moins de 15 sociétés actives entre 1875 et 1883 et un sommet de 21 sociétés en 1879 (voir Annexe 1). Les nouvelles sociétés nationalistes pullulèrent, mais leurs objectifs s'éloignaient de ceux des années 1860; comme l'expliquait P.M. Toner, les montées nationalistes des années 60 « reflected the survival politics of an immigrant community, but by the 1870's the Canadian Irish had matured as a group, and no longer considered survival an issue »¹³⁸. Dans cette seconde période,

¹³⁷ DBC en ligne, Lewis H. Thomas, « Louis Riel (1844-1885) ».

¹³⁸ Peter Michael Toner, *The Rise of Irish*, *Op. cit.*, p. 257.

des sociétés telles que le *Quebec Hibernian Benevolent Society* et l'*Hibernian Debating Club* disparurent; l'amertume des messages et idéologies qu'elles prônaient, qui avait été inspirée par l'obligation de quitter la mère patrie, ne correspondait plus à la réalité des Irlandais catholiques de Québec et au mouvement politique nationaliste irlandais.

Entre 1872 et 1874, quatre sociétés organisées pour la jeunesse irlandaise de Québec virent le jour. Les *Juvenile Hibernian* et *Young Hibernian* ne firent pas long feu puisqu'elles ne figurent qu'en 1872 dans les annuaires. Par contre, les *Sons of St. Patrick's Society* et les *Knights of St. Patrick's Society* y furent présents pendant quatorze et sept ans respectivement et leurs noms furent cités par le *Morning Chronicle* dans les descriptions des parades de la Saint-Patrice. Ces organisations desservaient principalement la deuxième génération d'immigrants irlandais. Une analyse des membres du conseil d'administration des *Knights of St. Patrick* permet de constater que seuls trois de ses membres étaient nés en Irlande et qu'ils émigrèrent très tôt, à l'âge de sept, quatre et un ans. Tous les autres membres étaient donc des immigrants des deuxième et troisième générations. Ces organisations perpétuaient l'attachement à l'identité irlandaise catholique.

Les immigrants irlandais demeurèrent une minorité linguistique et culturelle devant les Canadiens français, mais ils parvinrent à s'intégrer dans la communauté de la ville de Québec. L'enrichissement et la prospérité permirent même à certains d'entre eux d'occuper des postes éminents. Le mouvement organisationnel entraîna l'apparition de dix sociétés entre 1886 et la fin du XIX^e siècle; sept existaient encore en 1901, ce qui démontre une certaine stabilité comparativement aux périodes précédentes. Cette

nouvelle phase changea les objectifs des organisations. Par exemple, parmi les nouvelles sociétés, deux étaient sportives, deux offraient des services de bienfaisance et une seulement promouvait le catholicisme irlandais.

Dans les années 1880, l'esprit d'unité et de célébration était donc en baisse. Cela correspond au déclin de la population irlandaise de la ville de Québec et à son intégration dans la communauté canadienne-française; le lien avec le nationalisme irlandais devenait symbolique¹³⁹. La communauté irlandaise avait connu un sommet dans le recensement de 1861 et décrut par la suite. De 10 224 individus en 1881, il ne restait que 5 980 individus en 1901¹⁴⁰. Devant la morosité grandissante, la *St. Patrick's Society* connut une perte de vitesse et cessa ses activités de la Saint-Patrice en 1882, renonçant à sa grande soirée annuelle. Il fallut attendre 1891 pour que Robert H. McGreevy et Owen E. Murphy tentent de relancer la tradition¹⁴¹. Avec ce nouvel élan, la soirée fut reprise en 1892 par la *St. Patrick's Catholic Mutual Benefit Association* et eut lieu comme précédemment à l'hôtel St-Louis¹⁴². La *St. Patrick's Society*, auparavant associée à la respectabilité et à la fierté irlandaises, s'était essoufflée et ne répondait plus aux besoins communautaires¹⁴³.

¹³⁹ Alan O'Day, « Imagined Irish Communities: Networks of Social Communication of the Irish Diaspora in the United States and Britain in the Late Nineteenth and Early Twentieth Centuries », *Immigrants & Minorities*, vol. 23, nos. 2-3 (juillet-novembre 2005), p. 418-419; Timothy J. Meagher, « "Irish All the Time": Ethnic Consciousness Among the Irish in Worcester, Massachusetts, 1880-1905 ». *Journal of Social History*, vol. 19, no. 2 (1985), p. 273-274.

¹⁴⁰ Monique Rivet, *Op. cit.*, p. 61.

¹⁴¹ *Quebec Morning Chronicle*, 18 mars 1891.

¹⁴² *Ibid.*, 18 mars 1892.

¹⁴³ La *St. Patrick's Society* sera étudiée plus en détail dans le chapitre trois.

Les processions publiques souffrirent aussi du manque de participation. Il n'y eut pas de procession de la Saint-Patrice en 1887 et en 1888 « in consequence of the distress and suffering in Ireland »¹⁴⁴ suite au rejet du *Home Rule* par la Chambre des Communes britannique en 1886. Trois ans plus tard, la Saint-Patrice fut célébrée sobrement, l'*Irish National League* étant la seule société à y participer¹⁴⁵. Un regain d'intérêt refit surface au début des années 1890, surtout sous l'influence du *St. Patrick's Literary Institute*, qui reprit la formule jadis utilisée par la *St. Patrick's Society* et invita chaque année des hommes politiques et des citoyens influents à un souper somptueux¹⁴⁶. L'institut organisa aussi des soirées culturelles, telles des pièces de théâtre, gagnant ainsi une grande visibilité grâce aux célébrations de la Saint-Patrice.

Les invités des soirées du *St. Patrick's Literary Institute* perpétuèrent la tradition des nombreux discours reproduits dans le *Morning Chronicle*. Certains membres continuèrent d'y dénoncer le pouvoir britannique en Irlande, mais ces discours, bien qu'accusateurs, faisaient en général appel à la collaboration avec les Britanniques pour changer les politiques. Le ton y était cependant davantage détracteur et revendicateur en 1893, alors que le député provincial M.F. Hackett chercha à sensibiliser la communauté en affirmant que « to-day, the condition of the peasant is that of abject poverty. He is the prey of the English landlord, and is liable at any time to a ruinous eviction, leading in all probability to the scaffold, the stage with which Ireland is best acquainted »¹⁴⁷. Il avançait aussi que les profits faits en Irlande n'étaient pas réinvestis dans l'économie de

¹⁴⁴ *Quebec Morning Chronicle*, 18 mars 1887.

¹⁴⁵ *Morning Chronicle*, 19 mars 1888.

¹⁴⁶ *Quebec Morning Chronicle*, 18 mars 1889.

¹⁴⁷ *Ibid.*, 18 mars 1893.

l'île et que les Anglais détruisaient les industries irlandaises pour empêcher la concurrence. Le but ultime du message de Hackett était un appel à l'union entre les Irlandais et le pouvoir britannique pour que cessent les guerres sanglantes et les crimes agraires.

En 1894, la politique demeura l'élément central des discussions. À ceux qui craignaient que l'application du *Home Rule* brise l'union avec l'Empire britannique et supprime le pouvoir du pape par celui de la Reine, le député C.R. Devlin répondit qu'il est possible d'être à la fois un bon catholique et un loyal sujet de Sa Majesté la reine¹⁴⁸. Si certains appréhendaient que les propriétaires terriens fuient l'Irlande et sa nouvelle gouvernance, Devlin répondit : « Let them leave as the serpents did at the bidding of St. Patrick ». Devlin mentionna que certains principes du *Home Rule* préoccupaient les orangistes du Canada, plus particulièrement ceux de Sault-Sainte-Marie : non seulement étaient-ils opposés au *Home Rule* en Irlande, mais ils craignaient aussi que l'application d'un tel gouvernement ait un impact au Canada en incitant les catholiques des provinces canadiennes à ouvrir des écoles séparées, plus particulièrement des écoles catholiques romaines francophones dans les provinces anglophones comme le Manitoba. Pour eux, il fallait non seulement défendre ces principes en Irlande, mais aussi assurer le respect des droits des catholiques anglophones canadiens.

Dans son discours de la soirée du *St. Patrick Literary Institute* de 1895, l'abbé B. J. McManus comparait la relation entre l'Irlande et l'Angleterre à celle d'une marâtre qui aurait provoqué la Famine; l'Angleterre devrait rendre compte de ses torts lors du

¹⁴⁸ Propos et citation tirés du *Quebec Morning Chronicle*, 19 mars 1894

jugement dernier¹⁴⁹. C'est dans cette optique que fut créé en 1894 l'*Ancient Order of Hibernians*, groupe qui visait tant à conserver le souvenir des victimes de la Famine qu'à défendre les droits des Irlandais catholiques¹⁵⁰.

Pendant cette période, l'intérêt pour les célébrations de la Saint-Patrice oscilla entre la grande popularité et l'alanguissement. En effet, lors des bonnes années, la société du *St. Patrick Literary Institute* dut refuser l'entrée de la soirée à certains spectateurs, faute de place. En 1895, l'invité d'honneur, le député de Guysboro P.G. Fraser, d'origine écossaise, avait fait remarquer qu'il était impressionnant que des immigrants des troisième et quatrième générations parlent encore de la terre de leurs ancêtres avec fierté et nostalgie¹⁵¹. Pourtant, en 1896, certaines places restèrent vacantes. L'abbé McGuire, lui-même né à Québec, rappela dans son sermon l'importance de l'union entre les Irlandais de Québec et tenta de stimuler l'esprit communautaire en invitant les spectateurs à devenir membres du *St. Patrick Literary Institute*.

La communauté irlandaise diminuait en nombre et ses organisations s'essoufflaient. À l'aube du XX^e siècle, dans un dernier sursaut, apparut en 1898 l'*Irish National Association (INA)*, dans le but de regrouper les Irlandais et leurs organisations; elle connut une popularité qui surprit les observateurs du *Morning Chronicle*, recrutant près de 900 membres dans les mois qui suivirent sa fondation¹⁵². Cette année-là, la

¹⁴⁹ *Ibid.*, 19 mars 1895.

¹⁵⁰ Monique Rivet, *Op. cit.*, p. 84; Mark G. McGowan, *Produire la mémoire, Op. cit.*, p. 9.

¹⁵¹ *Quebec Morning Chronicle*, 18 mars 1897.

¹⁵² *Ibid.*, 18 mars 1898.

soirée organisée par le *St. Patrick's Institute* attira un plus grand public et eut finalement du succès¹⁵³.

L'année suivante, en 1899, l'idée d'une nouvelle union parmi les Irlandais catholiques de Québec se concrétisa puisque l'*INA* s'afficha comme porte-parole des organisations irlandaises et principalement des catholiques. Les sociétés gardaient leur indépendance d'action, mais étaient réunies pour consolider leurs forces. Pour les célébrations de la Saint-Patrick de 1899, le président de l'*INA*, Francis Carbray, fit un discours à l'archevêché de Québec, entouré des présidents de l'*Ancient Order of Hibernians*, du *St. Patrick Literary Institute*, de la *Catholic Mutual Beneficent Association*, de la *Catholic Benevolent Legion*, de la *St. Patrick' Total Abstinence & Beneficial Society*, du chef du *Catholic Order of Foresterers* et du directeur de la *St. Patrick's School*¹⁵⁴. Toutes ces sociétés furent aussi représentées à la soirée organisée par le *St. Patrick's Literary Institute*.

En somme, les discours de la Saint-Patrick firent souvent le lien entre la politique irlandaise, la misère de la population d'Irlande et la situation des catholiques du Canada. Avec le temps, le souvenir de la Famine continuait d'alimenter les discours, mais se modifiait sur le fond. Les victimes de la Famine furent graduellement transformées en martyrs et le discours accusateur envers les Britanniques s'endurcit. Vers la fin des années 1890, la communauté irlandaise tentait de préserver une identité qui devenait progressivement symbolique pour les membres des troisième et quatrième générations,

¹⁵³ *Ibid.*, 18 mars 1897.

¹⁵⁴ *Ibid.*, 18 mars 1899

bien intégrés économiquement et même culturellement à la communauté québécoise¹⁵⁵. Des associations continuaient d'apparaître, mais le lien entre la communauté et l'identité irlandaise s'essouffait. Au tournant du siècle, si les Irlandais de Québec continuaient de se préoccuper des événements politiques dans la mère patrie, ils cherchaient plutôt à satisfaire des besoins plus individualistes. La fondation de l'*Irish National Association* apporta un élément de solution en regroupant les institutions et se faisant leur porte-parole. Les sociétés irlandaises catholiques de Québec avaient compris qu'il fallait s'unir pour maintenir la vitalité de la communauté et gagner en influence.

CONCLUSION

L'étude des événements touchant la communauté irlandaise catholique de Québec permet de comprendre l'évolution de ses organisations durant la deuxième partie du XIX^e siècle. Les premiers immigrants du début du siècle n'étaient pas dépourvus financièrement et purent développer les services dont ils avaient besoin. Après la crise de la Famine, la communauté plus nombreuse dut s'adapter à ses nouvelles conditions de vie. Les organisations de bienfaisance n'étaient plus suffisantes; il fallait désormais prendre part à la vie économique, culturelle et religieuse de Québec, tout en assurant le maintien d'un lien avec l'Irlande.

Les organisations irlandaises catholiques de Québec évoluèrent parallèlement à la situation politique en Irlande. Ce pays vivait de graves perturbations et son mouvement nationaliste était en plein développement. Dans les années 1860-1870, les

¹⁵⁵ Sur l'ethnicité symbolique, voir Joanne Nagel, « Constructing Ethnicity: Creating and Recreating Ethnic Identity and Culture », *Social Problems*, vol. 41, no. 1 (février 1994), p. 152-176; Timothy J. Meagher, *Loc. cit.*, p. 273-303; Alan O'Day, *Loc. cit.*, p. 418-424.

Fenians, un groupe politique qui visait avant tout la survie politique de l'Irlande par les armes, avaient des ramifications ailleurs en Amérique. Devant le développement et les perturbations du nationalisme irlandais à Québec, la seule ethnicité irlandaise n'était plus gage d'identité rassemblée et un schisme apparut entre Irlandais catholiques et protestants.

Graduellement, la communauté irlandaise catholique de Québec diminua en nombre et en force. De nombreux individus quittèrent la ville pour chercher de l'emploi à Montréal ou dans les grandes villes américaines. Ceux qui restèrent à Québec s'intégrèrent à leur société d'accueil, les natifs Irlande cédant progressivement la place aux représentants de nouvelles générations d'organismes communautaires. Les organisations nationalistes restèrent actives, mais leurs objectifs se modifièrent. De nombreuses associations nationales disparurent et des organisations sportives, de bienfaisance et culturelles les remplacèrent. Durant la dernière décennie du XIX^e siècle, le lien entre la communauté irlandaise de Québec et l'Irlande devint principalement symbolique et sentimentale, mais certaines organisations perdurèrent ou même apparurent, dont l'*Ancient Order of Hibernians* qui avait été fondé pour protéger la mémoire et les droits des Irlandais catholiques en Amérique du Nord.

L'étude prosopographique qui suit fera le lien entre le développement des regroupements irlandais catholiques, dressera la nomenclature de leurs organisateurs et traitera des changements individuels qui ont fait évoluer ces institutions.

CHAPITRE 2

LES DIRIGEANTS DES ORGANISATIONS PRINCIPALEMENT
IRLANDAISES ET CATHOLIQUES

Dans son étude sur les regroupements irlandais catholiques de Toronto entre 1887 et 1922, Mark G. McGowan remarqua que la participation à ces organisations « propelled laypersons into positions of community leadership, fostered a generation of lay activists, and cultivated a sense of Irish Catholic ethnicity »¹⁵⁶. Or, pour la ville de Québec, outre les figures de proue de la vie politique et commerciale, souvent associées aux organisations irlandaises, le portrait des organisateurs catholiques irlandais¹⁵⁷ en tant que groupe dynamique, n'est pas connu.

Les organisations irlandaises évoluaient en fonction des événements et de leur impact sur la communauté qu'elles représentaient, changeant ainsi l'image et l'identité de la communauté irlandaise catholique de Québec. Dans une étude sur l'importance des célébrations de la Saint-Patrice sur l'ethnicité des Irlando-Américains, Kenneth Moss souligne que l'« identity is in large part a product of the past experience. But at the same time, as people attempt to meet the needs of the present, their identities are reordered by external factors »¹⁵⁸. Suite à la mise en relief dans le premier chapitre des événements extérieurs qui ont orienté ces organisations, il devient intéressant de s'interroger aussi sur les facteurs personnels qui ont pu façonner les organisateurs communautaires. D'où

¹⁵⁶ Mark G. McGowan. *The Waning*. *Op. cit.*, p. 150.

¹⁵⁷ L'analyse de cette thèse se concentre sur les catholiques irlandais de la ville de Québec, même si les Irlandais protestants, tels que ceux qui étaient membres de la *St. Patrick's Society*, n'en furent pas exclus. Pour le reste du chapitre, à moins d'une précision du contraire, l'expression « les Irlandais de Québec » représentera les Irlandais catholiques.

¹⁵⁸ Kenneth Moss, « St. Patrick's Day celebrations and the formation of Irish-American identity, 1845-1874 », *Journal of social history*, vol. 29, no. 2 (automne 1995), p. 129.

venaient-ils? Dans quels quartiers vivaient-ils? Quelle catégorie d'emploi occupaient-ils? Comment l'identité irlandaise catholique de ces organisateurs communautaires a-t-elle évolué? Comment la deuxième génération d'Irlandais a-t-elle pris sa place dans les organisations? Pour ce faire, une analyse prosopographique est appropriée.

Puisque les organisations s'adressaient à différents groupes d'Irlandais, selon leurs besoins et leurs intérêts, cette étude porte sur les organisateurs communautaires dans le cadre d'un mouvement de masse. T.F. Carney, dans sa définition de la prosopographie de ces mouvements, affirmait que le prosopographe « is much given to social science methods and tries to reconstruct "ideal type" group portraits »¹⁵⁹. En approfondissant notre connaissance démographique de ces individus, il sera possible d'élargir notre connaissance des organisations qui contribuèrent au développement d'un sentiment national chez les Irlandais catholiques de Québec. Cette analyse prosopographique porte sur les 803 individus membres des conseils d'administration (C.A.) des organisations communautaires irlandaises auxquels font référence les annuaires de Québec entre 1851 et 1901.

Le chapitre un était organisé selon les catégories et la nature des regroupements irlandais; il permit de constater qu'il y eut des mutations dans l'identité des organisations. Or, il n'est pas possible de fournir une date précise du commencement et de la fin de ces mouvances.

¹⁵⁹ T.F. Carney, « Prosopography: Payoffs and Pitfalls », *Loc cit.*, p. 157.

Tableau 1 : Organisations annoncées dans les annuaires par décennie¹⁶⁰.

	1851- 1860	1861- 1870	1871- 1880	1881- 1890	1891- 1900
ORGANISATIONS GÉNÉRALES					
<i>Quebec Ship Laborers' Benevolent Society</i>			X	X	X
<i>Macdonald Conservative Club</i>			X	X	
<i>Quebec Timbertowers Association</i>				X	
<i>St. Vincent de Paul -- English Branch</i>				X	X
<i>Catholic Benevolent Legion</i>				X	X
<i>Catholic Order of Foresterers</i>					X
ORGANISATIONS NATIONALES IRLANDAISES					
<i>St. Patrick's Society</i>	X	X	X	X	
<i>St. Patrick's Institute</i>	X				
<i>St. Bridgid's Asylum</i>	X	X	X	X	X
<i>St. Patrick's Catholic Institute</i>	X	X			
<i>Irish Catholic Benevolent Society</i>		X	X		
<i>Quebec Hibernian Benevolent Society</i>		X	X	X	
<i>St. Patrick's Catholic and Literary Institute</i>		X	X		
<i>St. Patrick's Church</i>			X	X	X
<i>Young Irishmen's Association</i>			X		
<i>Irish Canadian Association</i>			X		
<i>St. Patrick's Total Abstinence Society</i>			X	X	X
<i>St. Patrick's Literary Institute</i>			X	X	X
<i>Hibernian Debating Club</i>			X		
<i>Knights of St. Patrick's Society</i>			X		
<i>St. Patrick's National & Beneficial Union</i>			X		
<i>St. Patrick's Catholic Benevolent Society</i>			X		
<i>St. Patrick's Total Abstinence Cadet</i>			X		
<i>Miriam Club</i>			X		
<i>Emerald Lacross Club</i>			X		
<i>Young Irishmen's Histrionic Club</i>				X	
<i>Irish National League</i>				X	X
<i>Irish National Association</i>				X	X
<i>Irish Young Men's Society</i>				X	
<i>Shamrock Lacross Club</i>				X	X
<i>St. Joseph's Society; Sons of St. Patrick</i>				X	
<i>Emerald Snow Shoe Club</i>				X	X
<i>A.C.S.M.; St. Patrick's Branch</i>				X	X

Sources : annuaires de Québec, de 1851 à 1900.

¹⁶⁰ Pour ce tableau, les organisations ont été placées par ordre d'apparition dans les annuaires. Lorsque des organisations apparaissent simultanément dans un annuaire, elles ont été classées par ordre alphabétique.

L'analyse est donc organisée en premier lieu par ordre chronologique, en divisant l'information selon les décennies des recensements. Une telle division permet de tracer un portrait des organisateurs selon les tendances qui ont le plus marqué ces périodes. En second lieu, une analyse thématique est développée pour chacune des étapes étudiées, jumelant les individus cités dans les annuaires avec l'information personnelle fournie dans les recensements. Enfin, pour chacune des décennies, l'information sur la provenance, l'âge, les métiers et la résidence des organisateurs est analysée et comparée pour bien saisir l'évolution de la communauté catholique irlandaise de Québec.

2.1 DÉCENNIE 1851-1860

« Silence is in our festal halls, Sweet son of song, thy course is o'er, In vain on thee sad Erin calls, Thy minstrel voice responds no more »¹⁶¹.

Pour la période 1851-1860, il ressort de l'analyse de la participation aux organisations communautaires que la décennie fut marquée par la montée en force d'organisations puissantes, créées pour répondre à la fois à des besoins culturels et nationaux, mais aussi pour alléger les souffrances des nouveaux immigrants et faciliter leur transition. Selon l'information provenant des annuaires, les 84 individus engagés dans les C.A. de cette décennie totalisent 109 mentions de participation à des associations, soit 1,3 par individu. Cette décennie marquait le début du mouvement des organisations communautaires et les données incluent donc seulement les membres des C.A. du *St. Patrick's Institute*, du *St. Bridgid's Asylum*, du *St. Patrick's Catholic Institute* et de la *St. Patrick's Society*.

¹⁶¹ Banderole exposée lors des célébrations de la Saint-Patrice, *Morning Chronicle; Commercial and Shipping Gazette*, 19 mars 1852.

2.1.1 *Provenance*

L'immigration irlandaise ayant commencé bien avant la période étudiée dans cette thèse, une communauté importante était déjà présente avant 1851. L'information disponible sur le lieu de naissance existe pour 59 membres de conseils d'administration et permet de constater que pour la décennie 1851-1860, il y en avait déjà 19,4 % qui étaient natifs du Bas-Canada. Les organisations qui fournissent le nom de leurs membres sont bien de natures nationales irlandaises, mais les Irlandais de la deuxième génération étaient déjà actifs dans la communauté.

2.1.2 *Âge*

Les membres participants aux C.A. des organisations de 1851-1860 ont la moyenne d'âge la plus basse de l'ensemble de la période étudiée; elle se situe à 36,4 ans pour 79 mentions d'individus dont on connaît la date de naissance¹⁶². Bien que l'âge moyen de l'ensemble des membres des conseils paraisse relativement bas pour l'ensemble du groupe, les présidents et vice-présidents sont passablement plus âgés, avec une moyenne de 41,1 ans pour les présidents et de 42,4 ans pour les vice-présidents. La moyenne d'âge est grandement influencée à la baisse par les membres natifs du Bas-Canada : pour les quatorze Irlandais de deuxième génération dont la date de naissance est connue, l'âge moyen est de 30,2 ans, alors que les 60 membres natifs d'Irlande ont en moyenne 38,3 ans. Ces moyennes d'âge viennent confirmer que la deuxième génération d'immigrants, dont les familles étaient déjà solidement installées à

¹⁶² Sur ces 79 mentions, deux indiquent comme provenance l'Angleterre, une indique le Canada sans plus de précision et une dernière mentionne Terre-Neuve. Pour les besoins statistiques, les personnes qui ne proviennent pas d'Irlande ou du Bas-Canada ont été comptées et placées dans la catégorie « autre ».

Québec, bénéficiait tôt de conditions de vie suffisamment prospères pour avoir du temps à consacrer à la communauté.

2.1.3 Métiers

Pour la période de 1851 à 1861, l'information sur les emplois est disponible pour 59 des 84 individus membres des C.A. La compilation des métiers est construite selon les critères du nouveau regroupement des professions, établi par le PHSVQ à partir des classifications plus larges proposées par le *Canadian Families Project*.

Tableau 2 : Les catégories d'emplois¹⁶³.

Catégories	Descriptions
I	Emplois de gestion administrative et financière reliée au gouvernement
II	Emplois reliés aux sciences, à l'architecture, au droit, à la médecine, aux religions, à l'enseignement, aux arts, à l'écriture et aux sports
IV ¹⁶⁴	Emplois reliés à la tenue de livre
V	Emplois reliés au commerce et à la vente
VI	Emplois de service
VII	Emplois agricoles, les pêcheries, la chasse, les productions minières et la foresterie
VIII	Emplois liés aux domaines de la transformation primaire et secondaire, des manufactures, de la construction, des transports, de l'impression, des télégraphes et du téléphone.
IX	Emplois non classifiables ¹⁶⁵

Source : PHSVQ/CIEQ, *Rapport sur la classification et la codification des professions contenues dans les recensements canadiens de 1851 à 1901 : méthodologie et liste des professions (irep et CFP)*. p. 20

¹⁶³ Pour comptabiliser les divers emplois, des codes de cinq chiffres, établis par le *Canadian Families Project (CFP)* a en premier lieu été apposé aux emplois décrits dans les recensements. Par la suite, seuls les deux premiers chiffres furent retenus, permettant ainsi de rassembler les emplois en vingt catégories d'emplois selon des champs communs, tels qu'établis par le *CFP*. Ce nombre étant encore trop élevé, le *CFP* propose un autre regroupement basé sur seulement huit catégories, qui seront utilisées dans ce travail.

¹⁶⁴ Selon l'apposition des codes à deux chiffres, les emplois dans les catégories dont le code commence par deux représentent le domaine scientifique, la justice, la religion ou l'enseignement. Les emplois dont le code commence par trois représentent les emplois dans le domaine de la médecine et de la santé, les arts et la rédaction. Le *CFP*, dans son regroupement à huit catégories, rassembla les emplois dont les codes commencent par deux et trois, puisqu'il s'agit de professions libérales exigeant une formation spécialisée ou une éducation supérieure. Par contre, il n'a pas ajusté le code des catégories suivantes, préservant ainsi leur intégrité.

¹⁶⁵ Les emplois « non classifiables » représentent les emplois qui ne pouvaient être associé aux catégories I à VIII en raison du manque d'information sur la nature de ces emplois.

Les catégories d'emploi ne représentent pas automatiquement un élément de l'échelle sociale, puisqu'il s'agit ici de catégories fondées sur la nature des emplois et non sur une échelle salariale. Les trois premières catégories exigeaient généralement des études universitaires ou spécialisées. La catégorie VII s'avère être la moins représentée dans le groupe étudié, les emplois dans la ville de Québec étant à caractère plus urbain, alors que de nombreux Irlandais de Québec oeuvraient comme forestiers sur une base saisonnière.

Lorsque répartis par périodes de cinq ans, 2,6 % des organisateurs de 1851 à 1855 et 9,5 % de ceux de 1856 à 1860 appartenaient à la catégorie I, 7,9 % et 19 % à la catégorie IV, et 13,2 % et 14,3 % à la catégorie V (voir Annexe 2). Les pourcentages élevés de ces catégories souvent associées aux classes plus bourgeoises confirment que de nombreux participants appartenaient à une certaine. Il est à noter que la *St. Patrick's Society* regroupait à elle seule 69,5 % des individus mentionnés dans les annuaires et a donc fortement influencé les statistiques. Par contre, les ouvriers occupaient aussi une place importante dans les conseils d'administration, soit 26,3 % et 33,3 % dans la catégorie VIII ainsi que 7,9 % et 9,5 % dans la catégorie IX.

Cette bipolarité n'est pas étonnante, des recherches ayant démontré que les individus des premières vagues d'immigration précédant la Famine possédaient des métiers ou des connaissances qu'ils pouvaient utiliser à Québec. Ils se retrouvaient donc nombreux dans les catégories d'emploi de I à V. Par contre, les immigrants de la Famine étaient venus au Bas-Canada dans de moins bonnes conditions et étaient moins qualifiés que leurs prédécesseurs; ils se retrouvaient en plus grand nombre dans les métiers des

catégories VIII et IX, faisant compétition aux francophones pour ces emplois dangereux et précaires¹⁶⁶. Une analyse plus poussée de ces organisations dans le chapitre trois permettra d'observer les organisations de prédilection des ouvriers, mais il ressort déjà que toutes les organisations pour lesquelles l'information est disponible dans les annuaires de 1851-60 sont des œuvres de bienfaisance ou à caractère culturel; elles ne visent pas l'amélioration des conditions de travail des ouvriers.

2.1.4 *Quartiers*

L'information sur le lieu de résidence est disponible pour 51 des 84 individus qui ont siégé à des conseils d'administration pendant cette période. Il ressort de l'analyse des données qu'entre 1851 et 1855 une majorité d'organiseurs, soit 54,8 %, vivait dans les quartiers plus humbles de la Basse-Ville, plus spécifiquement 29 % dans le quartier Saint-Pierre et 22,6 % dans le quartier Champlain (voir Annexe 3). Ces divisions n'étaient pas étanches, puisque certains individus, tels que Hugh O'Neil, Thomas J. Murphy et Edward Doran, siégeaient à des C.A. de regroupements associés à l'élite, tout en vivant dans le très modeste quartier Champlain. Une plus petite proportion, soit 35,5 % des dirigeants, vivait dans les quartiers plus aisés de la Haute-Ville, principalement dans les quartiers du Palais et Saint-Jean, avec une répartition égale de 16,1 % pour chaque quartier. Enfin, un certain nombre d'organiseurs vivaient dans le secteur Saint-Charles (9,7 %). Par contre, la Haute-Ville fut davantage représentée dès la période 1856-1860, avec 60 % des individus, dont 35 % étaient concentrés dans le quartier du Palais, contre seulement 20 % pour la Basse-Ville.

¹⁶⁶ Voir Ronald Rudin, *Histoire du Québec anglophone, 1759-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, p. 65; Peter Bischoff, *Les Débardeurs au port de Québec*, *Op. cit.*, p. 250; Robert J. Grace, *The Irish in Mid-Nineteenth-Century*, *Op. cit.*, p. 533-536.

La mise en parallèle de ces chiffres avec les groupes de métiers amène à s'interroger sur leur répartition selon les quartiers, ce qui donne un bon indice de la mixité sociale. Selon les recensements, parmi les individus étudiés de 1851 à 1855, seuls les membres des catégories d'emploi II et VI vivaient majoritairement à la Haute-Ville, dans une proportion respective de 67 et 60 %. Cela s'explique par la plus grande possibilité de mobilité sociale qu'offrent ces emplois : la Haute-Ville, plus bourgeoise, exerçait un attrait.

Pour les autres catégories d'emploi, la majorité des individus se retrouvent à la Basse-Ville, en particulier pour les catégories V et VIII qui comptent respectivement pour 75 % et 70 % des membres. Il n'est pas surprenant de constater que la majorité des individus de la catégorie VIII s'installèrent dans la Basse-Ville, près de leurs lieux de travail. Après leur arrivée, les immigrants faisaient face à de nombreuses difficultés matérielles pour refaire leur vie. Le port étant le lieu de débarquement, les immigrants s'y installaient d'abord, avant d'entreprendre leur intégration sociale, probablement parce que le coût du logement y était plus abordable. Il est aussi possible que la masse des résidents irlandais qui y vivaient ait eu un pouvoir d'attraction sur les nouveaux venus et qu'ils se soient installés initialement dans un environnement familial, avant de se disperser à travers la ville pour s'intégrer à la communauté d'accueil.

Par contre, les statistiques brutes démontrent un changement radical pour la période 1856-1860, alors que les individus des catégories II, IV, V, VI et VIII sont majoritairement établis à la Haute-Ville. Toutefois, comme le nombre des associations

est encore très limité, il serait trop tôt pour y voir une tendance; ce sont les années à venir qui le confirmeront.

Bref, les organisateurs communautaires irlandais de Québec n'étaient pas tous démunis pendant cette période; ils occupaient des emplois dans des catégories variées, certains jouissant même du prestige associé aux classes sociales plus élevées. Le chapitre trois montrera que le fait de s'investir dans des organisations à caractère culturel et identitaire leur permettait également de faire du réseautage et possiblement de promouvoir leur carrière. Par contre, ces mêmes individus furent témoins des difficultés des nouveaux arrivants de la Famine, ce qui les incita à aider leurs compatriotes, par charité, mais aussi pour conserver une image positive de la communauté.

2.2 DÉCENNIE 1861-1870

« [The Irish] are ready as any class to preserve peace, kindly feeling, and the law »¹⁶⁷.

Dans la décennie 1861-1870, un climat de méfiance s'installa, alimenté par la crise des fenians et l'assassinat de Thomas D'Arcy McGee. Les organisations irlandaises catholiques sentirent le besoin de redorer le blason de leur communauté et de réaffirmer leur loyauté envers la société d'accueil. De plus, le lien entre nationalisme et religion amena la communauté à se redéfinir et à s'identifier à la foi catholique. Bien que le *St. Patrick's Institute* ait disparu, deux nouvelles organisations apparurent dans les annuaires : la *St. Patrick's Benevolent Society*, à partir de 1863, et la *Quebec Hibernian Benevolent Society*, à partir de 1869. Pour cette décennie, 105 individus participèrent

¹⁶⁷ Message de l'*Hibernian Benevolent Society*, tentant de rassurer les citoyens de Québec sur la loyauté et le respect des Irlandais de Québec quant à leur société d'accueil. *Morning Chronicle; Commercial and Shipping Gazette*, 19 mars 1866.

aux C.A., pour un total de 292 mentions. Cette décennie montre donc une plus grande tendance à l'implication, puisque les annuaires retracent en moyenne 2,8 participations en 1861-1870 par individu, contre 1,3 en 1851-1860. Les troubles causés par la crise feniane ne découragèrent donc pas les Irlandais de Québec à s'engager dans des organisations nationales irlandaises.

2.2.1 *Provenance*

C'est durant cette décennie que la participation des individus originaires d'Irlande commence à décroître. Sur les 88 personnes dont le lieu de naissance est connu, 63,6 % sont natives d'Irlande et 32 % du Bas-Canada¹⁶⁸, soit 13,6 % de plus que pendant la décennie précédente. Cette baisse de la participation des individus nés en Irlande correspond à une réduction générale de l'immigration irlandaise. Robert J. Grace, dans son analyse de la provenance de la population irlandaise de Québec, constatait qu'elle avait augmenté de 24,8 %, passant de 9730 à 12142 individus entre 1852 et 1861; ceci représente un essoufflement dans le mouvement d'immigration, puisque le pourcentage avait augmenté de 53,6 % entre 1842 à 1852, et que la population étant passée de 6335 à 9730 individus¹⁶⁹. Cette baisse des immigrants natifs d'Irlande incita un plus grand nombre d'Irlandais de la deuxième génération à s'impliquer. Par contre, les premiers conservaient une forte emprise sur les associations, car selon l'information disponible, il y eut sept années où tous les présidents étaient nés en Irlande, alors que les vice-présidents natifs d'Irlande furent quant à eux progressivement remplacés par des Irlandais natifs du Bas-Canada.

¹⁶⁸ Sur les 88 individus dont le lieu de naissance est mentionné, 3,4 % ne viennent ni d'Irlande, ni du Bas-Canada; ils viennent de l'Angleterre et du Canada.

¹⁶⁹ Robert J. Grace. *The Irish in Mid-Nineteenth-Century*, *Op. cit.*, p. 270.

2.2.2 Âge

La croissance du taux de participation de la deuxième génération dans les C.A. ne fut pas assez importante pour diminuer l'âge moyen des participants. Sur les 255 mentions de participation pour lesquelles la date de naissance est disponible, l'âge moyen est de 41,6 ans, soit 5,2 ans de plus que pour la décennie précédente. Sur les 164 mentions de membres nés en Irlande, l'âge moyen se situe à 44,6 ans, alors qu'il est de 37 ans pour les 68 mentions de membres nés au Bas-Canada

Il semble donc que même si les immigrants de la deuxième génération consacraient de plus en plus de leur temps à ces organisations, leurs dirigeants se renouvelèrent peu et que les membres des C.A. prolongèrent plutôt leur engagement pendant plusieurs années consécutives. Cette constatation est surtout observable chez les présidents, dont l'âge moyen augmenta de 3,2 ans, pour atteindre 44,3 ans; c'est ainsi que Charles Alleyn et l'abbé Bernard McGauran furent respectivement les seuls présidents de la *St. Patrick's Society* et du *St. Bridgid's Asylum* de 1860 à 1871.

Les vice-présidents pouvaient normalement percevoir leurs fonctions comme un tremplin vers la présidence de l'institution. Cependant, la longue durée des présidences laissait peu de place pour les vice-présidents désireux d'obtenir une promotion au sein des C.A.. En effet, sur les 52 mentions de vice-présidence pendant cette période, seulement trois individus furent éventuellement promus au poste de président. Par conséquent, alors que l'âge moyen des présidents augmentait, l'âge moyen des vice-présidents diminuait de 0,4 an par rapport à la décennie précédente.

2.2.3 Métiers

Pour la période 1861-1870, l'information disponible dans les recensements indique les emplois de 29 individus pour 1860-1865 et de 70 pour 1866-1870. La répartition par catégories d'emplois démontre que comme au début de la décennie précédente, le recrutement continua de se faire majoritairement dans les groupes de métiers II et VIII, mais dans des proportions moins importantes. Pour la période 1861-1865, 17,2 % des participants occupaient un emploi de la catégorie II, reliée, entre autres, aux sciences, au droit et à l'architecture. La catégorie VIII, de son côté, comptait 20,7 % des individus, soit une baisse de 12,6 % par rapport à la période 1856-1860. Ces chiffres ne correspondent pas à la réalité de la communauté irlandaise de Québec, puisque selon Grace, parmi les chefs de famille irlandais, « the overall trend from 1842 to 1861 was to an increasingly unskilled or semi-skilled occupational profile »¹⁷⁰. Selon l'analyse de Grace, la représentativité de la catégorie VIII aurait donc dû augmenter, mais ce ne fut pas le cas dans les C.A.. Donc, même si un plus grand nombre de chefs de famille irlandais de Québec appartenaient à cette catégorie, ils ne s'investirent pas dans une proportion équivalente dans les associations irlandaises. Les individus membres des C.A. de cette époque n'étaient donc pas représentatifs de l'ensemble de la population irlandaise catholique de Québec.

Les autres catégories d'emploi sont davantage présentes et montrent une diversification de la représentation dans les C.A.. Pour la période 1865-1870, à part les catégories VI, VII et IX, toutes les autres catégories indiquent une augmentation de la participation. Par exemple, la catégorie I accrue à 7,1 %, soit une augmentation de 3,7 %

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 460.

par rapport au début de la décennie précédente, indiquant une plus grande implication des employés de la fonction publique et des gestionnaires municipaux et politiques. La catégorie V augmenta pour sa part de 7,6 % pour atteindre 21,4 %, soit les mêmes pourcentages que pour les catégories II et VIII. Il y a donc une augmentation significative de la participation des commis, teneurs de livres et commerçants.

Pour bien saisir l'impact des catégories d'emploi des dirigeants, il est prudent d'analyser non seulement leurs métiers, mais aussi de tenir compte de toutes leurs participations à des C.A. pour cette décennie. L'information trouvée sur 216 des 292 mentions de participation fait ressortir l'engagement des individus des catégories II, IV et V. En effet, de toutes les mentions de participation, 28,7 % appartenaient à la catégorie II, ce qui représente malgré tout une diminution relativement à la décennie précédente, qui se situait à 34,6 %. Par contre, l'implication des organisateurs de la catégorie IV passa de 10,3 % à 20,4 %, et la catégorie V, de 10,3 % à 16,2 %. Il ressort aussi que le pourcentage des mentions de participation des individus de la catégorie VIII baissa considérablement, passant de 29,5 % à 18,5 %. Donc, même si cette catégorie est majoritaire selon le nombre d'individus, les mentions la relèguent en troisième place derrière les catégories II et IV pour ce qui est de la participation à diverses organisations et la durée de cette implication.

Pour les catégories IV et V, il est utile d'analyser la moyenne d'âge ainsi que l'origine de leurs membres. En effet, le nombre d'individus de la catégorie IV augmenta grâce à la participation des Irlandais de la deuxième génération. Sur les vingt-cinq commis et teneurs de livres de cette catégorie pour lesquels la date de naissance est

disponible, sept étaient natifs du Bas-Canada, et leur moyenne d'âge était moins élevée que dans l'ensemble du groupe, soit 27,4 ans versus 38,6 ans. Les données disponibles sur la date de naissance des organisateurs de la catégorie V indiquent elles aussi une plus grande proportion des membres nés au Bas-Canada, soit onze sur trente; cependant, l'âge de cette catégorie est plus élevé que dans la catégorie IV, avec une moyenne de 41,4 ans par rapport à 44 ans pour l'ensemble du groupe. Il en découle que les nouveaux participants de la catégorie IV nés au Bas-Canada s'impliquèrent dans la communauté dès le début de leur carrière professionnelle. Rien ne les obligeait à s'engager dans des institutions rattachées à un pays qu'ils n'avaient connu que par un legs culturel, mais leur niveau d'instruction leur permettait plus facilement de s'engager dans les organisations communautaires. Quant aux organisateurs de la catégorie V, qu'ils soient nés en Irlande ou au Canada, ils s'impliquèrent pour leur part à un âge plus avancé.

2.2.4 Quartiers

Les données sur la résidence des membres des C.A. sont disponibles pour 24 individus de la période 1861-1865 et pour 50 de 1866-1870. Il en ressort que 29,2 % des organisateurs vivaient dans la Basse-Ville en 1861-1865, une augmentation de 9,2 % par rapport à la période précédente, et 28 % pour 1866-1870. Les représentants de la Basse-Ville restèrent donc une minorité, tout en conservant une présence non négligeable. Pourtant, il est intéressant de noter que les conditions économiques qui se détérioraient dans l'industrie du bois équarri, une activité importante de la Basse-Ville, ne favorisaient pas une implication importante. En effet, bon nombre d'ouvriers ont dû s'exiler loin de Québec pour gagner leur vie.

En parallèle, les données démontrent clairement une croissance de l'implication des résidants de la Haute-Ville, où 58,3 % des participants étaient regroupés pour 1861-1865 et 58 % pour 1866-1870. Cette augmentation s'explique entre autres par l'apparition d'une deuxième génération plus instruite et qualifiée qui améliora ses conditions de vie en migrant de la Basse-Ville vers la Haute-Ville.

L'analyse de l'âge moyen par quartier ainsi que des lieux de naissance des dirigeants de cette décennie permet de mieux comprendre la migration de la Basse-Ville vers la Haute-Ville. Malgré l'implication des Irlandais de la deuxième génération, l'âge moyen des organisateurs de la Basse-Ville augmenta de 10,9 ans par rapport à la décennie précédente, pour atteindre 46 ans. Pourtant, pour la période 1861-1870, les membres de C.A. appartenant à la deuxième génération venaient à 52,4 % de la Basse-Ville, soit une augmentation de 19,1 % sur la décennie précédente. Il est donc possible de conclure qu'à la Basse-Ville, la deuxième génération s'allia aux Irlandais de souche pour s'impliquer plus fortement dans les C.A.

À la Haute-Ville, l'âge moyen des dirigeants atteignait 40,6 ans, une augmentation de seulement 3,9 ans sur la décennie précédente. Pourtant, en 1861-1870, 57,7 % d'entre eux étaient nés en Irlande, par comparaison à 24 % en 1851-1860. Cette augmentation des immigrants natifs d'Irlande, alliée à une faible augmentation de l'âge moyen, permet de conclure que la deuxième génération s'impliqua grandement à la Haute-Ville. C'est dans le quartier Saint-Jean, où l'âge moyen des organisateurs communautaires était de seulement 23,7 ans, que cette implication eut le plus d'impact. Il ressort aussi de l'analyse de cette décennie que bon nombre de membres natifs

d'Irlande bénéficièrent d'une certaine mobilité sociale et quittèrent la Basse-Ville pour se réinstaller à la Haute-Ville.

Cette notion de migration de la Basse-Ville vers la Haute-Ville s'applique particulièrement aux individus travaillant dans la catégorie II, un groupe concentré à 100 % à la Haute-Ville en 1861-1865 et à 90 % en 1866-1870. Ces organisateurs montèrent donc dans l'échelle sociale en migrant vers la Haute-Ville, plus confortable; ils étaient attirés par le nombre grandissant d'Irlandais catholiques qui y résidaient et il est possible qu'en s'éloignant des quartiers à forte densité irlandaise de la Basse-Ville, ils aient commencé aussi à mieux s'intégrer à leur société d'accueil.

Les participants des organisations de la décennie 1861-1870 vivaient donc dans des conditions plus favorables, qui leur laissaient le temps et les ressources pour s'engager dans les organisations irlandaises. Les membres nés en Irlande ainsi que ceux exerçant des métiers des catégories IV et V s'impliquèrent graduellement bien davantage, élargissant ainsi l'éventail de la représentation, qui était auparavant majoritairement composée de travailleurs des catégories II et VIII. Les nouveaux participants s'installèrent majoritairement à la Haute-Ville, contrairement à la décennie précédente, ce qui peut représenter soit une montée dans l'échelle sociale, soit une plus grande implication communautaire des individus déjà installés à la Haute-Ville.

2.3 DÉCENNIE 1871-1880

« Ireland should be governed by Irish Laws, framed by Irish minds, and executed by Irish will and authority »¹⁷¹.

L'information disponible dans les annuaires démontre que c'est durant la période de 1871-1880 que l'engagement communautaire fut le plus fort au XIX^e siècle. En effet, c'est pendant ces années que le nombre d'individus engagés dans les associations (457), le nombre d'organisations et le nombre de participations (1187) des Irlandais catholiques de Québec fut le plus élevé. Chaque organisateur est mentionné en moyenne 2,6 fois comme participant à des C.A. Ce dynamisme fut proportionnel à l'importance de la communauté de Québec, puisque Monique Rivet calcula que les Irlandais y étaient au nombre de 12 345 en 1870, soit 20,7 % de la population totale de la ville¹⁷². La communauté irlandaise de Québec était en effervescence et dix-neuf organisations apparurent dans les annuaires de cette période. Parmi celles-ci, dix-sept étaient essentiellement destinées aux Irlandais catholiques, mais, fait nouveau, deux organisations non nationales attirèrent aussi un grand nombre d'Irlandais. Ces dernières, la *Quebec Benevolent Ship Laborer Society* et le *Macdonald Conservative Club* n'étaient pas des sociétés irlandaises, même si les Irlandais constituaient la majorité de leur C.A. Sur l'ensemble des associations en activité pendant la décennie précédente, une seule, le *St. Patrick's Catholic Institute*, disparut des annuaires.

Les Irlandais de Québec furent donc fortement représentés pendant cette période, ce qui donna aux organisateurs la possibilité de siéger à un grand nombre de conseils différents, comme le fit par exemple Matthew Francis Walsh, qui eut pendant cette

¹⁷¹ *Constitution and By-Laws of the Irish Catholic Benevolent Society of Quebec.*, art III, sec. 1, Québec, Middleton and Dawson, 1873.

¹⁷² Monique Rivet, *Op. cit.*, p. 13.

période vingt-et-une participations dans six organisations différentes. La montée de la participation communautaire et la création d'un grand nombre d'associations surprennent cependant par leur aspect éphémère, puisque sur les vingt-et-une organisations annoncées, douze disparaîtront dans la période suivante.

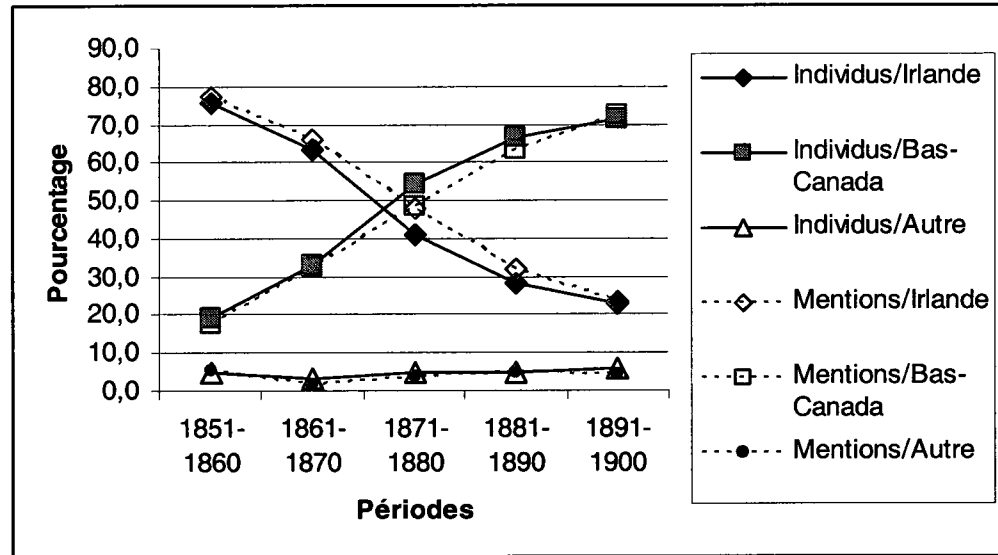
Pour l'analyse qui suit, l'information recueillie semble parfois être plus limitée. En effet, malgré l'implication d'un grand nombre d'individus, il fallut éliminer certaines données, une conséquence de la recherche par patronymes. En effet, certains noms, par exemple Patrick Murphy, reviennent fréquemment dans les recensements; pour l'analyse détaillée, tout doute sur l'identité d'une personne entraîna le rejet de cet individu, afin d'éviter la confusion.

2.3.1 *Provenance*

La décennie 1871-1880 marqua un changement notable dans le lieu d'origine des organisateurs. Sur les 323 individus dont le lieu de naissance est connu, le nombre de ressortissants natifs du Bas-Canada dépasse pour la première fois – et de manière définitive – le nombre des membres nés en Irlande, dont la participation passa de 63,6 % à 41,2 %, soit une baisse de 22,4 %. En contrepartie, le pourcentage d'individus nés au Bas-Canada augmenta à 54,2 %, soit une hausse de 21,2 %¹⁷³. La nouvelle majorité n'était tout de même pas encore écrasante puisqu'elle ne dépassait les immigrants natifs d'Irlande que de 13 % (voir Graphique 1.1).

¹⁷³ Sur les 323 individus dont le lieu de naissance est mentionné, 4,6 % ne viennent ni de l'Irlande, ni du Bas-Canada. Ils viennent de l'Angleterre, du Canada, de l'Écosse et des États-Unis d'Amérique.

Graphique 1 : Évolution des lieux de naissance des organisateurs, par individu et par mention



Sources : Annuaire de Québec, de 1851-1900; PHSVQ, bases de données des recensements de Québec en 1851, 1861, 1871, 1881, 1891, 1901.

Dans la période de 1871-1880, il y a donc un équilibre relatif entre les organisateurs nés en Irlande et ceux nés au Bas-Canada. Par contre, l'analyse spécifique de l'origine des présidents et vice-présidents brosse un portrait différent. En effet, de 1871 à 1873, les dirigeants nés en Irlande conservèrent une majorité des postes de présidence. Les membres des deux origines en vinrent à égalité en 1874 et 1875, puis le pourcentage de présidents natifs d'Irlande chuta en 1876. Ce creux semble accidentel, puisque leur nombre remonta, redevenant même majoritaire en 1879. Cet effet de vague est aussi observable dans la provenance des vice-présidents, mais sur une courbe inverse : ces derniers étaient majoritairement originaires du Bas-Canada, même si le pourcentage des immigrants natifs d'Irlande remonta de 1875 à 1878. Il y eut donc une prise de contrôle des présidences et vice-présidences par les ressortissants du Bas-Canada, mais dans un effet de balancier, les natifs d'Irlande revinrent, sans jamais

reprendre le plein contrôle de ces postes, la population irlandaise de Québec ayant commencé à diminuer.

2.3.2 Âge

L'analyse de l'âge moyen des décennies 1851-1860 et 1861-1870 ainsi que l'étude du lieu de naissance des membres des C.A. laissaient présager un vieillissement des individus natifs d'Irlande ainsi qu'une montée de la participation des immigrants de la deuxième génération. L'analyse de 955 mentions situe la moyenne d'âge de l'ensemble des organisateurs à 37,7 ans, soit une baisse de 3,9 ans par rapport à la décennie précédente. Pourtant, l'analyse de l'âge de 917 mentions pour lesquelles on connaît à la fois la date de naissance et le lieu de provenance démontre que l'âge fut fortement entraîné à la baisse par les membres nés au Bas-Canada, qui avaient en moyenne 31,1 ans, soit une baisse de 8,4 ans par rapport à la décennie précédente. L'étude des participants nés en Irlande donne des résultats étonnants, car leur moyenne d'âge demeura relativement stable, passant de 44,6 ans pour 1861-1870 à 44 ans pour 1871-1880. En somme, les deux groupes se renouvelèrent en recrutant des membres plus jeunes.

L'importante implication de la deuxième génération peut s'expliquer par son fort taux de naissance, qui, selon Grace, augmenta de 98,3 % entre 1842 et 1852¹⁷⁴. Ces individus n'étaient pas touchés par la *réalité* de l'Irlande, mais par l'*image* de l'Irlande telle que transmise par la famille, les organisations communautaires et la société d'accueil. De plus, ils n'étaient pas en situation de crise et bénéficièrent d'un

¹⁷⁴ Robert J. Grace, *The Irish in Mid-Nineteenth-Century*, *Op. cit.*, p. 296.

encadrement, ce qui facilita leur plus grande implication dans les associations. Sanders, dans son étude de l'ethnie et des deuxièmes générations d'immigrants, affirme que pour celles-ci, les organisations ethniques répondent à un besoin : « social capital derived from ethnic networks helps families to rear their children in the host society »¹⁷⁵ Ces jeunes gens étaient maintenant en âge de s'engager dans des C.A. d'associations axées sur le regroupement identitaire ou destinées à leur fournir de nouveaux outils pour mieux réussir dans la société d'accueil.

Durant les deux décennies précédentes, il y avait eu une croissance de la moyenne d'âge. En étudiant les variations de l'âge moyen des présidents et vice-présidents de 1871 à 1880, il en ressort une baisse si importante qu'il apparaît pertinent de l'analyser en détail. La première constatation est que les présidents et vice-présidents nés en Irlande sont en moyenne bien plus âgés que leurs confrères natifs du Bas-Canada. La moyenne d'âge pour les présidents natifs d'Irlande se situe à 43,3 ans pour l'ensemble de la décennie 1871-1880. Or, l'analyse de l'âge moyen pour chaque année fait ressortir une progression constante entre 1872 et 1876, suivie d'une chute importante, passant de 49 ans en 1876 à 37,7 ans en 1877. La deuxième constatation porte sur la moyenne d'âge des présidents et vice-présidents natifs du Bas-Canada. Ces présidents étaient en moyenne âgés de 32,2 ans, soit 11,1 ans de moins que les présidents natifs d'Irlande. Finalement, il s'avère que l'âge moyen des membres natifs du Bas-Canada fut stable pendant toute la décennie, ne passant pas au-dessous de 29,5 ans, ni ne progressant au-dessus de 32,6. Les ressortissants du Bas-Canada prirent donc

¹⁷⁵ Jimmy M. Sanders, « Ethnic Boundaries and Identity in Plural Societies », *Annual Review of Sociology*, vol. 28 (2002), p. 334.

progressivement le contrôle des organisations et de nombreuses nouvelles recrues commencèrent à s'engager.

Il ressort de ces données que les organisateurs natifs du Bas-Canada se renouvelaient constamment, puisque leur âge moyen n'augmenta pas outre mesure au fil des ans. Ceci peut s'expliquer par la création de quatre associations éphémères qui s'adressaient particulièrement à la jeunesse. Ces organisations, dirigées par ou conçues pour les jeunes, eurent un grand impact sur la baisse de l'âge moyen de l'ensemble des individus; par contre, elles ne durèrent que très peu de temps. D'un côté, il est possible que l'enthousiasme et l'intérêt qu'elles suscitèrent soient rapidement retombés, ne justifiant plus leur existence. D'autre part, les jeunes organisateurs ont pu considérer que leur implication dans les conseils d'administration était trop astreignante.

Chez les immigrants natifs d'Irlande, la soudaine baisse d'âge en 1877 s'explique par la participation d'individus arrivés à Québec en bas âge ou dans la période d'immigration postérieure à la Famine. Après la disparition de ces organisations éphémères, il est plausible que le processus de vieillissement ait recommencé, à moins que les organisations aient volontairement fait de la place aux plus jeunes.

2.3.3 *Métiers*

L'information sur les métiers des dirigeants est disponible pour 228 individus pour la période de 1871-1875 et 125 pour 1876-1880. Il en ressort que la catégorie VIII compte le plus d'individus, mais que son implication communautaire est brève; en effet, même s'ils représentent 21,9 % de tous les organisateurs pour 1871-1875 et 26,4 % pour

1876-1880, seulement 21,2 % d'entre eux sont mentionnés plus d'une fois. Malgré tout, les chiffres indiquent une augmentation de la catégorie VIII par rapport à la décennie précédente, ce qui s'explique partiellement par l'apparition dans l'annuaire de 1878 de la *Quebec Ship Laborers' Benevolent Society*. Cette association avait réussi à améliorer les conditions de travail et la sécurité d'emploi des débardeurs, mais elle faisait maintenant face à un nouvel obstacle de taille : le port de Québec, jadis prédominant à cause de l'industrie du bois et des chantiers navals, était maintenant devancé par Montréal¹⁷⁶. La *QSLBS* devait assurer le maintien des emplois des journaliers devant cette baisse de la demande.

Outre la catégorie VIII, les dirigeants appartiennent encore aux catégories II, IV et V. Il est intéressant de constater le partage de l'influence entre ces diverses catégories qui ne connaissent pas de baisses importantes, sauf pour la représentation de la catégorie II, qui passe de 21,4 % pour 1866-1870 à 13,6 % en 1876-1880. Par contre, l'analyse détaillée ne se limite pas uniquement aux 457 individus impliqués et tient compte du nombre total et de la durée de leur participation dans diverses associations. Sur 843 mentions dont la catégorie d'emploi est connue, il ressort que la catégorie I, qui ne représentait que 6,6 % des individus en 1871-1875 et 3,2 % en 1876-1880, totalisait 9,1 % de toutes les mentions de participation, ce qui représente proportionnellement la plus grande implication personnelle d'individus d'une même catégorie. Les dirigeants de la catégorie I se concentraient surtout dans la *St. Patrick's Society*, le *St Bridgid's Asylum* et l'église *St. Patrick*. Cette implication de la catégorie d'emploi I démontre la

¹⁷⁶ Monique Rivet, *Op. cit.*, p. 8.

participation de l'élite au développement des plus anciennes organisations irlandaises de Québec, ce qui en retour leur procurait une certaine visibilité.

2.3.4 *Quartiers*

L'analyse des métiers concorde avec les données sur les quartiers de résidence des organisateurs. Les 457 individus identifiés dans les annuaires pour cette décennie recueillent 1187 mentions de participation. Cependant, l'information sur leur lieu de résidence n'étant disponible que pour 157 personnes en 1871-1875 et 98 personnes en 1876-1880, seulement 645 participations ont pu être compilées.

Comme pour la décennie précédente, la Haute-Ville resta le principal lieu de résidence des organisateurs irlandais, mais leur pourcentage fluctua, passant de 58 % pour 1866-1870, à 42,7 % pour 1871-1875 à 54,1 % pour 1876-1880. La comparaison du nombre de mentions de participation avec le nombre de dirigeants selon les quartiers permet de constater que le quartier du Palais, qui représentait 23,4 % des participations, était habité par 18,5 % des organisateurs en 1871-1875 et 14,3 % pour 1876-1880. Les habitants du Palais, bien que moins nombreux numériquement, étaient donc proportionnellement plus impliqués dans les organisations.

Les habitants du quartier Champlain offrent aussi d'intéressantes statistiques. Il ressort que le pourcentage de membres actifs habitant ce quartier n'était que de 9,5 % pour 1861-1870, et qu'il grimpa à 20,6 % pour l'ensemble de la période 1871-1880. Par contre, pour la période 1871-1875, 32,5 % de tous les dirigeants habitaient dans le quartier Champlain, ce qui en faisait le quartier regroupant le plus d'organisateur. Le

pourcentage baisse à 18,4 % pour la période 1876-1880, plaçant Champlain en deuxième position. Cette augmentation s'explique par l'arrivée dans les annuaires de la *Quebec Ship Laborers' Benevolent Society*¹⁷⁷, dont les membres logeaient en grande majorité dans ce quartier. Par contre, le pourcentage du nombre d'individus, plus élevé que le pourcentage des participations à diverses associations, permet de constater que malgré la force du nombre et l'enthousiasme des habitants du quartier Champlain, leur participation était plutôt éphémère.

Les données sur l'âge moyen selon les quartiers sont complétées par l'analyse de l'âge de l'ensemble des organisateurs. Une baisse de l'âge moyen fut perceptible à la fois dans la Haute-Ville, la Basse-Ville et le secteur Saint-Charles. L'âge moyen des dirigeants de la Haute-Ville passa de 40,6 ans en 1861-1870 à 38,6 ans en 1871-1880. Par contre, l'analyse des quartiers fait ressortir que l'âge moyen des organisateurs du quartier Saint-Jean augmenta de 14,2 ans, mais comme il n'était auparavant que de 23,7 ans, ce nouvel âge moyen de 37,9 ans contribua quand même à faire baisser la moyenne.

La plus grande chute d'âge se fit ressentir dans la Basse-Ville. Dans la décennie précédente, les organisateurs de la Basse-Ville étaient en plus petit nombre et leur âge moyen était de 46 ans. Or, la décennie 1871-1880, compte tenu du poids démographique des représentants du quartier Champlain, vit une importante baisse de 10,4 ans dans la moyenne d'âge des résidents de la Basse-Ville, qui atteignit 35,6 ans. Dans son analyse de la distribution des naissances pour la deuxième génération, Grace avait constaté que

¹⁷⁷ La *QSLBS* sera étudiée plus en détail dans le chapitre trois.

le taux en 1852 était plus élevé dans la Haute-Ville que dans la Basse-Ville¹⁷⁸. La diminution de la moyenne d'âge des organisateurs du quartier Champlain pour cette période s'explique donc par la concentration d'un plus grand nombre d'immigrants arrivés durant la période post-Famine plutôt que par une augmentation du nombre d'individus de la deuxième génération.

La catégorie I fait montre pour sa part d'une remarquable stabilité. En effet, ses membres, concentrés à 100 % dans la Haute-Ville pour la période 1866-1870, maintinrent cette proportion pendant la décennie 1871-1880. Pour ce qui est de la catégorie II, il y eut une baisse des membres vivant dans la Haute-Ville. La ville s'étalait, de nouveaux quartiers se développaient et les membres de la catégorie II étaient maintenant répartis dans différents secteurs; seulement 70,6 % demeuraient dans la Haute-Ville en 1871-1875 et 76,9 % en 1876-1880, contrairement à 100 % pour 1861-1865 et 90 % pour 1866-1870.

Les dirigeants irlandais catholiques de 1881-1890 étaient donc répartis dans toute la ville. Il est possible qu'en fonction de leur intégration à la société d'accueil et de leur promotion sociale, leur besoin d'habiter dans les quartiers à forte concentration irlandaise ait diminué. La composition des organisateurs de la décennie 1871-1880 fut donc marquée par la montée de l'implication de la deuxième génération d'immigrants, plus nombreux et plus jeunes. Leurs liens avec l'Irlande étaient plutôt symboliques, mais encouragés par la communauté et leur famille, ils s'engagèrent en grand nombre. Or, les individus nés au Bas-Canada participèrent en moyenne à 2,6 conseils d'administration,

¹⁷⁸ Robert J. Grace, *The Irish in Mid-Nineteenth-Century*, *Op. cit.*, p. 304.

contre 3,3 pour ceux nés en Irlande. Les natifs d'Irlande détenaient donc encore les rênes des organisations; pour ces organisateurs, outre l'aspect identitaire, les organisations offraient de la visibilité et la possibilité d'une promotion dans l'échelle sociale; cela pouvait être un incitatif à la participation, comme il fut constaté pour les individus de la catégorie I, qui s'impliquèrent en plus grand nombre.

2.4 DÉCENNIE 1881-1890

«The children of Ireland, wherever they may be, must show themselves obedient to the laws of God and to the voice of the Catholic Church»¹⁷⁹.

Cette décennie fut loin d'être aussi active que la précédente. Elle fut marquée par une baisse continue de l'activité du port de Québec, au bénéfice du port de Montréal¹⁸⁰. De plus, la population irlandaise continua de diminuer, tombant à 10 224 individus pour toute la ville de Québec; elle ne représentait plus en 1881 que 16 % de la population totale¹⁸¹. D'un point de vue idéologique, la politique nationaliste montante en Irlande, ainsi que les divisions entre Irlandais catholiques et protestants, influencèrent les organisations catholiques irlandaises.

Malgré le fait que douze organisations irlandaises aient disparu entre ces deux décennies, les dirigeants étaient encore actifs et multipliaient leurs implications. Les mentions de participation passent de 1187 pour la période précédente à 574, pour seulement 213 individus impliqués, soit une moyenne de 2,7 participations par personne, alors que le taux de la période précédente était de 2,6. Six organisations présentes en 1871-1880 se retrouvent dans les annuaires de 1881-1890 et sept organisations y

¹⁷⁹ E.A. Taschereau cité dans le *Morning Chronicle; Commercial and Shipping Gazette*, 19 mars 1883.

¹⁸⁰ Peter Bischoff, *Les Débardeurs au port de Québec*, *Op. cit.*, p. 310.

¹⁸¹ Monique Rivet, *Op. cit.*, p. 61.

apparaissent. Ces organisations avaient des objectifs variés : elles proposaient des sports, des assurances, s'intéressaient à la politique et organisaient des activités pour la jeunesse irlandaise de Québec. De plus, la tendance d'intégration qui se dessinait dans la décennie précédente se maintint et cinq organisations non irlandaises attirèrent quand même une majorité d'Irlandais dans leur conseil d'administration.

2.4.1 *Provenance*

Pendant la décennie précédente, le nombre de membres des C.A. nés au Bas-Canada avait dépassé par un faible pourcentage celui des individus nés en Irlande. La tendance s'accrut dans la décennie 1881-1890. Selon les 165 participants pour lesquels l'information est disponible, les membres nés au Bas-Canada détenaient dès lors une majorité à 66,7 %, contre 28,5 % pour les ressortissants natifs d'Irlande¹⁸². La montée de la participation des enfants d'immigrants et les nombreux départs définitifs d'Irlandais à la recherche de travail ne sont pas les seules explications de cette baisse de participation des individus originaires de l'Irlande. En effet, les immigrants de la période de la Famine et des années antérieures représentaient la majorité de ces organisateurs. Or, les départs vers d'autres villes et le vieillissement des premiers immigrants laissèrent graduellement un vide parmi ce groupe.

Si la tendance amorcée dans la décennie 1871-1880 s'était maintenue, les présidents nés en Irlande auraient dû être minoritaires dans les C.A. de la période 1881-1890; dans une sorte de sursaut, ils redevinrent majoritaires au début de la décennie;

¹⁸² Sur tous les individus de la période 1881-1890 pour qui l'information était disponible dans les recensements, 5,4 % n'étaient nés ni au Bas-Canada, ni en Irlande. Ils venaient de l'Angleterre, du Canada, des États-Unis d'Amérique et de la Suède.

comme une vague, leur nombre retomba pour laisser la majorité aux ressortissants du Bas-Canada puis reprit la majorité en 1888 et 1889. L'alternance du pouvoir entre les natifs d'Irlande et du Bas-Canada est aussi observable chez les vice-présidents, quoique dans une moindre mesure. En effet, s'il y eut aussi une remontée des vice-présidents natifs d'Irlande au début de la décennie, leur nombre diminua graduellement. Puisque la communauté amorçait un mouvement d'émigration, il pourrait s'agir d'une lutte intergénérationnelle pour le contrôle des postes décisionnels, un groupe tentant de préserver ses acquis, l'autre tentant de redéfinir ses besoins.

2.4.2 *Âge*

Le fossé se creusa entre les dirigeants originaires d'Irlande et du Bas-Canada. L'analyse montre que l'âge moyen des immigrants d'Irlande augmenta de 5,9 ans, pour atteindre 49,9 ans et que si l'âge moyen des immigrants natifs du Bas-Canada augmenta lui aussi de 7,9 ans, il ne fut quand même que de 39 ans. En fait, l'âge moyen de l'ensemble de tous les participants de la période 1881-1890 remonta significativement par rapport à la décennie précédente. Sur les 485 mentions de participation pour lesquelles les recensements fournissent la date de naissance, l'âge moyen est de 42,9 ans, soit 5,2 ans de plus que pour la décennie précédente. L'âge moyen des présidents et vice-présidents augmenta aussi en comparaison de la période 1871-1880. Ces résultats laissent entrevoir une diminution de la participation des plus jeunes. Peut-être quittèrent-ils Québec pour suivre le mouvement migratoire? Toujours est-il que les organisateurs des associations qui persistèrent vieillirent avec les organisations.

2.4.3 Métiers

L'arrivée en force de la *Quebec Ship Laborers' Benevolent Society* dans les annuaires eut des répercussions sur les statistiques. En effet, la catégorie VIII, qui représentait les travailleurs du port de Québec, regroupait déjà une majorité de dirigeants avec 21,9 % pour 1871-1875 et 26,4 % pour 1876-1880; elle bénéficia d'une augmentation importante durant la décennie suivante, puisque pour les 111 individus dont l'emploi est connu, respectivement 33,3 % en 1881-1885 et 30,6 % en 1886-1890 appartiennent à cette catégorie. En fait, la catégorie VIII est représentée avec 28,1 % des mentions de participation. Ce taux d'implication peut s'expliquer par la situation difficile des journaliers qu'il fallait aider; l'industrie du bois continuait de décroître¹⁸³ et le travail manquait pour les débardeurs dans les anses à bois.

Le nombre d'individus de la catégorie d'emploi II augmenta aussi, passant de 18.4 % pendant la décennie précédente à 21,6 % et 20 % pour 1881-1885 et 1886-1890. Les membres de la catégorie II s'impliquèrent davantage, car le nombre de leurs mentions de participation augmenta de 7,1 %, passant de 18 % à 25,1 % de l'ensemble des organisateurs. L'un de ces dirigeants les plus connus, Jeremiah Gallagher, recueillit à lui seul neuf participations entre 1881 et 1890. Selon les informations fournies par les recensements, Gallagher¹⁸⁴ naquit en Irlande en 1841, donc quelques années avant la Famine; il était commis en 1871 et devint par la suite ingénieur. Pendant la période 1881-1890, il vivait à la Haute-Ville, dans les quartiers Montcalm, puis Saint-Louis. Jadis fortement engagé dans les organisations à tendance feniane, principalement le

¹⁸³ Monique Rivet, *Op. cit.*, p. 26.

¹⁸⁴ Les activités de ce personnage seront relatées plus en détail dans le troisième chapitre.

QHBS, il conserva son intérêt pour le nationalisme lorsque le mouvement fenian tomba en désuétude. En effet, son engagement pendant la période 1881-1890 tourne principalement autour des nouvelles organisations nationalistes, telles que l'*Irish National League* et l'*Irish National Association*.

2.4.4 Quartiers

Étant donné la progression de la catégorie d'emploi VIII, le quartier Champlain continua de regrouper un fort pourcentage de dirigeants, avec un total de 22,3 % des 98 individus pour lesquels les recensements mentionnent la résidence en 1881-1885 et 22,4 % pour 1886-1890. C'est une augmentation par rapport à la période de 1876-1880, puisqu'il n'y avait alors que 18,4 % de dirigeants vivant dans ce quartier, situé sur une bande étroite entre le fleuve et la falaise. Le président de la *QSLBS* de 1888, Richard Henry Leahy, et sa famille furent victimes de ces conditions et décédèrent lorsque leur résidence du quartier Champlain fut ensevelie par un éboulis en 1889¹⁸⁵. Il n'est donc pas étonnant qu'outre le prestige associé à la Haute-Ville, les membres de C.A. aient espéré améliorer leurs conditions de vie en y déménageant. Ainsi, l'ensemble du secteur de la Basse-Ville, avec 35,1 % en 1881-1885 et 32,7 % en 1886-1890, perdit-il des organisateurs au profit de la Haute-Ville, dont le pourcentage total passa respectivement à 53,2 % et 57,1 %. À la Haute-Ville, c'est dans le quartier Montcalm que ressort la plus forte concentration, bien que le pourcentage des dirigeants y passe de 26,5 % en 1876-1880, à 20,2 % pour 1881-1885, et 20,4 % en 1886-1890. Cette baisse peut s'expliquer

¹⁸⁵ DBC en ligne, Catherine A. Waite et Robert Tremblay, « Leahy, Richard Henry (1852 ou 1853-1889) ».

par l'incendie qui ravagea ce quartier en 1876 et détruisit les habitations de 3000 personnes¹⁸⁶.

Même si c'est dans le quartier Champlain que se recrutait une grande partie des organisateurs, leur taux de participation chuta, alors qu'il augmentait pour tous les quartiers de la Haute-Ville, en particulier dans le quartier du Palais. Sur les 347 mentions de participation pour lesquelles l'information est disponible dans le recensement, 24,2 % portent sur des résidents du quartier Montcalm, alors que ce groupe représente seulement 16,6 % des participations de 1871-1880. La participation se maintint aussi dans le quartier du Palais, qui rassemblait 14,3 % des individus pour la période 1876-1880; ce pourcentage s'élève à 19,1 % des dirigeants pour 1881-1885, mais retombe à 14,3 % pour 1886-1890. Les organisateurs de 1876-1880 avaient recueilli 23,4 % de toutes les participations et la tendance se maintint à 23,6 % des mentions pour 1881-1890.

L'analyse des 353 mentions pour lesquelles la date de naissance et le quartier de résidence sont connus permet de constater que pour le quartier Champlain, l'âge moyen diminua légèrement, passant de 35 ans à 34,2 ans. Par contre, l'âge moyen augmenta dans tous les autres quartiers, confirmant la tendance déjà mentionnée de l'implication à long terme des mêmes individus dans les C.A.; ces gens vieillissaient avec leur association et ne cédaient pas la place aux plus jeunes qui auraient pu prendre la relève. Ce phénomène est particulièrement marqué dans les quartiers Saint-Jean et Saint-Louis, pour lesquels l'âge moyen passa de 37,9 et 37,7 ans à 56,6 et 44,7 ans cinq ans plus tard.

¹⁸⁶ Monique Rivet, *Op. cit.*, p. 20.

Cette montée radicale de l'âge moyen laisse présumer que non seulement les individus plus âgés gardèrent leurs postes, mais qu'en plus, les jeunes renoncèrent à s'engager ou quittaient la ville davantage que les individus plus âgés.

Malgré une remontée partielle et temporaire des ressortissants natifs d'Irlande, les organisateurs communautaires de la décennie 1881-1890 étaient donc principalement des immigrants de la deuxième génération. À l'exception des individus du quartier Champlain, l'augmentation de l'âge moyen indique une baisse d'enthousiasme de la jeunesse catholique irlandaise de Québec qui hésita à s'engager dans la création ou la gestion d'un conseil d'administration. L'apparition de la *Quebec Ship Laborers' Benevolent Society* dans l'annuaire de 1878 avait mis en lumière la catégorie VIII, qui devint majoritaire et attira l'attention sur le quartier Champlain. Par contre, il y a aussi une augmentation des participations dans la catégorie d'emploi II ainsi que pour les individus résidant à la Haute-Ville. Ces organisateurs étaient soit des résidents de longue date nouvellement intéressés à s'impliquer dans les C.A., soit des individus issus de la Basse-Ville qui avaient migré vers des quartiers plus prospères.

2.5 DÉCENNIE 1891-1900

« It was our duty, while remembering Ireland, to prize our own Canada, and [I wish] that Canadian Irishmen were prouder of the title "Canadian" »¹⁸⁷.

Il y eut un déclin marqué durant la décennie 1891-1900 en ce qui concerne la création de nouvelles organisations. En effet, une seule association, le *Catholic Order of Foresterers*, apparut dans les annuaires; elle ne visait pas à desservir principalement les Irlandais d'origine, mais ceux-ci y étaient quand même majoritaires. Quatre associations

¹⁸⁷ M. J. Morisson, président du *St. Patrick's Literary Institute*, *Quebec Morning Chronicle*, 18 mars 1896.

spécifiquement irlandaises disparurent des annuaires ainsi que deux associations à majorité irlandaise. Il ne resta que neuf organisations d'ordre national (voir Annexe 1).

Cette baisse pourrait démontrer une baisse d'intérêt des individus envers les associations irlandaises. En effet, la ville de Québec subissait des conditions économiques difficiles qui entraînaient un exode des travailleurs du port. Pourtant, l'information sur les conseils d'administration fait ressortir que 225 individus ont cumulé 763 participations, une moyenne de 3,4 participations par individu, soit la plus importante participation par individu pour l'ensemble de la période étudiée, ce qui laisse entrevoir un renouveau dans la composition des C.A. Leur hégémonie étant menacée, les organisateurs ont pu tenter un ultime effort de regroupement des Irlandais catholiques pour protéger leur identité et éviter l'assimilation. Il est aussi possible que, maintenant bien intégrés dans la population de Québec et moins nombreux, ils aient simplement cherché à regrouper les catholiques irlandais pour répondre à des besoins plus terre-à-terre, par exemple les sports, sans que la défense identitaire soit en jeu. Le libraire John E. Walsh, qui vivait dans le quartier du Palais, est un exemple de ce changement dans les intérêts et besoins. Il fut président du *St. Patrick's Literary Institute* en 1895 et 1899, mais passa néanmoins cinq ans au C.A. d'une organisation sportive, l'*Emerald Snow Shoe Club*.

2.5.1 Provenance

Il n'y a pas d'écart majeur entre les pourcentages de 1881-1890 et 1891-1900 quant au lieu de naissance des organisateurs irlandais de Québec. Sur les 149 individus dont le lieu de naissance est connu, 71,1 % sont natifs du Bas-Canada contre 22,8 %

natifs d'Irlande¹⁸⁸. L'immigration se poursuivait faiblement, mais ces données confirment les observations antérieures : à partir de la décennie 1871-1880, où les deux groupes furent à égalité, la proportion des organisateurs communautaires nés au Bas-Canada détint une majorité de plus en plus importante, avec 80,6 % des postes de présidents dans la décennie 1890-1900. Par contre, le pouvoir était plus partagé pour les vice-présidents, puisque seulement 58,5 % d'entre eux étaient natifs du Bas-Canada, 35,8 % d'Irlande, et 5,7 % d'autre origine. Pendant que les nouvelles générations nées au Bas-Canada prenaient les rênes du pouvoir, les anciens présidents irlandais ne se contentèrent pas de postes subalternes. En effet, sauf pour quelques-uns qui restèrent une année de plus dans le C.A., les anciens présidents quittèrent tout simplement leur organisation.

2.5.2 Âge

L'étude de l'âge moyen des membres de C.A. pendant cette décennie démontre que le groupe se renouvelait lentement. En effet, pour 604 individus, l'âge moyen fut de 44,9 ans, soit deux ans de plus que pendant la décennie précédente. Cette hypothèse est renforcée lorsque la provenance et l'âge des individus sont mis en parallèle. L'analyse de 479 mentions de participation fait alors ressortir que l'âge moyen des organisateurs nés au Bas-Canada était de 40,1 ans, soit seulement 1,1 an de plus qu'à la décennie précédente alors que l'âge des natifs d'Irlande était de 54,9 ans, soit une augmentation de 5 ans. Cette hausse de l'âge ne représente pas un écart important entre les deux

¹⁸⁸ Sur tous les individus de la période 1891-1900 pour qui l'information était disponible dans les recensements, 6 % étaient nés ailleurs qu'au Bas-Canada ou en Irlande. Ils venaient de l'Angleterre, du Canada, du Danemark, des États-Unis d'Amérique et des Indes orientales.

périodes et laisse présumer que de nouveaux membres plus jeunes commençaient à s'engager en parallèle au maintien de l'implication des plus vieux.

Cette ouverture aux plus jeunes membres nés au Bas-Canada ressort dans l'étude des vice-présidences. Les ressortissants natifs du Bas-Canada y étaient majoritaires et leur âge moyen se situait à 35,8 ans contre 58,5 ans pour ceux nés en Irlande. L'écart était moins marqué pour les présidences, puisque l'âge moyen de ceux nés au Bas-Canada était de 43,9 ans, contre 52,8 ans pour celles nées en Irlande. Il y avait certes une tendance généralisée chez les organisateurs à rester de longues périodes au sein des C.A., mais ceux-ci s'ouvraient désormais aux individus plus jeunes.

2.5.3 *Métiers*

Les données portent ici sur 105 organisateurs pour 1891-1895 et 95 pour 1896-1900. Les catégories d'emploi II et VIII continuèrent de dominer, même si la catégorie II passa temporairement en troisième position pour la période 1891-1895. Le pourcentage d'individus travaillant dans les catégories II passa de 20 % pour 1886-1890, à respectivement 15,2 % et 26,3 % en 1891-1895 et 1896-1900; pour la catégorie VIII, il passa de 30,6 % en 1886-1890 à 32,4 % et 34,7 % pour 1891-1895 et 1896-1900.

Le nombre de participants de la catégorie VIII ne correspond pas à l'évolution du reste de la population irlandaise de Québec. Les industries portuaires périclitaient, ce qui poussait de nombreux individus à quitter la ville¹⁸⁹ et pourtant, le nombre d'organisateur de la catégorie VIII ne cessait d'augmenter. Cela laisse entendre soit que

¹⁸⁹ Voir Ronald Rudin, *Op. cit.*, p. 80; Peter Bischoff, *Les Débardeurs au port de Québec, Op. cit.*, 456 p.

leur attachement à la ville de Québec resta très fort malgré les pertes d'emplois, soit que ces travailleurs tentèrent de conserver les gains salariaux obtenus grâce à la *QSLBS*.

De toutes les décennies étudiées, c'est en 1891-1900 que le groupe I fut le plus représenté, avec 7,8 % du total des individus, tandis que leur pourcentage de participation restait à peu près le même qu'en 1871-1880, à 8,3 %. En d'autres termes, le nombre réel de fonctionnaires progressa, sans que leur pourcentage d'implication augmente en durée ou dans le nombre d'associations auxquelles ils adhéraient. L'importance du nombre d'organiseurs de la catégorie I peut s'expliquer par le réseautage offert par les organisations à caractère politique et commercial, qui favorisait leur carrière¹⁹⁰.

2.5.4 Quartiers

Le pourcentage des dirigeants de C.A. vivant à la Haute-Ville augmenta considérablement pendant la période étudiée. Pour la période 1891-1895, 54 % des 77 organisateurs mentionnés dans les recensements y vivaient, ainsi que 65 % des 40 organisateurs de la période 1896-1900, contre 39 % et 27,5 % à la Basse-Ville. La division entre la Haute-Ville et la Basse-Ville est encore plus marquée dans le pourcentage de participation aux organisations. En effet, sur les 348 mentions pour lesquelles le quartier de résidence est disponible, 67,2 % désignent des participants de la Haute-Ville, alors que 27,9 % appartiennent à la Basse-Ville. Les individus de la Haute-Ville étaient donc fortement représentés et actifs dans les C.A.. Le plus gros changement

¹⁹⁰ L'analyse sur les membres éminents des conseils d'administration des organisations catholiques irlandaises dans le chapitre trois permet de mettre en lumière l'importance du réseautage et de la visibilité politique.

se remarqua dans le quartier Montcalm, où vivait une forte concentration d'Irlandais d'origine; le pourcentage d'organiseurs y passa de 20,4 % pour 1886-1890 à 22,1 % pour 1891-1895 et 35 % pour 1896-1900.

La baisse du pourcentage d'individus de la Basse-Ville s'accompagna d'une augmentation de l'âge moyen qui passa de 37,6 ans à 42,7 ans; ceci laisse présumer qu'il s'agissait sensiblement des mêmes personnes d'une décennie à l'autre. L'âge moyen des organisateurs de la Haute-Ville était plus élevé que celui de la Basse-Ville, à 45,6 ans, mais il s'agit d'une faible hausse par rapport aux 44,5 ans de la décennie précédente. La comparaison entre l'âge moyen des organisateurs de la Basse-Ville et de la Haute-Ville laisse présumer que non seulement les individus de la Haute-Ville appartenaient-ils à la deuxième, sinon à la troisième génération d'immigrants, mais qu'il y avait aussi une passation du flambeau aux jeunes membres des associations.

Les dirigeants catholiques irlandais de la décennie 1891-1900 étaient donc majoritairement nés au Bas-Canada. Même si la communauté de Québec diminuait rapidement de décennie en décennie, les organisateurs de la catégorie VIII ne suivaient pas le mouvement d'émigration vers d'autres lieux de travail. Ces organisateurs vieillissants ne se renouvelaient pas, ou, s'ils se renouvelaient, c'était au sein de la même catégorie d'âge.

Par contre, la progression des catégories I et II démontre que leurs membres s'impliquaient en grand nombre dans les C.A., mais aussi qu'ils ne participaient pas à l'hémorragie de la communauté irlandaise. Ces catégories de métiers procuraient une

meilleure sécurité d'emploi; de plus, ces travailleurs étaient installés dans des quartiers plus aisés. Leurs membres choisirent de rester à Québec : ces Irlandais catholiques étaient maintenant intégrés à la population.

CONCLUSION

Tel qu'expliqué dans le chapitre précédent, les membres des C.A. des regroupements catholiques irlandais furent influencés par des facteurs externes, qui façonnèrent la communauté dans son entier. Or, la prosopographie des dirigeants de ces organisations démontre aussi comment les facteurs personnels et identitaires eurent un impact sur les organisations.

Il ressort en premier lieu que le profil des organisateurs est lié aux changements des idéologies nationalistes. Le nationalisme de survie des Irlandais d'Amérique des années 1860 correspond au moment où ceux nés en Irlande détenaient le pouvoir dans les C.A.. Durant la période suivante, la montée de la deuxième génération d'immigrants commença à menacer l'hégémonie des immigrants natifs d'Irlande. De plus, des organisations nationalistes plus modérées apparurent pour répondre aux besoins des jeunes nés au Québec. Lorsque les deuxième et troisième générations devinrent majoritaires dans les C.A., les organisations durent redéfinir leur perception de l'identité nationale irlandaise et leur politique nationaliste. Finalement, suite à l'exode des Irlandais de Québec vers d'autres villes, il fallut créer des organisations capables de renforcer la cohésion et de protéger la culture irlandaise.

En second lieu, il ressort que les premiers organisateurs vécurent dans des conditions plus clémentes et favorables à l'implication sociale que leurs successeurs de l'époque de la Famine. Ainsi, vers 1850, ils étaient déjà intégrés dans la population et occupaient des professions libérales ou ouvrières. Leur répartition par quartiers surprend; en effet, les résidents de la Haute-Ville et de la Basse-Ville se partageaient initialement les postes décisionnels, mais le pouvoir se transféra rapidement vers la Haute-Ville. En fait, n'eût été du quartier Champlain, la Basse-Ville aurait rapidement été éclipsée. La répartition des emplois démontre que les ouvriers s'impliquèrent sans cesse, mais que le pouvoir restait aux mains des citoyens occupant des professions libérales, administratives ou commerciales. Ce chapitre permet de tracer les portraits et d'observer l'évolution des individus engagés dans des associations représentant principalement la communauté catholique irlandaise de Québec. L'étude prosopographique institutionnelle qui suit fera le lien entre le développement d'organisations clés et ceux qui détenaient le pouvoir décisionnel.

CHAPITRE 3

LES CONSEILS D'ADMINISTRATION DES ORGANISATIONS

Des portraits d'individus membres de conseils d'administration ont déjà été présentés, basés sur des publications de chartes d'organisations communautaires irlandaises de la ville de Québec. En raison de la nature des sources, ces analyses biographiques sont donc fondées sur une seule année. Or, il a été démontré que les regroupements irlandais catholiques se modifièrent pour répondre aux besoins changeants de la communauté, entraînant la création de nouvelles organisations et l'évolution de celles déjà existantes. Les analyses faites dans le chapitre 2 ont fait ressortir que le groupe d'individus engagés dans ces associations n'était ni statique ni homogène et qu'il évolua lui aussi au fil des ans.

Qui étaient ces organisateurs? Sous quelle bannière politique, culturelle, charitable se regroupèrent-ils? Quels intérêts les amenèrent à s'impliquer? Pour comprendre l'évolution des dirigeants à l'intérieur des différents réseaux, l'analyse qui suit se concentre sur des organisations qui se sont démarquées parmi les regroupements catholiques irlandais de Québec. L'analyse porte donc sur l'église *St. Patrick*, la *St. Patrick's Society*, le *St. Bridgid's Asylum*, le *St. Patrick's Catholic and Literary Institute*, le *St. Patrick's Literary Institute*, la *Quebec Hibernian Benevolent Society*, la *Quebec Ship Laborers' Benevolent Society* et la *St. Patrick's Total Abstinence Society*. L'étude des alliances entre celles-ci permet aussi de comprendre la complémentarité des besoins auxquels elles répondaient. Le choix de ces associations fut influencé par leur présence dans les quotidiens, leurs legs historiques, leur durée de vie ainsi que leur mandat social.

3.1 ÉGLISE *ST. PATRICK*

La communauté catholique irlandaise de Québec ressentit rapidement le besoin de pratiquer sa religion en anglais. Les négociations pour la fondation d'une église irlandaise catholique commencèrent en 1824 et l'église *St. Patrick* fut érigée en 1833. Elle constituait le pilier de la communauté irlandaise catholique, la rassemblant et la guidant dans le développement de son identité en terre d'accueil; elle obtint en 1856 le statut de paroisse irlandaise de Québec. Selon le sociologue Jimmy M. Sanders, en plus de rassembler les immigrants, une église ethnique a pour objectif de « fill a crucial role in family and community efforts to socialize the younger generation in ways that are consistent with tradition roles »¹⁹¹. L'église *St. Patrick* perpétuait donc le sentiment d'appartenance irlandaise.

L'analyse des C.A. de l'église commence en 1871, première année où l'information fut publiée dans l'annuaire. La composition du C.A. fut ensuite publiée durant le reste de la période étudiée, à l'exception de 1876, 1878, 1890 et 1895. Ce C.A. n'avait pas de président, vice-présidents ou secrétaires, ses membres portant plutôt le titre de « Trustee » ou étant décrits, comme membres du « Committee of Management ». Pendant cette période, quarante-sept individus apparaissent 216 fois, ce qui leur donne un taux moyen de 4,6 mentions de participation et démontre une fidélité et un dévouement exemplaires, plus importants que dans les C.A. des autres regroupements étudiés.

¹⁹¹ Jimmy M. Sanders, *Loc. cit.*, p. 344.

La décennie 1871-1880 marque un apogée, avec 125 mentions de participation dans les annuaires. Pourtant, seulement trois organisateurs apparaissent encore dans les décennies suivantes. Ce changement majeur dans la composition semble indiquer une prise de contrôle du C.A; ou peut-être les organisateurs des années 1871-1880 ne voulurent-ils pas continuer leur engagement à cause du poids trop lourd des autorités religieuses locales. Il faut dire qu'en 1874-1875, pour « assurer plus de continuité dans le travail apostolique (...), travail qui se faisait auparavant par des prêtres séculiers »¹⁹², l'archevêque de Québec tenta de prendre le contrôle de la paroisse avec « un projet de loi d'intérêt privé qui visait à retirer l'administration des affaires séculières de la paroisse *St. Patrick* au conseil qui en avait la responsabilité pour la confier aux Rédemptoristes qui assumaient la charge spirituelle de la paroisse »¹⁹³.

John Hearn, membre du C.A. de l'église et député à l'Assemblée législative, fut parmi ceux qui s'opposèrent à ce projet. Il ne craignait pas de résister à la puissance montante de l'Église catholique ultramontaine du Québec, puisqu'il avait déjà proposé en 1870 « d'imposer les immeubles religieux pour compenser le manque à gagner de la municipalité »¹⁹⁴. En tant que représentant du quartier Champlain aux affaires municipales pendant 38 ans,¹⁹⁵ il détenait un pouvoir politique qui lui permettait de faire des pressions. En plus du C.A. de l'église *St. Patrick*, il était fortement engagé dans celui du *St. Patrick's Literary Institute*, du *St. Bridgid's Asylum* et de la *Quebec Hibernian Benevolent Society*. Il fut donc le porte-parole d'un mouvement qui cherchait à maintenir

¹⁹² Monique Rivet, *Op. cit.*, p. 43.

¹⁹³ DBC en ligne, Robert J. Grace, « Hearn, John (1825-1894) ».

¹⁹⁴ *Ibid.*

¹⁹⁵ *Ibid.*

le pouvoir décisionnel de la communauté irlandaise dans les affaires de la paroisse. Ce mouvement semble avoir atteint ses objectifs, puisqu'un C.A. continua de fonctionner avec des membres laïcs pendant le reste de la période étudiée.

Pendant la décennie 1871-1880, la majorité des postes du C.A. de l'église *St. Patrick* fut partagée entre trente-sept individus, en majorité natifs d'Irlande. En effet, pour les trente-deux organisateurs pour lesquels l'information est disponible, 62,5 % naquirent en Irlande et 34,4 % au Bas-Canada. Par contre, les dirigeants en poste durant les décennies suivantes étaient moins nombreux et majoritairement issus du Bas-Canada. En effet, pour la période 1881-1890, sur huit organisateurs, seulement 33,3 % étaient natifs d'Irlande contre 55,6 % du Bas-Canada. Il s'agit d'un phénomène normal compte tenu du vieillissement des immigrants irlandais.

Selon l'analyse, l'église *St. Patrick* fut principalement gérée par des individus de la Haute-Ville, et ce, pendant toute la période étudiée. En effet, la Basse-Ville n'était représentée qu'à 16,4 % pour la période de 1871-1880 et ne l'était plus qu'à 5,9 % pour la période de 1881-1890. De plus, pendant toute la période étudiée, les travailleurs des catégories d'emploi II et V, les professions libérales ou commerciales, étaient les plus impliqués dans ce C.A., sauf pour la période de 1871-1875, alors que la catégorie VIII arrive en deuxième place avec 20,7 % des individus.

L'examen de l'âge moyen des dirigeants révèle que l'attrait exercé par son C.A. pendant la période 1871-1880 se perpétua chez les organisateurs de la décennie suivante. En effet, l'âge moyen des 104 organisateurs de la période 1871-1880 pour lesquelles la

date de naissance est connue est de 48 ans. Or, pendant la décennie suivante, l'âge moyen baissa de 2,4 ans, se situant à 45,6 ans pour quarante mentions, ce qui indique l'arrivée de nouveaux venus. Par la suite, les organisateurs restèrent fidèles à leurs engagements et les C.A. se renouvelèrent peu, de sorte que l'âge moyen des trente-six participations de la période 1891-1900 monte à 54,1 ans, soit 8,5 ans de plus que pour la décennie précédente. La hausse de participation des années 1870 amena donc une vague de nouveaux organisateurs, mais ce ne fut qu'un feu de paille attisé par les tentatives de contrôle du mouvement ultramontain sur les affaires paroissiales.

La participation au C.A. de l'église *St. Patrick* visant avant tout à répondre aux besoins religieux des fidèles; les intérêts culturels, politiques et charitables des dirigeants devaient donc être satisfaits par la participation à d'autres organismes. En effet, seulement 23,4 % des membres limitèrent leur action à l'église *St. Patrick*; pour les autres, 17 % participèrent également au C.A. d'au moins une autre organisation irlandaise catholique de Québec et 19,1 % siégèrent même au C.A. de quatre autres associations. En tout, les dirigeants de l'église participèrent aux C.A. de dix-neuf autres institutions. Celles qui les attirèrent le plus étaient la *St. Patrick's Society*, ex aequo à 46,6 % avec le *St. Patrick's Literary Institute*, même si ces deux associations poursuivaient des objectifs bien différents.

Aux débuts de la paroisse, les organisateurs de l'église *St. Patrick* étaient donc représentatifs des Irlandais catholiques de Québec : ils étaient ouvriers, commerçants et politiciens. Il faut admettre que la notoriété de certains membres et la respectabilité de l'organisation ont pu attirer des individus soucieux de promouvoir leur carrière tout en

œuvrant pour la communauté. En effet, en plus de certains éminents Irlandais catholiques de la ville, cinq députés ou conseillers municipaux siégèrent au C.A. de l'église pendant les années 1871-1880. La participation à des C.A. aussi stratégiques que celui de l'église *St. Patrick* pouvait faciliter la réussite sociale, financière et politique. Thomas McGreevy en est un exemple.



Illustration 1. Thomas McGreevy, 1869
Source : BAC, Topley Studio , No MIKAN 3496775.

Continuellement cité dans les journaux de l'époque, McGreevy était un homme fortement impliqué dans les organisations catholiques irlandaises de Québec et principalement dans les C.A. de l'église *St. Patrick* et du *St. Bridgid's Asylum*. Les historiens Michèle Brassard et Jean Hamelin constatèrent dans leurs recherches qu'il était un homme ambitieux, tant en affaires qu'en politique, et qu'il n'hésita pas à utiliser ses relations pour bâtir sa fortune personnelle et asseoir son influence¹⁹⁶. Il fut « l'un des administrateurs de la Compagnie du chemin de fer de la Rive-Nord de 1871 à 1876 »¹⁹⁷.

¹⁹⁶ DBC en ligne, Michèle Brassard et Jean Hamelin, « McGreevy, Thomas (1825-1897) ».

¹⁹⁷ *Ibid.*

Il siégea aussi au C.A. de l'église *St. Patrick* de 1871 à 1874. En tant qu'entrepreneur gravitant dans la sphère politique, McGreevy fut au cœur de nombreux scandales financiers. L'un d'eux concerne la Compagnie du chemin de fer du Pacifique du Canada, dont il avait obtenu le contrat de construction pendant les premières années de la décennie 1870. Les travaux se firent à un coût plus élevé que convenu et McGreevy ne put être payé. Or, en 1878, McGreevy devint le trésorier du Parti conservateur et en tant que tel, il fonda le « syndicat financier du chemin de fer de la Rive-Nord », qui acheta le chemin de fer du Grand Tronc pour ensuite le revendre à bon prix, permettant ainsi aux actionnaires, dont lui-même, de finalement réaliser un profit¹⁹⁸. À la lumière du portrait offert par ces deux historiens, il est fortement possible que McGreevy ait utilisé le C.A. de l'église *St. Patrick* avec opportunisme pour parvenir à ses propres fins et il est réaliste de présumer que d'autres l'ont imité.

3.2 *ST. PATRICK'S SOCIETY*

Même s'il est reconnu que les immigrants venus au Bas-Canada durant la période pré-Famine ont quitté l'Irlande dans de relativement bonnes conditions et avec certains moyens financiers, ils n'étaient néanmoins pas à l'abri des difficultés. Pour cette raison, l'un des objectifs de la *St. Patrick's Society* inscrit dans sa constitution en 1836, était « of affording relief and advice to the natives of Ireland and their descendants »¹⁹⁹. Tel que mentionné précédemment, en plus d'offrir de l'aide aux nouveaux arrivants, la *St. Patrick's Society* fut longtemps au centre des célébrations de la Saint-Patrice, participant aux défilés et organisant de prestigieuses soirées. Elle constituait donc un

¹⁹⁸ *Ibid.*

¹⁹⁹ *Constitution of the St. Patrick's Society of Quebec*, art. II, Quebec, Thos. Gary & Co., 1836.

élément rassembleur et une source de fierté pour les Irlandais de Québec. En examinant la constitution de la *St. Patrick's Society* publiée en 1850, Grace remarqua que tous les membres de cette société avaient en commun « wealth, social prominence, and a pre-Famine arrival to the city »²⁰⁰. Les candidats devaient en premier lieu se faire parrainer par un membre et celui-ci devait en outre fournir de l'information sur le métier et la provenance de l'aspirant. Les membres se réunissaient ensuite pour élire les nouveaux participants²⁰¹. Avec un tel mode de sélection, les membres de la *St. Patrick's Society* s'assuraient de maintenir leur image de respectabilité.

À l'origine, la *St. Patrick's Society* regroupait des Irlandais catholiques et protestants et se considérait comme apolitique. Pour assurer les bonnes relations entre ses membres, l'article II de sa première constitution publiée en 1850 stipulait que toute discussion religieuse et politique était interdite dans le cadre des rencontres²⁰², l'origine commune prévalant sur les différences religieuses. En plus de venir en aide aux plus démunis, la société organisait des événements culturels pour les Irlandais de la ville. Première organisation irlandaise de Québec, elle fut pionnière de l'organisation annuelle de la fête de la Saint-Patrice, avec son défilé et sa soirée.

Même si la *St. Patrick's Society* se disait démocratiquement ouverte à tous les Irlandais et leurs descendants, elle s'enorgueillissait néanmoins de ses invités de marque. Le *Morning Chronicle* de 1872 annonçait que pour assister aux soirées de la Saint-

²⁰⁰ Robert J. Grace, *The Irish in Mid-Nineteenth-Century*, *Op. cit.*, p.599.

²⁰¹ *Constitution of the St. Patrick's Society of Quebec*, art. III, Quebec, Thos. Gary & Co., 1836.

²⁰² *Ibid.*, art. II, E.S. Pooler, 1850.

Patrice, il fallait y être officiellement convié par le comité organisateur de la soirée²⁰³. Les noms des invités étaient souvent publiés dans les journaux; la fête rassemblait une centaine de membres influents de la scène municipale ou provinciale et des membres de la *St. Patrick's Society*.

La liste d'individus ayant participé au C.A. de la société pendant la décennie 1851-1860 est particulièrement longue. Il y a seulement cinq années où les présidents et vice-présidents sont mentionnés dans les annuaires, mais les noms des autres membres sont aussi connus pour l'année 1855; il y a donc 66 individus pour 77 mentions de participation à la *St. Patrick's Society*. Par la suite, les noms des membres du C.A. ne sont disponibles que pour l'année 1870. Le nombre d'individus mentionnés baissa de décennie en décennie, passant à 34 individus pour 76 mentions en 1861-1870, soit 2,6 participations par individu; à 26 individus pour 73 mentions en 1871-1880, soit 2,8 participations par individu; finalement, à 15 individus pour 57 participations en 1881-1890, soit 3,8 participations par individu²⁰⁴. Compte tenu de la croissance des participations, il est possible de déduire que ceux qui restèrent s'impliquèrent sur une plus longue période au fil des décennies, gardant ainsi un plus grand contrôle sur l'organisation.

La *St. Patrick's Society* était une organisation à caractère national et exigea dès 1836 que ses membres soient « none but Irishmen, and the children, grand-children, and

²⁰³ *Morning Chronicle; Commercial and Shipping Gazette*, 18 mars 1872.

²⁰⁴ L'information manque sur les organisateurs de l'année 1880.

great-grand-children, of natives of Ireland, or sons of Members »²⁰⁵. Dans la décennie 1851-1860, des individus de la deuxième génération s'impliquaient déjà dans les C.A., puisque 13 % des 46 membres dont le lieu de naissance est connu étaient natifs du Bas-Canada. Cette proportion continua d'augmenter, passant de 25 % en 1861-1870 à 60 % pour la décennie 1871-1880.

L'âge moyen des dirigeants a pour sa part beaucoup fluctué : il se situait à 35,3 ans pour la décennie 1851-1860; à 48,4 ans pour la période 1861-1870 et était redescendu à 39,7 ans pour la période 1871-1880. Cette diminution de l'âge ne s'explique pas uniquement par le vieillissement des immigrants et l'augmentation de l'implication de la deuxième génération. En effet, la *St. Patrick's Society* tenta de s'adapter aux nouvelles réalités de la communauté et annonça à la population, lors du souper de la Saint-Patrice de 1869, qu'une réorganisation avait eu lieu, faisant ainsi la distinction entre la vieille équipe et les nouveaux dirigeants²⁰⁶. Elle visait ainsi à réaffirmer la nature nationale de la société et son mandat de réunir tous les immigrants irlandais et leurs descendants, tant protestants que catholiques. Des membres du C.A. tentaient ainsi de réagir à une tendance des associations irlandaises qui tentaient de se dissocier des protestants. Après cette réorganisation, les organisateurs ne se renouvelèrent pas, puisque l'âge moyen pour la période 1881-1890 se situait à 49.6 ans, soit presque 10 ans de plus que pour la décennie précédente. Sans cette réaction du C.A. de 1869, la *St. Patrick's Society* aurait perdu de vue son mandat initial d'une association apolitique et religieusement neutre.

²⁰⁵ *Constitution of the St. Patrick's Society of Quebec*, art. III, Québec, Thos. Gary & Co., 1836.

²⁰⁶ *Morning Chronicle; Commercial and Shipping Gazette*, 18 mars 1869.

Dès ses débuts, la *St. Patrick's Society* de Québec compta une minorité protestante, ce qui, selon Grace, était représentatif de l'immigration irlandaise de la pré-Famine²⁰⁷. Contrairement à la branche de Québec, la *St. Patrick's Society* de Montréal ne fut pas encline à intégrer les protestants dans ses rangs²⁰⁸. Or, à Québec, ceux-ci furent constamment impliqués, à différents degrés, dans la *St. Patrick's Society*. D'ailleurs, ils occupèrent fréquemment les postes les plus visibles de président et de vice-président. Ainsi, entre 1850 et 1890, cette organisation compta sept présidents protestants sur un total de onze et de 1847 à 1870, onze vice-présidents protestants sur un total de vingt. Pendant les années 1840, 1847, 1848, 1849 et 1850; ce regroupement comptait en moyenne 27 % de protestants, soit vingt membres sur soixante-quatre. Pourtant, cette tradition perdit soudain de son élan puisqu'en 1861-1869, il n'y avait plus qu'un seul protestant, Peter D. Moffat, à titre de médecin de l'association. En dépit de la constitution qui affirmait que la neutralité qui devait promouvoir les intérêts des Irlandais de toutes religions, la réalité du C.A. démontre qu'une maigre place fut faite aux protestants de 1860 jusqu'à la réorganisation de 1869.

Contrairement à ce que Grace affirme, les protestants ne quittèrent pas la *St. Patrick's Society* pour se regrouper dans l'*Irish Protestant Benevolent Society* créée en 1859²⁰⁹, puisque leur éloignement de la *St. Patrick's Society* ne fut ni catégorique, ni permanent. En effet, ils réapparurent dans les C.A. de la décennie suivante, de sorte que la *St. Patrick's Society* comptait dix protestants en 1870, soit 35,7 % des dirigeants de

²⁰⁷ Robert J. Grace, *The Irish in Mid-Nineteenth-Century*, *Op. cit.*, p. 600.

²⁰⁸ Voir Robert J. Grace, *The Irish in Mid-Nineteenth-Century*, *Op. cit.*, p. 598-599; Rosalyn Trigger, *The Role of the Parish in Fostering Irish-Catholic Identity in Nineteenth-Century Montreal*, Thèse de maîtrise, Montréal, Université McGill, p. 93-94.

²⁰⁹ Robert J. Grace, *The Irish in Quebec, an introduction*, *Op. cit.*, p. 101.

cette année-là. Ce retour fut permanent puisque pour la période 1871-1880, les protestants représentaient 42,3 % des organisateurs et 40 % pour 1881-1890. Ce partage des pouvoirs entre protestants et catholiques irlandais ne concorde cependant pas avec la diminution numérique de la population irlandaise protestante de Québec. De plus, l'alliance biconfessionnelle de la *St. Patrick's Society* divergeait des intérêts et perceptions identitaires de la population irlandaise catholique de Québec.

Même si la *St. Patrick's Society* est souvent associée à l'élite irlandaise, les organisateurs de 1851-1855, première période recensée dans les annuaires, étaient presque également répartis entre la Basse-Ville et la Haute-Ville. Sur les vingt-huit membres dont on connaît le lieu de résidence, 45,9 % vivaient dans la Basse-Ville, dont 18,9 % dans le quartier Champlain et 24,3 % dans le quartier Saint-Pierre. Il est vrai que sur les trente-cinq individus dont le métier est connu pour cette même période, 25,7 % avaient un métier de la catégorie VIII; il était donc normal qu'ils vivent dans la Basse-Ville, près de leur lieu de travail. Sinon, les autres dirigeants de 1851-1855 habitaient la Haute-Ville dans une proportion de 48,6 %, principalement dans les quartiers Montcalm (24,3 %) et Saint-Jean (13,5 %); pendant cette période, 40 % de tous les travailleurs appartenaient à la catégorie d'emploi II. Les premiers organisateurs étaient donc répartis dans des quartiers à forte concentration irlandaise et représentaient les diverses classes sociales de leur communauté.

Peu de données sont disponibles sur les dirigeants de la décennie 1861-1870; il ressort quand même que la Basse-Ville fût de moins en moins représentée au C.A., puisqu'aucun organisateur n'y résidait en 1861-1865 et seulement 18,8 % en 1866-1870.

Pour ce qui est de la Haute-Ville, la majorité des membres de 1861-1865 vivaient dans le quartier Saint-Louis, qui regroupait 50 % des individus. Par la suite, les dirigeants se répartirent plus également entre les divers quartiers de la Haute-Ville. D'autre part, les cinq individus de la période 1861-1865 et les vingt-sept de 1866-1870 dont le métier est connu travaillaient principalement dans la catégorie II, avec respectivement 60 % et 25,9 % pour chacune des périodes et dans la catégorie VIII, avec 20 % et 29,6 %. La *St. Patrick's Society* de cette décennie était donc dirigée principalement par des individus de profession libérale, avec toutefois une implication importante du milieu ouvrier.

Pendant la décennie 1871-1875 et 1876-1880, la participation des organisateurs de la catégorie d'emploi VIII diminua radicalement, ne comptant plus qu'un ou deux représentants, tandis que les professionnels de la catégorie II étaient fortement majoritaires, à 46,2 % et 35,7 %. La Basse-Ville n'était pratiquement plus représentée, car seulement 25 % des dirigeants y résidaient en 1871-1875 et aucun en 1876-1880. Ce fut le cas inverse pour la Haute-Ville, où résidaient entre 62,5 % et 100 % des organisateurs. Ces statistiques indiquent soit un intérêt grandissant pour la *St. Patrick's Society* chez les résidents des quartiers favorisés, soit une montée dans l'échelle sociale pour les dirigeants qui vivaient jadis à la Basse-Ville. Cette tendance se confirma pendant la décennie 1881-1890, alors que la *St. Patrick's Society* était représentée uniquement par des résidents de la Haute-Ville, exerçant très majoritairement des emplois des catégories I à V.

Avec la création de nouvelles associations, les organisateurs auraient pu varier leurs engagements ou carrément délaissier la *St. Patrick's Society*. Or, lorsque les listes d'organisateur de toutes les organisations sont combinées, il ressort que les dirigeants de la *St. Patrick's Society* restèrent très fidèles à leur association : seulement 27 % d'entre eux participèrent aux C.A. d'autres organisations catholiques irlandaises de Québec, dont 16,3 % à la gestion de l'église *St. Patrick*. Par contre, c'est lorsque la société s'éloigna de son mandat et commença à s'impliquer dans le conflit entre protestants et catholiques que des membres de longue date quittèrent le C.A. en 1871 et 1872. Soit qu'ils y aient été invités à cause de leurs idées radicales, soit qu'ils aient été en désaccord avec la position de neutralité de cette société, mais ils la quittèrent pour ne plus y revenir. Il faut souligner que suite à la réorganisation de 1869, certains dirigeants de la *St. Patrick's Society* quittèrent son C.A. pour aller administrer l'église *St. Patrick*. Les articles du *Morning Chronicle* rapportent les virulents sermons antiprotestants prononcés lors des messes de la Saint-Patrice des années 1870; ceux-ci contredisaient le message de bonne entente entre Irlandais tel que promu par la constitution de la *St. Patrick's Society*. Les noms des dirigeants de l'église *St. Patrick* ne sont inscrits dans les annuaires qu'à partir de 1871 et pour les années disponibles, seuls deux individus firent simultanément partie des deux associations : Dominic O'Meara et Francis Walsh, qui participèrent simultanément aux C.A. des deux organisations en 1870 et 1871 pour finalement se concentrer sur la *St. Patrick's Society*. Il en fut de même pour la participation au *St. Patrick's Catholic and Literary Institute*. Pour les 13,3 % d'individus de la *St. Patrick's Society* qui furent aussi membres du conseil de cet institut, le transfert de participation commença principalement en 1870 et 1871.

Selon Grace, « membership in the Society and especially election as one of its officers was a question of prestige; prestige and public exposure which some members used for election to municipal office »²¹⁰. En effet, de nombreux organisateurs de la *St. Patrick's Society* eurent du succès sur la scène politique. Charles Alleyn, qui fut au moins treize fois membre du C.A. pendant la période 1850-1870, en est un parfait exemple. Selon l'historien Marcel Plouffe, Alleyn « réunit toutes les conditions nécessaires pour gravir les échelons socio-politiques de sa ville et de son pays. [...] Cherchant sans aucun doute à entretenir son image auprès des gens, il fit partie d'associations et d'organismes publics »²¹¹. Plouffe constate qu'Alleyn, élu en 1851 en tant que conseiller municipal du quartier Champlain et élu à l'assemblée législative en 1854 comme député de la cité de Québec, s'engagea et travailla à l'amélioration de l'hygiène publique²¹², ce qui correspondait au mandat de la *St. Patrick's Society* d'améliorer la santé des immigrants. Élu également maire de Québec en 1854, « il était persuadé que la province avait besoin d'écoles séparées, la religion étant selon lui "la pierre fondamentale de l'éducation" »²¹³. Cette mentalité de ségrégation entre protestants et catholiques allait à l'encontre du mandat de la *St. Patrick's Society*, dont la pierre angulaire était l'union entre tous les Irlandais. Alleyn quitta le C.A. de cette société en 1870 pour ensuite devenir membre, lui aussi, du conseil de l'église *St. Patrick*, en plus de participer simultanément à celui du *St. Bridgid's Asylum*.

²¹⁰ Robert J. Grace, *The Irish in Mid-Nineteenth-Century*, *Op. cit.*, p. 599; voir aussi Paul O'Leary, *Loc. cit.*, p. 257.

²¹¹ DBC en ligne, Marcel Plouffe, « Alleyn, Charles Joseph (1817-1890) ».

²¹² *Ibid.*

²¹³ *Ibid.*

Dorothy Suzanne Cross, dans sa thèse sur les Irlandais de Montréal de 1867 à 1896, remarque les mêmes tensions dans la branche locale de la *St. Patrick's Society* de Montréal. Dès la fin des années 1870, l'organisation s'était aliéné le reste de la communauté irlandaise par son manque de transparence. En effet, les élections des membres du C.A. incitèrent certains candidats à recourir des pots-de-vin et à l'intimidation²¹⁴. En plus des brigues pour la présidence, la société de Montréal fut accusée de servir les besoins personnels de certains individus et de manquer à son devoir patriotique²¹⁵. Par la suite, l'association ne put jamais reprendre la place prestigieuse qu'elle avait jadis occupée. Pour ce qui est de la *St. Patrick's Society* de Québec, sa position de neutralité ne répondant plus aux priorités de la communauté irlandaise catholique, elle s'étiola pour finalement disparaître de l'annuaire en 1890.

3.3 *ST. BRIDGID'S ASYLUM*

À l'époque de la Famine, les immigrants étaient souvent si démunis qu'ils durent recevoir l'aide de la société *Saint-Vincent-de-Paul* et de la *St. Patrick's Society*. Afin de prendre charge de ses membres les plus miséreux, la communauté irlandaise fonda ensuite le *St. Bridgid's Asylum*. De son ouverture jusqu'au moment où Lemoine décrit les services dispensés par cette association, donc de 1856 jusque vers 1876, elle prit en charge 271 femmes âgées dans le besoin ainsi que 451 enfants²¹⁶. Le *St. Bridgid's* veilla à ce que les personnes âgées établies en permanence sur leur terre d'accueil finissent

²¹⁴ Dorothy Suzanne Cross, *The Irish in Montreal, 1867-1896*, Thèse de maîtrise, Montréal, Université McGill, 1969, p. 159-163.

²¹⁵ *Post*, 6 avril 1881, tiré de *Ibid.*, p. 160.

²¹⁶ J.-M. Lemoine, *Op. cit.*, p. 380-381.

leurs jours dans la dignité. Le *St. Bridgid's Asylum* répondait à un besoin si grand qu'il dut déménager à trois reprises entre 1856 et 1876 pour agrandir ses locaux²¹⁷.

Pour la période 1851-1860, seules les années 1857 et 1860 apparaissent dans les annuaires. De plus, seul le nom du surintendant est indiqué en 1857. Par contre, pour toutes les périodes étudiées, les annuaires mentionnent qu'outre dix religieux, 58 individus furent membres du C.A. du *St. Bridgid's Asylum*. L'analyse de tous les C.A. étudiés dans cette recherche démontre que le milieu organisationnel était essentiellement masculin, à l'exception du *St. Bridgid's Asylum*, qui comptait huit religieuses. Sur les 289 participations, 253 mentions ne viennent pas du clergé, soit un taux de fidélité remarquable de 4,4 participations par laïc dans cette organisation.

Le *St. Bridgid's Asylum* avait, à l'instar des autres organisations étudiées, un C.A. principalement constitué d'immigrants natifs d'Irlande qui devinrent minoritaires à partir de 1881-1890. Même si le *St. Bridgid's Asylum* venait en aide aux Irlandais de tous âges, son C.A. ne se renouvelait pas. En effet, l'âge moyen pour la période 1861-1870 était de 44,5 ans, 49,9 ans pour 1871-1880, 54,3 ans pour 1881-1890, et 57,6 ans pour 1891-1900. Cette organisation était bien éloignée des préoccupations politiques ou culturelles et les soins à donner aux enfants et aux personnes âgées avaient certainement un plus faible pouvoir d'attraction pour les jeunes membres.

Pendant la période 1861-1865, les organisateurs du *St. Bridgid's Asylum* étaient répartis à 25 % dans les quartiers de la Haute-Ville et à 62,5 % à la Basse-Ville. Par

²¹⁷ *Ibid.*, p. 379.

contre, dès 1866, la tendance se renversa et les résidants de la Haute-Ville siégèrent en majorité au C.A. pendant le reste de la période étudiée. Les organisateurs vivaient principalement dans le quartier du Palais. Quant à la Basse-Ville, où seul le quartier Saint-Pierre fut immuablement représenté, elle conserva aussi sa position minoritaire, mais sans jamais être totalement écartée. Pendant les périodes 1861-1865 et 1866-1870, ce sont surtout les catégories d'emploi II, IV et V qui étaient représentées au C.A., mais ce sont les professions libérales de la catégorie II et les commerçants de la catégorie V qui prirent progressivement le contrôle du conseil et le conservèrent par la suite. Ainsi, il est possible de constater qu'à l'instar de l'église *St. Patrick* et de la *St. Patrick's Society*, précédemment étudiées, le C.A. du *St. Bridgid's Asylum* fut graduellement représenté par l'élite.

Comme cette organisation devait répondre aux besoins immédiats des Irlandais démunis ou parer aux besoins futurs d'une population vieillissante, ses dirigeants étaient nombreux à s'engager dans d'autres associations pour satisfaire leurs autres intérêts. En effet, seulement 28,8 % des organisateurs se limitèrent à ce seul C.A.. Le conseil le plus convoité fut celui du *St. Patrick's Literary Institute*, qui rassemblait 34,8 % des organisateurs du *St. Bridgid's Asylum*. Le *St. Patrick's Catholic and Literary Institute* attira également 31,8 % des membres, qui s'impliquaient donc aussi dans la politique nationaliste irlandaise. Enfin, une proportion de 27,3 % était aussi présente au *St. Patrick's Catholic Institute*; un membre du clergé, l'abbé John Connolly, fut membre du C.A. de ces trois dernières organisations. Il n'y avait là rien d'étonnant, puisque le *St. Patrick's Catholic and Literary Institute* défendait les catholiques « whenever there shall arise emergencies affecting the Civil or Religious interests of Catholics, which

should seem to call for the action of the Institute »²¹⁸ et était ouvert à tous les catholiques, quelle que soit leur origine²¹⁹.

Bien entendu, les individus participant à des œuvres telles que le *St. Bridgid's Asylum* avaient à cœur les intérêts de la communauté irlandaise de Québec. Par contre, au risque de tomber dans le cynisme, il serait naïf d'ignorer les avantages que représentait la visibilité engendrée par la participation au C.A. d'une organisation respectable. Ainsi, les organisateurs siégeant au CA. du *St. Bridgid's* étaient également associés à des conseils d'autres organisations de prestige, 28,8 % d'entre eux se consacrant aussi à l'église *St. Patrick* et 21,2 % à la *St. Patrick's Society*. Subséquemment, même si le *St. Bridgid's Asylum* était sous la tutelle de religieux catholiques et que le clergé y détenait des postes à tous les niveaux de gestion, le monde politique y était aussi représenté : quatre députés ou élus municipaux ont siégé à son C.A., ce qui pouvait en effet servir de plateforme pour influencer l'électorat.

Il n'est donc pas étonnant d'y retrouver deux membres bien connus de la communauté irlandaise de Québec, Félix Carbray et Owen Murphy, qui s'affrontaient sur la scène politique. En effet, ces deux hommes se firent la guerre dans Québec-Ouest aux élections provinciales. Owen Murphy avait fait partie, entre autres, des C.A. de l'*Irish Catholic Benevolent Society* en 1873 et du *St. Patrick's Literary Institute* en 1875,

²¹⁸ *Constitution and By-Laws of the St. Patrick's Catholic Institute*, art. IX, Québec, 1854.

²¹⁹ *Ibid.*, art. II, Québec, 1854.

ce qui démontre son intérêt pour la cause nationaliste irlandaise. Il bénéficiait d'un capital de sympathie, puisqu'il fut élu en 1874 au poste de maire de Québec²²⁰.

Carbray, pour sa part, était un conservateur qui, avant la décennie 1880, ne fut membre que du *St. Patrick's Catholic and Literary Institute*. Il gagna les élections de 1881 contre Murphy, avec l'aide de Thomas McGreevy²²¹. Ce dernier connaissait bien Murphy, puisqu'en plus d'évoluer dans les sphères de la vie sociale de Québec, tous deux avaient été membres des C.A. de la *St. Patrick's Society* en 1870 et de l'église *St. Patrick* en 1874. Par contre, selon l'information fournie par les annuaires, Carbray et McGreevy n'auraient à aucun moment partagé d'activités au sein d'une même organisation catholique irlandaise.

Selon l'historien Jean Benoît, Carbray, qui fut nommé, entre autres, au comité permanent des chemins de fer, aurait été désillusionné par le Parti conservateur suite à la vente d'un chemin de fer à des entrepreneurs privés, scandale dans lequel McGreevy était impliqué. De plus, il s'opposa aux conservateurs en prenant parti pour la cause des Métis, en plus de présenter une motion à l'Assemblée législative pour que soit discutée la situation de l'Irlande; ses divergences de vues avec le Parti conservateur l'amenèrent à quitter ses rangs²²². À l'annonce de nouvelles élections, Carbray et Murphy s'impliquèrent tous deux au C.A. de *St. Bridgid's*; la lutte électorale entre ces deux rivaux se poursuivit et en 1886, c'est Murphy qui remporta les élections contre Carbray.

²²⁰ « Murphy, Owen », *The Canadian Biographical Dictionary and Portrait Gallery; Eminent and Self-Made Men, Quebec and the Maritime Provinces*, vol. 1, Chicago, American Biographical Pub. Co., 1881, p. 393.

²²¹ DBC en ligne, Jean Benoit, « Carbray, Félix (1835-1907) ».

²²² *Ibid.*

3.4 QUEBEC SHIP LABORERS' BENEVOLENT SOCIETY

Pendant une grande partie du XIX^e siècle, c'est à Québec que s'arrêtaient les radeaux de bois conduits par les draveurs et que le bois équarri était chargé à bord des navires en partance pour l'Europe²²³. Les journaliers travaillant dans le commerce du bois furent donc un véritable moteur du dynamisme commercial de la ville. Leur travail s'avérait laborieux, précaire, peu payant et dangereux. Face aux problèmes rencontrés dans le cadre de leur travail, ils fondèrent en 1862 la *Quebec Ship Laborers' Benevolent Society* (*QSLBS*)²²⁴, tel que discuté dans le chapitre un.

La *QSLBS* reçut l'approbation de l'Assemblée législative pour se développer comme société de bienfaisance et offrir son soutien aux journaliers dans le besoin. Mais le manque de rigueur dans la description de la charte d'incorporation de la société laissa une ouverture aux changements. Dès 1865, la revendication d'une échelle salariale²²⁵ s'ajouta aux objectifs charitables. Il était difficile à la *QSLBS* de faire respecter son pouvoir sur tout le port de Québec, long de quinze kilomètres, ce qui en poussa certains à déjouer la société et fit monter en 1866 la tension parmi les journaliers. De ces altercations entre la *QSLBS* et les maraudeurs résultèrent une grève et des émeutes qui mirent la ville en émoi. Quelques jours plus tard, les capitaines, qui désiraient reprendre leurs activités, apportèrent leur soutien à la *QSLBS*²²⁶. À la suite de ce conflit, elle

²²³ Peter Bischoff, « La Société de bienfaisance », *Loc. cit.*, p. 323.

²²⁴ Lorsqu'il est question de l'évolution de la *QSLBS*, l'ouvrage *Les Débardeurs au port de Québec*, de l'historien Peter Bischoff, apporte la lumière sur cette société, de sa création jusqu'à 1902.

²²⁵ Peter Bischoff, *Les Débardeurs au port de Québec*, *Op. cit.*, p. 138.

²²⁶ *Ibid.*, p. 140-149.

« amor[ça] une transformation où elle pass[a] d'une société de secours mutuel à une association plus complexe, dotée à la fois de fonctions mutualistes et syndicales »²²⁷.

Pour tenter de démontrer sa force rassembleuse et sa respectabilité, elle organisa à partir de 1867 des parades dans la ville de Québec, où tous ses membres furent tenus d'assister et d'afficher un air d'honorabilité aux yeux de la population de Québec²²⁸. Or, de toutes les organisations analysées, c'est la *QSLBS* qui se retrouva le plus souvent en situation de conflit, puisque ses objectifs l'opposaient naturellement à ceux des marchands, qui ne désiraient pas accéder à ses demandes. De plus, les journaliers Canadiens français se hérissèrent contre elle. En effet, alors que l'économie de la construction navale chutait et les Canadiens français travaillant dans cette industrie perdaient leur emploi. Ces derniers fondèrent en 1879 l'Union canadienne, qui entra naturellement en compétition avec la *QSLBS*. Celle-ci n'était pas de nature irlandaise, puisqu'elle accueillait depuis sa fondation des journaliers Canadiens français, mais qu'elle comptait quand même un grand nombre de membres irlandais. Il en résulta une nouvelle montée des tensions, qui débouchèrent sur des émeutes²²⁹. La *QSLBS* fit un compromis en 1880 et vota « pour la répartition du travail moitié-moitié entre les deux groupes ethniques »²³⁰.

²²⁷ *Ibid.*, p. 151.

²²⁸ *Ibid.*, p.153; pour en savoir plus sur l'image négative de laquelle les Irlandais tentaient de se dissocier, voir par exemple Clare H. Pentland, *Labour and Capital in Canada, 1650-1860*, Toronto, J. Lorimer, 1981, p. 102-109.

²²⁹ Peter Bischoff, *Les Débardeurs au port de Québec, Op. cit.*, p. 250-276.

²³⁰ *Ibid.*, p. 286.

Au sommet de sa force, à la fin des années 1870, la *QSLBS* comptait près de 5000 membres²³¹. Par la suite, en plus des luttes internes constantes liées à l'industrie du port de Québec, la *QSLBS* fut affaiblie par les transformations du commerce. En effet, la demande de journaliers dans le port diminua suite à l'amélioration de la voie maritime vers Montréal ainsi qu'à la baisse du commerce du bois, ce qui poussa les ouvriers irlandais à émigrer. Malgré ces difficultés, la *QSLBS* continua d'opérer dans la première moitié du XX^e siècle et à défendre la sécurité durement acquise.

Il ressort de l'analyse des organisateurs de la *QSLBS* que son C.A. fut naturellement le plus homogène de tous quant au lieu de résidence et aux emplois. Les annuaires fournissent le nom de 32 membres pour un total de 93 participations, ce qui représente une moyenne de 2,9 participations par individu. Toutes les informations disponibles concernent des résidants du quartier Champlain, situé près de leur lieu de travail; de même, tous les individus pour lesquels l'information est disponible appartenaient aux catégories d'emploi VIII et IX. Cette homogénéité s'explique par le fait que cette société n'existait pas pour répondre à des intérêts identitaires ou culturels, mais visait avant tout à la protection et la reconnaissance d'un métier spécifique.

L'âge moyen des membres resta relativement peu élevé pour l'ensemble du groupe, soit 48,4 ans pour 1871-1880, 33,5 ans pour 1881-1890, et 38,2 ans pour 1891-1900. La moyenne d'âge des membres natifs d'Irlande était cependant beaucoup plus élevée pour ces trois décennies que l'âge moyen des membres natifs du Bas-Canada, soit 24,4 ans de plus pour 1871-1880, 15,4 ans pour 1881-1890 et 18,7 ans pour 1891-1900.

²³¹ *Ibid.*, p. 247.

Il faut dire que la participation des Irlandais natifs du Bas-Canada était croissante dans les C.A. des organisations irlandaises de Québec et qu'ils étaient proportionnellement plus nombreux que les immigrants natifs d'Irlande. Si le poste de président pour la période 1871-1890 fut partagé entre les membres natifs du Bas-Canada et d'Irlande, par la suite, le poste ne fut occupé que par des natifs du Bas-Canada. Avec l'arrivée de la deuxième génération, cette association qui était au départ à majorité irlandaise devint en fait une organisation ouvrière. Même si les organisateurs avaient majoritairement des origines irlandaises et que la *QSLBS* était présente dans les activités nationales irlandaises, telles que les parades de la Saint-Patrice, l'appartenance à la communauté irlandaise n'était en fait que circonstancielle et ne constituait pas la raison d'être de cette société.

Cette organisation ouvrière ne répondait pas à tous les besoins de ses dirigeants, puisque sur 32 individus, onze furent aussi membres du C.A. d'associations très variées, en particulier de l'*Irish National League*, l'*Irish Catholic Benevolent Society*, le *St. Patrick's Literary Institute* et la *St. Patrick's Total Abstinence Society*. Ces organisations étaient toutes de natures nationales irlandaises et répondaient à des besoins culturels, politiques et civiques. Par contre, la participation des organisateurs de la *QSLBS* à d'autres regroupements fut de brève durée, soit entre deux et quatre participations; il n'y a donc pas de moments spécifiques où ces individus s'engagèrent en masse dans d'autres associations.

Considérant les conditions pénibles du travail de journalier, ces organisateurs n'avaient peut-être tout simplement pas le temps ou l'énergie de s'investir à fond dans

des associations de loisirs ou à caractère politique; peut-être aussi n'étaient-ils tout simplement pas intéressés à participer à des regroupements culturels. Par contre, il ne faut pas non plus ignorer les facteurs externes qui auraient pu les empêcher de faire partie d'autres organisations irlandaises catholiques. En effet, les membres de la *QSLBS* avaient développé une réputation de rudes batailleurs à la suite de leurs tactiques d'intimidation. De plus, son C.A., par sa nature même, se trouvait en opposition avec les marchands de Québec. Par exemple, Patrick Dinan, président de 1885 à 1887, avait critiqué ouvertement ces derniers, les accusant de manquer à leur parole²³². En gardant comme prémisses que des organisations pouvaient servir de tremplin pour acquérir du prestige dans la société, les rudes organisateurs de la *QSLBS* n'étaient sans doute tout simplement pas les bienvenus dans les autres associations.

3.5 QUEBEC HIBERNIAN BENEVOLENT SOCIETY

La *Quebec Hibernian Benevolent Society (QHBS)* était la branche québécoise d'une plus grande association qui avait des ramifications dans l'est des États-Unis et le reste du Canada. Selon Brian C. Clarke, cette organisation « attempted to recreate the communal bonds of the Irish village which were so important to the first-generation Irishmen »²³³. En effet, la *QHBS* de Toronto permettait à ses membres de participer non seulement à des bals et à la parade de la Saint-Patrice, mais aussi à des rencontres dans le club, dans les tavernes, ainsi qu'à des sorties sportives et artistiques²³⁴. Ces activités valorisaient l'ethnicité irlandaise et étaient un bon moyen de développer l'engagement nationaliste des immigrants.

²³² *Ibid.*, p. 358-359.

²³³ Brian C. Clarke, *Op. cit.*, p. 178.

²³⁴ *Ibid.*, p. 178-179.

La convivialité de cette confrérie est cependant supplantée par son association avec les fenians. Dans ses recherches sur le nationalisme irlandais au Canada, l'historien P. M. Toner observa que les Hibernians de Québec, comme dans les autres villes canadiennes, n'étaient pas tous des fenians, mais étaient malgré tout « organized in a military fashion, and the organization was certainly a cover for Fenian activity »²³⁵. Bien que le mouvement fenian se soit essoufflé après les années 1860, les nationalistes irlandais continuèrent de cogiter. Dans les années 1870, le mouvement *Home Rule*, qui désirait obtenir l'autonomie politique de l'Irlande par la diplomatie et la non-violence, connut une grande popularité qui changea le ton des revendications. Toner constata que le mouvement des Hibernians perdit alors de son influence dans le reste du Canada, mais pas à Québec; la *QHBS* continuait de prôner l'accession à l'indépendance de l'Irlande par la force plutôt que par la diplomatie, contrôlant même la création d'organisations nationalistes irlandaises dans la ville, pour s'assurer que les idées prêchées par le mouvement ne soient pas diluées²³⁶. De plus, elle contrôlait les parades de la Saint-Patrice, puisque la *QSLBS* dut lui demander la permission de participer à la procession de 1867²³⁷.

Compte tenu de la nature secrète du Fenianisme au Canada, l'information sur ses organisateurs est très limitée. Par contre, certains adhérents de la *Hibernian Benevolent Society* participaient activement et ouvertement aux rassemblements fenians, ce qui permet de tracer le portrait de certains d'entre eux. Ainsi, il ressort que Jeremiah

²³⁵ Peter Michael Toner, *The Rise of Irish*, *Op. cit.*, p. 80; voir Brian C. Clarke, *Op. cit.*, p. 168-198

²³⁶ Peter Michael Toner, *The Rise of Irish*, *Op. cit.*, p. 263-264.

²³⁷ Peter Bischoff, *Les Débardeurs au port de Québec*, *Op. cit.*, p. 152; sur le contrôle des parades, voir aussi Michael Cotrell, « St. Patrick's Day Parades in Nineteenth-Century Toronto: A Study of Immigrant Adjustment and Elite Control », *Histoire Sociale*, vol. 25, no. 49 (mai 1992), p. 59-60.

Gallagher, l'une des figures de proue du mouvement fenian de Québec, fut organisateur de la *QHBS* pendant de nombreuses années. L'information fournie par les annuaires en fait mention de 1872 à 1878, puis de nouveau en 1882. Gallagher, dont le frère Francis était aussi connu comme Fenian, s'engagea aussi dans des organisations telles que le *St. Patrick's Literary Institute* et l'*Irish National League*, deux organisations nationalistes irlandaises de Québec. Il était assez influent dans le groupe des fenians de Québec pour être leur délégué à la première convention du « Land League » de Buffalo en 1881²³⁸. Dans sa conclusion, Toner dit même que « it is obvious that [...] the Gallagher brothers were influential men, not only in Canada, but also within the wider ranks of Fenianism »²³⁹. Jeremiah Gallagher s'affichait au grand jour comme fenian, ce qui vient confirmer le laxisme des autorités de Québec face aux fenians locaux. Compte tenu des idées politiques de Gallagher et de son implication dans la *QHBS*, il est permis de penser que cette association dépassait son mandat officiel de club social pour propager des théories nationalistes visant à obtenir l'autonomie de l'Irlande, par la force si nécessaire. Comme mentionnée dans le chapitre un, l'intégration des symboles nationalistes et fenians dans les parades de la Saint-Patrice, en particulier celles de 1872 et 1874, vient confirmer cette hypothèse.

L'information fournie sur la *QHBS* dans les annuaires de Québec est disponible pour les années 1869 à 1882 et comprend 59 membres pour 140 mentions, ce qui donne une moyenne de 2,4 participations par individu. L'analyse du C.A. brosse un portrait hétérogène des dirigeants. Les organisateurs de 1869-1870 vivaient majoritairement

²³⁸ Peter Michael Toner, *The Rise of Irish*, *Op. cit.*, p. 329-330.

²³⁹ *Ibid.*, p. 397.

dans le quartier du Palais, mais dans l'ensemble, ils se répartissaient également entre la Haute-Ville et la Basse-Ville. Le nombre élevé de représentants de la *QHBS* à la Haute-Ville ne fut qu'une situation temporaire, car à partir de 1876, la majorité vécut à la Basse-Ville. En ce qui concerne les métiers, les catégories d'emploi I et VII n'y étaient pas représentées, mais le reste des catégories étaient présentes sans qu'aucune ne détienne de majorité absolue. Cette société avait-elle touché une corde sensible chez les individus de la Basse-Ville, qui y trouvèrent une façon de défendre leurs idées nationalistes? L'organisation était-elle devenue compromettante et peu recommandable, au point d'effaroucher les résidants de la Haute-Ville?

Contrairement aux autres groupes étudiés, le pourcentage de dirigeants natifs d'Irlande ne fut jamais dépassé par celui des membres natifs du Bas-Canada. Pourtant, l'âge moyen resta relativement peu élevé, soit 36,7 ans pour 1861-1870, 36,2 ans pour 1871-1880 et 39,1 ans pour 1881-1890. Le calcul de l'âge moyen selon le pays de naissance montre que ces individus natifs d'Irlande étaient jeunes : soit qu'ils émigrèrent à un jeune âge ou qu'ils quittèrent l'Irlande après la période de la Famine. L'âge moyen était toutefois entraîné à la baisse par la participation des membres natifs du Bas-Canada, qui s'y engagèrent précocement. Le fait que l'information sur les conseils d'administration dans les annuaires ne soit plus disponible après 1882 empêche de vérifier si la mainmise des natifs d'Irlande a continué pendant la décennie 1881-1890. Par contre, la nature nationaliste teintée d'idées fenianes de la *QHBS* ne correspondait peut-être plus aux idées de la deuxième génération, qui était bien établie dans la société d'accueil. Pour ce qui est des jeunes organisateurs natifs du Bas-Canada, peut-être

furent-ils simplement attirés par les revendications de cette organisation, qui remettait en cause le pouvoir britannique.

Sur cinquante-neuf organisateurs de la *Quebec Hibernian Benevolent Society*, trente-sept se sont engagés dans une autre organisation nationale irlandaise. Leurs intérêts étaient variés puisqu'ils participèrent à vingt organisations différentes; ils furent surtout attirés, à 39 %, par le *St. Patrick's Literary Institute*, à 20,3 % par l'organisation nationaliste *Irish Catholic Benevolent Society* et à 16,9 % par le *St. Patrick's Catholic and Literary Institute*. L'intérêt des dirigeants de la *Quebec Hibernian Benevolent Society* pour ces associations vient confirmer les fortes tendances nationalistes de ses membres. En effet, compte tenu de l'aspect secret du fenianisme, il est raisonnable de croire que des membres de la *QHBS* tentèrent d'infiltrer les autres organisations favorables à la cause nationaliste irlandaise. Par contre, en s'éloignant des hypothèses de conspiration, il est aussi possible que ces individus aient désiré simplement faire partie d'organisations qui reflétaient leurs convictions politiques, pour promouvoir le mouvement nationaliste irlandais à Québec.

L'historienne Rosalyn Trigger observa que le clergé de Montréal désapprouvait les organisations irlandaises nationalistes telles que l'*Hibernian Benevolent Society*, les associant à la violence du mouvement fenian et craignant la montée d'un sentiment déloyal envers le Canada²⁴⁰. De son côté, pour rassurer le clergé et la population de Québec sur la fidélité de ses membres envers leur terre d'accueil, l'organisation, soit de son plein gré, soit sur recommandation de l'archevêché, invita à partir de 1869 les abbés

²⁴⁰ Rosalyn Trigger, « *Irish Politics* », *Loc. cit.*, p. 91.

James Neville, Bernard McGauran et John Connolly à être simultanément tous trois chapelains du C.A.. Cette mesure ne dura probablement que cinq ans, puisque les postes de chapelain ne furent plus mentionnés dans les annuaires après 1874. Peut-être l'organisation avait-elle gagné la confiance du clergé, ce qui ne justifiait plus sa présence dans son C.A., ou peut-être est-ce la *QHBS* qui décida unilatéralement d'y renoncer? De plus, la *QHBS* se dissocia des propos violents des fenians par un discours que le président Timothy O'Connell adressa à l'Archevêque de Québec lors des célébrations de la Saint-Patrice de 1874²⁴¹. De toute façon, l'organisation avait perdu de son influence et ne constituait plus une grande menace, puisque le C.A. cessa en 1882 d'être annoncé dans l'annuaire. La *Quebec Hibernian Benevolent Society* devint graduellement obsolète, faute de s'ajuster aux nouvelles tendances nationalistes irlandaises qui privilégiaient la voie de la diplomatie.

3.6 *ST. PATRICK'S CATHOLIC AND LITERARY INSTITUTE* ET *ST. PATRICK'S LITERARY INSTITUTE*

La ville de Québec fut le siège de diverses organisations culturelles au XIX^e siècle et la communauté irlandaise ne fut pas en reste. Les instituts littéraires étaient des lieux de rassemblement chargés de propager l'information et les échanges d'idées, tout en permettant à leurs membres de se mettre à jour sur le plan politique, littéraire et scientifique. Il était en effet possible dans ces instituts de consulter journaux et livres, alors que de tels articles s'avéraient coûteux ou difficiles à obtenir pour la plupart des individus. De tels organismes pouvaient propager les valeurs ultramontaines, comme dans le cas du *St. Patrick's Literary Institute*, dont la constitution de 1875 statuait que « no Book, Periodical, Pamphlet or Newspaper condemned by the Catholic Church, shall

²⁴¹ *Morning Chronicle; Commercial and Shipping Gazette*, 18 mars 1874.

be admitted to the Library or News-room »²⁴². Comme la plupart des instituts littéraires de l'époque, le *St. Patrick's Literary Institute* encourageait la propagation et le développement des idées nouvelles tout en se montrant respectueux des valeurs catholiques.

Le *St. Patrick's Catholic and Literary Institute* de Québec n'apparut dans les annuaires qu'à partir de 1870, mais il affirma dans sa constitution de 1875 avoir été fondé en 1852. Profitant de son incorporation en 1875, le nom fut transformé en *St. Patrick's Literary Institute*, une association qui était encore annoncée dans l'annuaire de 1901. La longévité de cet institut laisse présumer qu'il avait de solides assises et que les organisateurs ont su s'adapter à l'évolution de la population irlandaise de Québec. Par contre, son histoire est tumultueuse, puisque l'apparition du *St. Patrick's Literary Institute* résulta d'un schisme à l'intérieur du *St. Patrick's Catholic and Literary Institute*. En effet, la demande d'incorporation du *St. Patrick's Literary Institute*, déposée en 1875, indique que l'institut s'appelait auparavant *St. Patrick's Catholic and Literary Institute*, mais que les organisateurs, sous la présidence de Jeremiah Gallagher, souhaitaient « to accede to the prayer of the members thereof, asking that it be incorporated under the name of "*The St. Patrick's Literary Institute*" »²⁴³. L'article XVII de sa constitution indiquait que « nothing contained in any of the above by-laws shall relieve any member of the late *St. Patrick's Catholic and Literary Institute* from any responsibility or liability as members by reason of their refusing or neglecting to sign the

²⁴² *Constitution and By-Laws of the St. Patrick's Literary Institute of the City of Quebec*, sec. I, art. XVII, Québec, 1876

²⁴³ *Ibid.*, Introduction.

Constitution and By-Laws »²⁴⁴. La transition aurait donc dû se faire sans heurts pour les membres et pourtant, ce changement ne fit pas l'unanimité.

Alors que le *St. Patrick's Literary Institute* faisait son entrée en affirmant avoir une nouvelle identité, des individus tentèrent de préserver l'ancien *St. Patrick's Catholic and Literary Institute*, de sorte que les deux instituts cohabitèrent en parallèle et se firent ombrage au moins jusqu'en 1882, dernière année où le *St. Patrick's Catholic and Literary Institute* fut annoncé dans l'annuaire. Ce schisme peut s'expliquer parce que certains considéraient que le nationalisme irlandais allait à l'encontre du catholicisme ultramontain. Dans le cas de Montréal, Dorothy Susan Cross remarqua que le clergé catholique « firmly opposed any affiliation of the national societies on the grounds that they were essentially non-political bodies and would inevitably be drawn into the vortex of American politics »²⁴⁵. À Québec, même si certains organisateurs partageaient cet avis, cela n'empêcha pas la politisation des associations. Donc, même si Grace affirme que ces deux organisations ne sont en fait qu'une seule organisation qui aurait changé de nom en 1875²⁴⁶, il faut rajuster le tir, puisque le *St. Patrick's Catholic and Literary Institute* continua d'exister et que la présence simultanée de ces deux organisations indique une divergence d'idéologie.

²⁴⁴ *Ibid.*, art. XVII, sec. 1.

²⁴⁵ Dorothy Suzanne Cross, *Op. cit.*, p. 185.

²⁴⁶ Robert J. Grace, *The Irish in Mid-Nineteenth-Century*, *Op. cit.*, p. 555.

St. Patrick's Day.

THE
GRAND ANNUAL SOIREE !

— UNDER THE AUSPICES OF —
**THE ST. PATRICK'S CATHOLIC &
LITERARY INSTITUTE,**

THE ST. PATRICK'S LITERARY INSTITUTE - SINCE 1852 INCORPORATED
WHERE BLAZED THE SACRED FIRE
RANG OUT THE VESPER BELL

**THE TWENTY-SIXTH
ANNUAL SOIREE !**
WILL TAKE PLACE AT THEIR HALL,
ST. ANN STREET,
— ON —
**ST. PATRICK'S NIGHT,
Friday, 17th March, 1882.**

Illustration 2 : Annonces du *St. Patrick's Catholic and Literary Institute* et du *St. Patrick's Literary Institute* pour la soirée de la Saint-Patrice, 1882
Source : *Morning Chronicle*, 17 mars 1882

La fondation du *St. Patrick's Literary Institute* en 1875 semblait répondre à un besoin urgent, puisque les organisateurs s'y engagèrent en grand nombre. En évitant toute allusion à la religion dans son nom, le *St. Patrick's Literary Institute* utilisait une approche semblable à celle de la *St. Patrick's Society*, qui regroupait les Irlandais de toutes confessions intéressés à la culture et à la cause nationaliste irlandaise. Il n'est donc pas étonnant que le *St. Patrick's Literary Institute* ait compté sept protestants parmi ses 230 administrateurs répertoriés, sans que cela fasse ombrage aux débats nationalistes. En effet, la question de l'indépendance de l'Irlande concernait aussi bien les catholiques que les protestants. De plus, la participation dans son conseil d'administration des frères Francis et Jeremiah Gallagher, fenians peu discrets, ainsi que

du Fenian William Convey²⁴⁷, permet fortement de présumer qu'il y a eu des discussions nationalistes passionnées à l'intérieur même du nouvel institut. Enfin, les discours prononcés par les présidents du *St. Patrick's Catholic & Literary Institute* lors des célébrations de la Saint-Patrice montrent que cette organisation s'intéressait elle aussi à l'indépendance irlandaise puisqu'elle vanta les bienfaits du *Home Rule* en 1872²⁴⁸.

Les organisateurs du *St. Patrick's Literary Institute* s'engagèrent à 48,8 % dans d'autres C.A. et plus particulièrement dans celui du *St. Patrick's Catholic and Literary Institute*, ce qui est logique, puisque les membres de l'un se trouvèrent, selon la constitution, automatiquement transférés dans l'autre en 1875. Le taux était par contre beaucoup plus élevé chez les membres du *St. Patrick's Catholic and Literary Institute*, qui participèrent à 77,9 % dans les C.A. d'autres organisations. Cette dernière association ne répondait donc pas spécifiquement aux besoins identitaires de ses membres, qui éprouvaient le besoin de s'investir ailleurs.

Les membres de ces deux instituts s'impliquèrent aussi beaucoup dans une organisation irlandaise de bienfaisance, l'*Irish Catholic Benevolent Society*, fondée en 1872, à laquelle siégeait le Fenian James S. Redmond²⁴⁹. Cette organisation de bienfaisance conjugait elle aussi identité irlandaise et religion catholique. En effet, selon sa constitution, ses membres devaient démontrer leurs convictions religieuses dans leurs actes; leurs oeuvres de bienfaisance devaient être uniquement accessibles aux

²⁴⁷ Peter Michael Toner, *The Rise of Irish*, *Op. cit.*, p. 208.

²⁴⁸ *Morning Chronicle; Commercial and Shipping Gazette*, 18 mars 1872.

²⁴⁸ Peter Michael Toner donne le nom de certains Fenians de Québec dans *The Rise of Irish*, *Op. cit.*, p. 85.

²⁴⁶ Peter Michael Toner, *The Rise of Irish*, *Op. cit.*, p. 85.

Irlandais de foi catholique²⁵⁰. Considérant l'emphase mise sur la religion, il n'est donc pas étonnant que 33,7 % des dirigeants du *St. Patrick's Catholic and Literary Institute* aient aussi été engagés dans l'*Irish Catholic Benevolent Society*. D'autre part, parmi les membres du *St. Patrick's Literary Institute*, 16,3 % furent aussi des organisateurs de l'*Irish Catholic Benevolent Society* de Québec (voir Tableau 3.1).

Tel qu'indiqué dans la section I de l'article III de sa constitution, l'intérêt porté à l'*Irish Catholic Benevolent Society* par ces deux instituts s'explique du fait que celle-ci prônait la création d'un gouvernement irlandais qui n'ait pas à partager les rênes du pouvoir avec la Grande-Bretagne²⁵¹. Cette position insiste sur l'aspect démocratique du nationalisme irlandais et Robert J. Grace observe que cette approche pouvait ainsi attirer les nationalistes plus modérés²⁵², comme ceux du *St. Patrick's Catholic and Literary Institute*. Par contre, des fenians comme les frères Gallagher et William Convey furent à la fois membres du *St. Patrick's Literary Institute* et membres de l'*Irish Catholic Benevolent Society*. Grace avance que l'*Irish Catholic Benevolent Society* fut infiltrée par des fenians et utilisée comme paravent pour leurs activités secrètes, en particulier pour recueillir des fonds destinés aux organisations nationalistes irlandaises de New York²⁵³.

²⁵⁰ *Constitution and By-Laws of the Irish Catholic Benevolent Society of Quebec*, art. IV, sec. 1, Québec, Middleton and Dawson, 1873.

²⁵¹ *Ibid.*, art. III, sec. 1.

²⁵² Robert J. Grace, *The Irish in Mid-Nineteenth-Century*, *Op. cit.*, p. 632.

²⁵³ *Ibid.*, p. 636.

Tableau 3 : Pourcentage des organisateurs siégeant dans les C.A. des autres principaux regroupements

Participations dans d'autres organisations	St. Patrick's Society	St. Bridgid's Asylum	St. Patrick's Catholic and Literary Institute	St. Patrick's Church	St. Patrick's Literary Institute	St. Patrick's Total Abstinence Society	Quebec Hibernian Benevolent Society	Quebec Benevolent Ship Laborer Society	Irish Catholic Benevolent Society	St. Patrick's Catholic Institute
Organisations étudiées										
<i>St. Patrick's Society</i>	100	7,9	13,3	15,2	3,0	2,4	0,6	-	0,6	7,3
<i>St. Bridgid's Asylum</i>	21,2	100	31,8	28,8	34,8	6,1	10,6	-	25,8	27,3
<i>St. Patrick's Catholic and Literary Institute</i>	14,0	24,4	100	16,3	36,0	8,1	11,6	1,2	33,7	18,6
<i>St. Patrick's Church</i>	46,8	40,4	29,8	100	46,8	4,3	8,5	-	21,3	21,3
<i>St. Patrick's Literary Institute</i>	9,7	8,9	12,0	8,5	100	3,5	8,2	0,8	16,3	8,1
<i>St. Patrick's Total Abstinence Society</i>	3,5	4,7	8,1	2,3	10,5	100	4,7	2,3	14,0	3,5
<i>Quebec Hibernian Benevolent Society</i>	5,1	11,9	16,9	6,8	39,0	6,8	100	-	20,3	8,5
<i>Quebec Ship Laborers' Benevolent Society</i>	-	-	3,1	-	6,3	6,3	-	100	6,3	-

Sources : Annuaires de la ville de Québec, de 1851 à 1901

Les données sur les dirigeants du *St. Patrick's Catholic and Literary Institute* et du *St. Patrick's Literary Institute* ne peuvent être comparées que pour les années entre 1875 et 1881, puisqu'il s'agit du seul moment où les deux organisations existèrent en parallèle dans les annuaires. Une première observation porte sur l'origine des membres de C.A. : entre 1871 et 1880, la majorité des organisateurs du *St. Patrick's Catholic and Literary Institute* étaient natifs du Bas-Canada, à 51,9 % contre 42,6 % nés en Irlande. Alors que l'étude du *St. Patrick's Literary Institute* pendant cette même période montre que 59,5 % de ses organisateurs étaient natifs du Canada contre 40,5 % de l'Irlande. Les deux instituts attiraient donc une majorité d'Irlandais de la deuxième génération.

Les membres des C.A. de ces deux associations étaient répartis en proportions à peu près égales à travers les principaux quartiers de la ville. Selon l'information disponible pour 1871-1875 et 1876-1880, respectivement 55,6 % et 56,5 % les organisateurs du *St. Patrick's Catholic and Literary Institute* vivaient à la Haute-Ville, principalement dans les quartiers du Palais et Montcalm. Les proportions sont semblables pour le *St. Patrick's Literary Institute*, avec 54 % des individus à la Haute-Ville en 1875 et 54,5 % en 1876-1880. Par contre, l'analyse des lieux de résidence pour ces deux instituts fait tout de même ressortir l'implication non négligeable des résidents de la Basse-Ville. En effet, un nombre important est réparti entre les quartiers Champlain et Saint-Pierre et ce, pour toute la période de comparaison de ces deux institutions. Pour le reste du XIX^e siècle, par contre, l'écart entre la Haute-Ville et la Basse-Ville s'agrandit pour le *St. Patrick's Literary Institute*, jusqu'à ce que la Haute-

Ville obtienne une majorité écrasante. En effet, de 1881 à 1900, le pourcentage d'organiseurs vivant à la Haute-Ville passa de 66,7 % à 87,5 %.

La diversité dans les lieux de résidence se reflète aussi sur les catégories d'emploi, qui étaient toutes représentées dans ces deux organisations. Pour la période 1866-1870, les organisateurs du *St. Patrick's Catholic and Literary Institute* sont principalement répartis dans les catégories de II à V, avec une majorité pour la catégorie V. La catégorie IV détint ensuite la majorité et ce, jusqu'à la dernière année, alors qu'elle fut partagée entre les catégories I et IV. Le *St. Patrick's Literary Institute* de 1875 avait aussi des organisateurs dans toutes les catégories d'emploi, avec une dominante pour les catégories IV et V. Par contre, dès 1876 et pour le reste de la période étudiée, les organisateurs des catégories II à V restèrent fortement présents, mais durent partager le pouvoir avec une majorité de la catégorie VIII. Cette majorité occupait des emplois physiquement exigeants et vivait principalement dans le quartier Montcalm, ce qui permet de déduire que les Irlandais de première et seconde génération, sans nécessairement changer d'emploi, purent accéder à de meilleures conditions de vie. De plus, la nature même de l'institut qu'ils gèrent impliquait que ses membres aient au moins un minimum d'instruction, un privilège auquel une grande misère aurait pu faire obstruction.

Au cours de leur existence, ces deux organisations eurent donc une composition très variée, avec une dominante d'organiseurs de la Haute-Ville. Toutes les catégories d'emploi y étaient représentées, bien que les membres du *St. Patrick's Catholic and Literary Institute* aient surtout occupé des professions libérales ou travaillé dans le

commerce, alors que les dirigeants du *St. Patrick's Literary Institute* oeuvraient surtout dans le secteur de la transformation et de la construction.

Il ressort de l'analyse des participants que le fameux Jeremiah Gallagher était président du *St. Patrick's Literary Institute* lorsque cet organisme annonça son changement de nom; il siégeait aussi à la même période au C.A. de la *Quebec Hibernian Benevolent Society*, une association nationaliste. La comparaison de ces deux regroupements permet d'observer que le premier attirait davantage les individus de la Haute-Ville et que le second recueillait un plus grand capital de sympathie dans la Basse-Ville. Sans accorder trop de pouvoir aux talents de persuasion de Gallagher, il est tout de même permis de se demander si ce dernier, avec ses penchants fenians, ne tenta pas d'adapter les tendances nationalistes irlandaises pour attirer les Irlandais de tous les milieux et générations, ralliant ainsi divers groupes à sa cause.

3.7 *ST. PATRICK'S TOTAL ABSTINENCE SOCIETY*

La taverne était un haut lieu de rencontre sociale pour les immigrants irlandais au XIX^e siècle; « by joining camaraderies with patriotic sentiment, the tavern imparted a sense of community among its patrons »²⁵⁴. Par contre, sa popularité causait bien des problèmes sociaux. Il y eut de si nombreux cas d'ivrognerie que la population irlandaise fut souvent associée à l'alcoolisme, avec tous les problèmes qui y en découlent. Plusieurs citoyens sentirent donc le besoin d'améliorer l'image de leur communauté. La première organisation de tempérance pour anglophones catholiques avait été fondée en 1838 à Cork, en Irlande, par le prêtre Theobald Mathew; dès 1840, le prêtre Patrick

²⁵⁴ Brian C. Clarke, *Op. cit.*, p. 131.

Phelan implanta la première société de tempérance anglophone catholique à Montréal²⁵⁵. Dans la ville de Québec, le mouvement de tempérance ne se limita pas à la communauté irlandaise : la *St. Lawrence Division No.16, Sons of Temperance* était déjà active en 1852 et trois autres organisations furent fondées en 1874 à Québec pour combattre les problèmes liés à l'alcool²⁵⁶.

La *St. Patrick's Total Abstinence Society* apparut pour la première fois dans l'annuaire de 1875 et elle y était encore présente en 1901. Clarke commente que cette nouvelle perception catholique de la tempérance « was not the result of individual effort, an exercise in self-help, but rather an integral part of the life of the church ».²⁵⁷ Pour le clergé, « temperance societies were established for one purpose – to save souls »²⁵⁸. La stratégie fonctionna et les organisations de tempérance, irlandaises et autres, eurent un effet positif reconnu par les autorités de Québec. Dans les minutes de la « Royal Commission on the Liquor Traffic » de 1892, publiées en 1894, le chef de police Léon Phillip Vohl affirmait avoir remarqué une baisse des problèmes liés à l'alcool dans la ville de Québec. Lorsqu'on lui demanda les raisons de cette amélioration, il répondit que « a good deal of benefit has been derived from the temperance societies and religious bodies »²⁵⁹.

²⁵⁵ Dorothy Suzanne Cross, *Op. cit.*, p. 174 -175; Robert J. Grace, *The Irish in Quebec, an introduction*, *Op. cit.*, p. 101.

²⁵⁶ J.-M. Lemoine, *Op. cit.*, p. 448.

²⁵⁷ Brian C. Clarke, *Op. cit.*, p. 133.

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 134.

²⁵⁹ Canada, « Royal Commission on the Liquor Traffic; minutes of evidence », Ottawa, S.E. Dawson, 1894, partie 19043.

Le salut de l'âme et l'amélioration de l'image irlandaise ne semblent pas avoir suffi à recruter un bassin constant de membres. La *St. Patrick's Total Abstinence Society* devint la *St. Patrick's Total Abstinence & Beneficial Society* en 1896. Un tel changement se produisit aussi à Montréal en 1875 et Dorothy Suzanne Cross remarqua qu'en plus de prôner la tempérance, la société offrait dès lors de l'aide en cas de décès, fournissant un soutien financier à la famille du défunt ainsi que de l'argent pour les funérailles²⁶⁰. Les données manquent malheureusement quant à la liste des membres engagés dans cette organisation pour en analyser le taux de participation. L'analyse du C.A. ne permet pas d'observer le succès de ce changement de mandat, mais il n'en reste pas moins que cette société de tempérance survécut pour le reste de la période étudiée, signe qu'elle continuait de répondre à un besoin.

Les organisateurs étaient modérément engagés dans la société, puisque sur 218 participations entre 1875 et 1900, on compte seulement 86 individus qui ont participé en moyenne 2,5 fois dans cette organisation. Fait à noter, pendant la période 1875-1900, même s'il ne s'agissait pas d'une majorité écrasante, les organisateurs nés au Bas-Canada furent toujours relativement nombreux, à raison de 46,4 % pour 1875-1880, 50 % pour 1881-1890 et 55 % pour 1891-1900. Or, il est ressorti de l'analyse faite au chapitre deux pour l'ensemble de tous les dirigeants de cette période que la proportion de membres natifs du Bas-Canada passa de 54,2 % en 1871-1880 à 66,7 % en 1881-1990 et finalement à 71,1 % à la fin du siècle. Contrairement aux autres institutions, la *St. Patrick's Total Abstinence Society* regroupait donc une plus forte proportion de membres natifs d'Irlande pour les mêmes périodes.

²⁶⁰ Dorothy Suzanne Cross, *Op. cit.*, p. 179.

L'âge moyen des participants se situait à 37,7 ans pour la période 1875-1880, 42,7 ans pour 1881-1890 et 45,7 ans pour la période 1891-1900. Les premières et deuxièmes générations cherchèrent certainement à effacer l'image négative souvent associée aux Irlandais, tout en tentant de soulager la misère humaine causée par l'alcool.

En 1875, première année où le C.A. fut annoncé dans l'annuaire, les organisateurs vivaient à 60 % à la Basse-Ville, dans les quartiers Champlain et Saint-Pierre. Par contre, cette majorité de la Basse-Ville ne fut que temporaire, puisque dès la période 1876-1880, la Basse-Ville et la Haute-Ville se trouvèrent ex aequo, avec 47,1 % des organisateurs chacune. Toutes les catégories d'emploi furent représentées au C.A., avec une majorité de la catégorie VIII pour toutes les périodes confondues, sans que cette majorité ne passe jamais au-delà de 45,5 %. Cinq organisateurs, dont Michael Dunn, arrimeur et signataire des pétitions de la *QSLBS*²⁶¹, sont un exemple de cette mouvance de la Basse-Ville vers la Haute-Ville. En effet, ces individus déménagèrent tous à la Haute-Ville pendant leurs années de participation au C.A.. Par la suite, même si la Basse-Ville continua d'être représentée, la société devint majoritairement dirigée par des résidants de la Haute-Ville.

Bref, cette association visait au départ à combattre les tares liées à l'abus d'alcool, en particulier chez les travailleurs du secteur de la transformation et de la construction. Même s'ils appartenaient à la catégorie VIII, ses dirigeants ne vivaient pas nécessairement dans ce quartier pauvre qu'était le quartier Champlain. Les vertus associées à la sobriété étaient valorisées par toute la population catholique irlandaise de

²⁶¹ Peter Bischoff, *Les Débardeurs au port de Québec*, *Op. cit.*, p. 63.

Québec. Même après que la *St. Patrick's Total Abstinence Society* eût gagné en popularité, les organisateurs de la catégorie d'emploi VIII restèrent majoritaires, mais comme dans les autres organisations, les membres de la Haute-Ville prirent le contrôle de la société. Le mouvement d'abstinence évolua donc pour protéger l'image des Irlandais catholiques de la Haute-Ville et les dissocier de leurs compatriotes qui vivaient « dans le vice »²⁶².

Il a été mentionné plus haut que les dirigeants de la *St. Patrick's Total Abstinence Society* s'engageaient pour de brèves périodes. De plus, ils participaient peu aux autres associations, puisque 59,3 % des organisateurs étaient impliqués dans cette seule institution, alors que 20,9 % siégeaient à un autre C.A. et 9,3 % à deux conseils. Les principales institutions dans lesquelles ils s'engagèrent furent, pour 14 %, l'*Irish Catholic Benevolent Society* et, pour 10,5 %, le *St. Patrick's Literary Institute*. En somme, les organisateurs de la *St. Patrick's Total Abstinence Society*, une association pourtant à caractère apolitique, s'impliquèrent principalement dans des organisations nationalistes irlandaises.

CONCLUSION

Alors que la prosopographie du chapitre deux permet de tracer un portrait général des dirigeants des mouvements irlandais catholiques de Québec, le chapitre trois allie la prosopographie au développement des institutions clés. Il en découle que les habitants de la Haute-Ville s'imposèrent graduellement dans tous les C.A., à l'exception toutefois de la *Quebec Ship Laborers' Benevolent Society* et, dans une moindre mesure, de la *Quebec*

²⁶² Voir Paul O'Leary, *Loc. cit.*, p. 255-275.

Hibernian Benevolent Society, qui recrutèrent des organisateurs de la Basse-Ville. Cette ascension vers la Haute-Ville se fit sentir même chez les dirigeants des milieux ouvriers traditionnellement associés à la Basse-Ville. Les organisateurs des milieux bourgeois participèrent en grand nombre, mais certains individus profitèrent aussi certainement de leur participation à un C.A. pour promouvoir leur ascension dans l'échelle sociale.

Le dynamisme de ces personnes ne se limita généralement pas à un seul regroupement. Certains s'impliquèrent, soit simultanément, soit successivement, dans des organisations complémentaires, à caractère culturel, social ou sportif. Par contre, leur mobilité sociale permet de conclure qu'en s'impliquant dans ces associations, ils bénéficièrent d'un réseautage et gagnèrent une visibilité positive. Les membres des C.A. apportèrent donc un souffle de dynamisme à leur communauté tout en travaillant à leur propre réussite sociale.

Il ressort aussi que les organisations se trouvèrent régulièrement aux prises avec des conflits internes. Les divergences politiques liées au nationalisme irlandais, la définition de l'identité irlandaise par inclusion ou exclusion ainsi que l'influence de la religion et du clergé catholique dans les idées véhiculées sont des thèmes récurrents. La quête d'identité sous ses diverses formes définit donc les besoins qui poussèrent à la création d'associations, à la modification des mandats de celles déjà existantes, ainsi qu'à la disparition de certaines organisations tombées en désuétude.

CONCLUSION

Lors de la soirée de la Saint-Patrice de 1871, les organisateurs et les membres de la *St. Patrick's Society* portèrent une série de toasts devant de prestigieux invités et des journalistes. Après le traditionnel salut au trèfle et à la beauté de la femme irlandaise, le colonel Bowen leva son verre à la santé des Irlandais exilés à travers le monde qui, comme à Québec, s'étaient organisés et adaptés à leur société d'accueil : « It was a proud feeling, he said, that Irishman[sic], all over the world, occupied the highest and most honorable positions; and he felt certain in adding that they would, with honor, maintain the dignity of their native Land »²⁶³. L'identité irlandaise était présentée avec fierté, demeurant le lien rassembleur pour ce groupe déjà passablement intégré dans la société de Québec.

L'étude des mouvements organisationnels irlandais de Québec, principalement les catholiques, montre que l'identité irlandaise fut fréquemment remise en question et adaptée aux besoins de ce groupe ethnique. Les organisations permirent de donner du soutien ainsi que de garder une certaine cohésion parmi les immigrants, sans toutefois restreindre leur identité à une définition uniforme.

Le mouvement organisationnel prit son élan à partir de la construction de l'église *St. Patrick*, point de rencontre et d'influence pour la communautaire irlandaise. Les premiers organisateurs, qui avaient émigré à Québec dans des conditions favorables, désiraient obtenir des services à leur image et dans leur langue. La crise provoquée par la Famine fit évoluer les associations, qui offrirent des secours de base aux immigrants,

²⁶³ *Morning Chronicle; Commercial and Shipping Gazette*, 18 mars 1871.

contribuant ainsi à protéger les acquis et à corriger l'image miséreuse de la communauté irlandaise de Québec. En siégeant à des conseils d'administration, les participants soutenaient leur communauté en maintenant son image de respectabilité tout en allégeant le fardeau de la société d'accueil.

Les immigrants de la Famine étaient arrivés à Québec dans des conditions très difficiles et devaient maintenant reconstruire leur vie dans un milieu à majorité francophone. Ils bénéficiaient d'un réseau organisationnel déjà en place à leur arrivée et heureusement pour eux, leurs représentants n'avaient pas à se confronter aux Orangistes ou à la minorité protestante de Québec, comme c'était le cas dans la plupart des grandes villes du Canada. Cela permit aux institutions irlandaises de consacrer leur énergie à lutter pour leur survie au Canada et à suivre de près les développements politiques en Irlande. Le mouvement organisationnel devint donc le promoteur du nationalisme à Québec, encouragé par le laxisme des autorités, qui permit à certaines sociétés de prendre position de façon assez radicale pour promouvoir l'autonomie de la mère patrie.

Ces idées furent progressivement remises en question par les organisateurs de la deuxième génération qui prenaient graduellement leur place au sein des conseils d'administration. La crise politique perdurait en Irlande, mais la mentalité évoluait au Canada. Les discours radicaux des Fenians n'eurent progressivement plus la cote et des sociétés comme la *Quebec Hibernian Benevolent Society* disparurent des manifestations publiques de la Saint-Patrice et des annuaires de la ville. Il y avait encore de l'intérêt pour la situation politique dans la mère patrie, mais les nouvelles organisations nationalistes étaient moins radicales. La survie des Irlandais à Québec n'étant plus

menacée, ces associations devinrent progressivement des lieux de rassemblement pour la préservation d'une identité commune et la promotion de ses aspects culturels. En parallèle, l'identité irlandaise fut graduellement associée au catholicisme.

La situation politique dans la mère patrie continuait d'influencer les dirigeants locaux, mais dans l'ensemble, ils évitaient le radicalisme des Fenians. Avec les années, l'identité nationale évolua pour les deuxième et troisième générations d'immigrants. Intégrés dans leur société d'accueil, ceux-ci maintenaient désormais un lien symbolique avec l'Irlande; ils et créèrent des organisations qui cherchaient davantage à subvenir à de nouveaux besoins, tels que les loisirs et la culture.

Les Irlandais de Québec se trouvaient donc dans un environnement favorable aux projets rassembleurs. Cependant, les individus qui souhaitaient siéger à des conseils d'administration devaient, en plus d'y trouver un intérêt, avoir la disponibilité exigée par ces engagements. L'étude de l'évolution des besoins de la communauté par le biais des organisateurs communautaires permit de cerner un groupe plus spécifique qui représenta et influença à la fois cette mouvance.

Par la prosopographie, il fut possible de tracer sur une période de 50 ans le portrait de ces individus socialement engagés qui avaient en commun leurs origines irlandaises et leur participation dans les organisations communautaires²⁶⁴. Il s'avéra que ces individus, au fil du temps, furent souvent impliqués dans plus d'une association,

²⁶⁴ L'information rassemblée dans ma base de données permet de faire une analyse plus précise des individus ayant un nombre élevé de participations. Puisque l'espace alloué à la thèse ne me permet pas de développer sur ce sujet, cette analyse devra bénéficier d'un article éventuel.

mais qu'ils n'étaient pas nécessairement représentatifs de l'ensemble des Irlandais de Québec. Ce fait était connu dès les premières démarches de cette recherche et la présente thèse ne cherchait donc pas à décrire une bourgeoise catholique irlandaise; elle en vint cependant à la conclusion qu'une élite apparut progressivement, qui prit en charge les organisations communautaires. En effet, les membres des conseils d'administration, initialement répartis dans tous les quartiers et dans toutes les catégories d'emploi, furent progressivement élus parmi des gens vivant majoritairement à la Haute-Ville et occupant principalement des professions libérales.

En observant la transformation de ces organisations ainsi que l'identité de ceux qui détenaient le pouvoir décisionnel, il fut possible d'observer les facteurs qui permirent la mobilité sociale dont bénéficièrent les organisateurs à Québec. Les organisateurs développèrent d'abord des organisations caritatives qui vinrent en aide à la communauté, tout en donnant une image respectable de leurs dirigeants. Ceux-ci, et par conséquent leurs concitoyens, purent donc fièrement s'afficher en tant qu'Irlandais catholiques sans craindre d'être associés à un stéréotype négatif. Avec la diminution du sentiment d'insécurité des premiers immigrants et la montée en force des deuxième et troisième générations, la participation aux conseils d'administration devint possible et pertinente pour les individus qui disposaient du temps et des moyens nécessaires à leur engagement. Les dirigeants irlandais réussirent possiblement ainsi à construire un système de réseautage qui offrait un support pour les objectifs de carrière de cette minorité linguistique. Ainsi, ces organisateurs continuèrent-ils leur ascension sociale en s'intégrant dans la société d'accueil et en obtenant aussi de la visibilité dans leur propre groupe ethnique.

À cause de la méthodologie choisie, l'évolution de ce portrait exigea la compilation d'un grand nombre de données; il s'agissait ensuite de poser les questions pertinentes. Il reste cependant des pistes de recherches intéressantes à explorer. Par exemple, il serait possible de faire une étude plus poussée de la mobilité sociale, en suivant le parcours d'individus qui sont passés de la Basse-Ville à la Haute-Ville ou qui ont changé de métier. Jeremiah Gallagher en est un bon exemple, lui qui commença sa carrière comme commis, pour devenir ensuite ingénieur responsable de l'installation du système d'aqueduc de la Basse-Ville de Québec. Il serait ainsi possible d'observer comment ces dirigeants ont réussi à s'adapter à leur société d'accueil pour en devenir des membres influents, ou de faire une étude plus exhaustive des individus comptant un nombre très élevé de participations aux conseils d'administration. Ce portrait permettrait de vérifier si un taux élevé de participations était un tremplin efficace vers la mobilité sociale, ou si ces personnes étaient simplement désireuses d'offrir du soutien à leurs concitoyens. En étudiant les liens familiaux, il serait aussi intéressant d'en apprendre davantage sur la culture organisationnelle transmise de père en fils. Finalement, un chercheur pourrait ajouter à l'historiographie des immigrants irlandais au Canada une prosopographie comparée des organisateurs communautaires d'une autre ville, comme par exemple Toronto. En effet, même si les communautés irlandaises d'Amérique du Nord ont vécu des expériences variées, en se regroupant sur leur terre d'accueil, elles parvinrent à transmettre à leurs descendants l'attachement à la culture irlandaise. « Eire go bragh », l'Irlande éternelle.

Organisations	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899	1900
<i>St. Patrick's Church</i>	A-M	A-M	M	A-M	A-M	A-M	A-M	A-M
<i>St. Patrick's Society</i>								
<i>St. Patrick's Institute</i>								
<i>St. Patrick's Catholic Institute</i>								
<i>St Bridgid's Asylum</i>	A	A	A	A	A	A	A	A
<i>St. Patrick's Catholic and Literary Institute</i>								
<i>Irish Catholic's Benevolent Society</i>								
<i>Quebec Hibernian Benevolent Society</i>								
<i>St. Vincent de Paul – English Branch</i>	A	A	A	A	A	A	A	A
<i>Quebec Ship Laborers' Benevolent Society</i>	A	A	A	A	A	A		
<i>Young Irishmen's Association</i>								
<i>Juvenile Hibernian Society</i>								
<i>St. Patrick's Hibernian and Catholic Institute</i>								
<i>St Joseph's Society; sons of St. Patrick</i>								
<i>Irish Canadian Association</i>								
<i>Knights Of St. Patrick Society</i>								
<i>St. Patrick's Literary Institute</i>	A-M	M	A-M	A-M	A-M	A-M	A-M	A-M
<i>St. Patrick's Total Abstinence Society</i>	A-M	M		A-M	A	A-M	A-M	A-M
<i>Hibernian Debating Club</i>								
<i>St. Patrick's Total Abstinence Cadet</i>	M							
<i>Emerald Independant Band</i>								
<i>St. Patrick's Catholic Benevolent Society</i>								
<i>St. Patrick's National & Beneficial Union</i>								
<i>Irish Catholic Union of Quebec</i>								
<i>Miriam Club</i>								
<i>Emerald Lacross Club</i>								
<i>Macdonald Conservative Club</i>								
<i>Shamrock Lacross Club</i>								
<i>Young Irishmen's Histrionic Club</i>								
<i>Irish National League</i>	A							
<i>Quebec Timbertowers Association</i>								
<i>Irish National Association</i>	A	A						
<i>Irish Young Men's Society</i>								
<i>Emerald Snow Shoe Club</i>		A		A	A	A	A	A
<i>Catholic Benevolent Legion</i>	M	A	A	A	A	A-M	A-M	A-M
<i>Tara Minstrels</i>	A	A-M	A	A	A	A	A	A
<i>Catholic Mutual Beneficent Association</i>	M			M		M	M	M
<i>Young Men Sodality</i>		M				M		
<i>League of the Sacred Hearth</i>	M							
<i>Ancient Order of Hibernians</i>		M				M	M	M
<i>Tara Dramatic Club</i>			M					
<i>Catholic Order of Foresterers</i>						A-M	A-M	A-M
<i>Irish National Association</i>						M	M	M
<i>Sarsfield Amateur Athletic Association</i>								M

Légende : A = Annuaire; M = *Morning Chronicle*

Sources : Annaire de la ville de Québec, 1851-1900; *Morning Chronicle*, 1851-1900 (publications avant la Saint-Patrice, la journée même et le lendemain des célébrations)

ANNEXE 2
POURCENTAGE DES EMPLOIS DES DIRIGEANTS DE TOUTES LES
ORGANISATIONS PRINCIPALEMENT IRLANDAISES CATHOLIQUES

ANNÉES	1851- 1855	1856- 1860	1861- 1865	1866- 1870	1871- 1875	1876- 1880	1881- 1885	1886- 1890	1891- 1895	1896- 1900
	CATÉGORIES D'EMPLOIS									
I : Emplois de gestion administrative et financière reliée au gouvernement	2,6	9,5	3,4	7,1	6,6	3,2	6,3	5,9	8,6	7,4
II : Emplois reliés aux sciences, à l'architecture, au droit, à la médecine, aux religions, à l'enseignement, aux arts, à l'écriture et aux sports	36,8	4,8	17,2	21,4	14,0	18,4	21,6	20,0	15,2	26,3
IV : Emplois reliés l'administration subalterne - tenue de livre	7,9	19,0	13,8	18,6	18,9	16,8	12,6	18,8	17,1	11,6
V : Emplois reliés au commerce et à la vente	13,2	14,3	13,8	21,4	14,0	13,6	11,7	12,9	12,4	10,5
VI : Emplois de service	5,3	4,8	6,9	4,3	8,8	8,0	3,6	4,7	5,7	3,2
VII : Emplois agricoles, pêcheries, chasse, productions minières et forestière	-	4,8	6,9	4,3	6,1	0,8	0,9	-	-	-
VIII : Emplois liés aux domaines de la transformation primaire et secondaire, des manufactures, de la construction, des transports, de l'impression, des télégraphes et du téléphone.	26,3	33,3	20,7	21,4	21,9	26,4	33,3	30,6	32,4	34,7
IX : Emplois non classifiables	7,9	9,5	17,2	1,4	9,6	12,8	9,9	7,1	8,6	6,3
NOMBRE DE MENTIONS	38	21	29	70	228	125	111	85	105	95

Sources : PHSVQ/CIÉQ, Rapport sur la classification et la codification des professions contenues dans les recensements canadiens de 1851 à 1901 : méthodologie et liste des professions (irep et CFP), p. 20; PHSVQ, recensements de 1851 à 1901; Annuaire de la ville de Québec de 1851 à 1901.

ANNEXE 3

POURCENTAGES PAR DÉCENNIE DE RÉSIDENCE DES ORGANISATEURS

QUARTIERS	1851-1860	1861-1870	1871-1880	1881-1890	1891-1900
Saint-Pierre	25,8	17,8	13,8	11,0	9,2
Champlain	14,5	9,5	20,6	14,4	18,7
Notre-Dame	1,6	0,6	-	-	-
BASSE-VILLE	41,9	27,8	34,4	25,4	27,9
Saint-Jean	11,3	5,3	4,5	6,6	1,4
Saint Louis	11,3	8,9	8,7	8,6	19,3
Palais	21,0	33,7	23,4	23,6	23,9
Montcalm	1,6	14,8	16,6	24,2	22,7
HAUTE-VILLE	45,2	62,7	53,2	63,1	67,2
Saint-Roch	6,5	1,8	6,4	6,1	0,6
Jacques-Cartier	6,5	7,7	6,0	5,5	4,3
SAINT-CHARLES	13	9,5	12,4	11,5	4,9

Sources : PHSVQ, recensements de 1851 à 1901; Annuaires de la ville de Québec de 1851 à 1901.

ANNEXE 4

**ÂGES MOYENS DES DIRIGEANTS DES ORGANISATIONS À
MAJORITÉ IRLANDAISE CATHOLIQUE SELON
LES MENTIONS DE PARTICIPATIONS**

LIEU DE NAISSANCE	1851-1860	1861-1870	1871-1880	1881-1890	1891-1900
Irlande	38,3	44,6	44,0	49,9	54,9
Bas-Canada	30,2	37,0	31,1	39,0	40,1
Autre	30,0	33,7	43,9	45,5	44,3
Ensemble des organisateurs	36,4	41,6	37,7	42,9	44,9
Nombre de mentions de participants avec date de naissance	84	255	911	485	604
Nombre de mentions de participants sans date de naissance	25	37	276	89	159

Sources : PHSVQ, recensements de 1851 à 1901; Annuaire de la ville de Québec de 1851 à 1901.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES IMPRIMÉES**Annuaire de la ville de Québec**

Quebec Directory, 1840, 1847, 1849-1851, 1855, 1856-1901.

Institutions catholiques irlandaises de la ville de Québec

An Act to Incorporate the St. Patrick's Society of Quebec. Québec, Lovell and Gibbon, 1849. 5 p.

Constitution of the St. Patrick's Society of Quebec. Québec, Thos. Gary & Co., 1836. 21 p.

Constitution and By-Laws of the Irish Catholic Benevolent Society of Quebec. Québec, Middleton and Dawson, 1873, 16 p., CIHM no 57777.

Constitution and By-Laws of the St. Patrick's Catholic Institute. Québec, The Canadian Colonist, 1854, 8 p., CIHM no 47498.

Constitution and By-Laws of the St. Patrick's Literary Institute of the City of Quebec. Québec, The Morning Chronicle Office, 1876, 18 p., CIHM no 61907.

Constitution of the St. Patrick's Society of Quebec. Québec, E.S. Pooler, 1850, 16 p., CIHM no 47545.

Bill act to incorporate the congregation of the Catholics of Quebec speaking the English language, Québec, J. Lovell, 1854, 6 p., CIHM no 9_05852.

Journaux

Morning Chronicle, 1847.

Morning Chronicle, 1849-1901. (publications de la journée précédant les célébrations de la Saint-Patrice, le jour même des festivités et le lendemain).

Recensements de la population de la ville de Québec

PHSVQ, bases de données des recensements de Québec en 1851, 1861, 1871, 1881, 1891, 1901 [fichiers format Excell version 1997].

PHSVQ/CIEQ, *Rapport sur la classification et la codification des professions contenues dans les recensements canadiens de 1851 à 1901 : méthodologie et liste des professions (irep et CFP)*, 120 p.

Commission d'enquête

Canada. « Royal Commission on the Liquor Traffic; minutes of evidence », Ottawa, S.E. Dawson, 1894.

ÉTUDES

Monographies

ADAMS, Milliam Forbes. *Ireland and Irish emigration ti the New World from 1815 to the Famine*. New York, Russell & Russell, 1967. 444 p.

AKENSON, Donald H.. *Being Had, Historians, Evidence, and the Irish in North America*. Port Credit, P.D. Meany, 1985. 243 p.

AKENSON, Donald H. *The Irish Diaspora: a primer*. Streetville, P.D. Meany, 1993. 319 p.

AKENSON, Donald H. *The Irish in Ontario: A Study in Rural History*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 1999. 404 p.

BISCHOFF, Peter C. *Les Débardeurs au port de Québec; Tableau des luttes syndicales, 1831-1902*. Montréal, Hurtubise, 2009. 456 p.

CLARKE, Brian C. *Piety and Nationalism: lay voluntary associations and the creation of an Irish-Catholic community in Toronto, 1850-1895*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 1993. 340 p.

DOMPIERRE, Rose et O'GALLAGHER, Marianna. *Les témoins parlent : Grosse Île, 1947*. Sainte-Foy, Livres Carraig, 1995. 437 p.

ELLIOTT, Bruce S. *Irish Migrants in the Canada; A New Approach*. Kingston, McGill-Queen's University Press, 1988. 424 p.

GRACE, Robert J. *The Irish in Quebec. An introduction to the historiography*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993. 265 p.

HANDLIN, Oscar. *The uprooted: the epic story of the great migrations that made the American people*. Boston, Little Brown, 1951. 310 p.

HOUSTON, Cecil J. et SMYTH, William J.. *Irish Emigration and Canadian Settlement: Patterns, Links, and Letters*. Toronto, University of Toronto Press, 1990. 370 p.

JENKINS, Brian. *Irish Nationalism and the British State: From Repeal to Revolutionary Nationalism*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 2006, 428 p.

LEMOINE, J.-M. *Quebec Past and Present. A History of Quebec (1698-1876)*. Québec, A. Côté, 1876. 466 p.

MACKAY, Donald. *Flight from Famine: The Coming of the Irish to Canada*. Toronto, McClelland & Stewart, 1990. 368 p.

MCGOWAN, Mark G. *The Waning of the Green; Catholics, the Irish, and Identity in Toronto, 1887-1922*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 1999. 414 p.

MCGOWAN, Mark G. *Produire la mémoire historique canadienne : le cas des migrations de la Famine de 1847*. Ottawa, Société historique du Canada, collection Les Groupes ethniques du Canada, brochure no.30, 2006. 19 p.

MEAGHER, Timothy, *Inventing Irish America: Generation, Class, and Ethnic Identity in a New England City, 1880-1928*, Notre Dame, University of Notre-Dame Press, 2001. 523 p.

MILLER, Kerby A. *Emigrants and Exiles: Ireland and the Irish Exodus to North America*. New York, Oxford University Press, 1985. 684 p.

O'GALLAGHER, Marianna. *Grosse Ile, porte d'entrée du Canada*. Québec, Carraig Books, 1987. 190 p.

O'GALLAGHER, Marianna. *Saint Brigid's, Quebec; The Irish Care for their People*. Québec, Carraig Books, 1981. 80 p.

O'GALLAGHER, Mariana. *Saint-Patrice de Québec : la construction d'une église et l'implantation d'une paroisse*. Québec, Société d'histoire de Québec, 1979. 126 p.

O'LEARY, James M. *History of the Irish Catholics of Quebec. Saint Patrick's Church to the Death of Rev. P. McMahon*. Québec, Daily Telegraph Print, 1895. 48 p.

O'SULLIVAN SEE, Katherine, *First World Nationalisms, Class and Ethnic Politics in Northern Ireland and Quebec*, Chicago et Londres, University of Chicago Press, 1986. 215 p.

PENTLAND, H. Clare. *Labour and Capital in Canada, 1650-1860*. Toronto, J. Lorimer, 1981. 280 p.

RUDIN, Ronald. *Histoire du Québec anglophone, 1759-1980*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986. 332 p.

SAVARD, Pierre. *Aspects du catholicisme canadien-français au XIXe siècle*. Montréal, Fides, 1980, 196 p.

Articles spécialisés

BERNARD, Mathias. « La prosopographie et l'histoire politique de la France contemporaine. Essai d'historiographie » dans *Études prosopographiques*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 1999. p. 47-60.

BISCHOFF, Peter C. « La Société de bienfaisance des journaliers de navires à Québec, 1855-1878 ». *Canadian Historical Review*, vol. 84, no. 3 (septembre 2003). p. 321-353.

BRETON, Vincent, « L'émeute Gavazzi : violence et liberté d'expression au milieu du XIXe siècle », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 14, no. 2 (2006), pp.63-70.

CARNEY, T.F. « Prosopography : Payoffs and Pitfalls ». *Phoenix*, vol. 27, no. 2 (summer, 1973), p. 156-179.

COTRELL, Michael. « St. Patrick's Day Parades in Nineteenth-Century Toronto: A Study of Immigrant Adjustment and Elite Control ». *Histoire Sociale/Social History*, vol. 25, no. 49 (mai 1992), p. 57-73

GLEESON, David T. et Brendan J. BUTTIMER. « "We are Irish Everywhere": Irish Immigrant Networks in Charleston, South Carolina, and Savannah, Georgia ». *Immigrants & Minorities*, vol. 23, nos. 2-3 (juillet-novembre 2005), p. 183-205.

GRACE, Robert J. « Irish Immigration and Settlement in a Catholic City: Quebec, 1842-61 ». *The Canadian Historical Review*, vol. 84, no. 2 (juin 2003), p. 217-251.

KEATS-ROHAN, K.S.B. « Prosopography and Computing: A Marriage made in Heaven? ». *History and Computing*, vol.12, no. 1, (2000), p. 1-11.

- LALOUETTE, Jacqueline. « De l'exemple à la série : histoire de la prosopographie » dans *Études prosopographiques*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 1999. p. 3-20.
- MARSTON, Sallie A., « Public Rituals and Community Power: St. Patrick's Day Parades in Lowell, Massachusetts », *Political Geography Quarterly*, vol. 8, no. 3 (1989), p. 255-269.
- MEAGHER, Timothy J. « "Irish All the Time": Ethnic Consciousness Among the Irish in Worcester, Massachusetts, 1880-1905 ». *Journal of Social History*, vol. 19, no. 2 (1985), p. 273-303.
- MEAGHER, Timothy, « "Why Should We Care for a Little Trouble or a Walk Through the Mud": St. Patrick's and Columbus Day Parades in Worcester, Massachusetts, 1845-1915 », *New England Quarterly*, vol. 58, no. 1 (1985), p. 5-26.
- MILLER, Kerby A., « Emigrants and Exiles: Irish Culture and Irish Emigration to North America, 1790-1922 », *Irish Historical Studies*, vol. 22, no. 86 (1980), p. 97-125.
- MOIR, John S. « The Problem of a Double Minority: Some Reflections on the Development of the English speaking Catholic Church in Canada in the Nineteenth Century ». *Histoire Sociale/Social History*, (avril 1971), p. 53-67.
- MOSS, Kenneth. « St. Patrick's Day Celebrations and the Formation of Irish-American Identity, 1845-1874 ». *Journal of social history*, vol. 29, no.2 (fall 1995), p. 125-148.
- NAGEL, Joanne. « Constructing Ethnicity: Creating and Recreating Ethnic Identity and Culture ». *Social Problems*, vol. 41, no. 1 (février 1994), p. 152-176.
- O'DAY, Alan. « Imagined Irish Communities: Networks of Social Communication of the Irish Diaspora in the United States and Britain in the Late Nineteenth and Early Twentieth Centuries ». *Immigrants & Minorities*, vol. 23, nos. 2-3 (juillet-novembre 2005), p. 399-424.
- Ó'LAIGHIN, Pádraic. « Grosse Ile: The Holocaust Revisited » dans R. O'Driscoll et L. Reynolds. *The Untold Story: The Irish in Canada*, vol. I. Toronto, Celtic Arts of Canada, 1988. p. 75-101.
- O'LEARY, Paul. « Networking Respectability: Class, Gender and Ethnicity among the Irish in South Wales, 1845-1914 ». *Immigrants and Minorities*, vol. 23, nos 2-3 (juillet-novembre 2005), p. 255-275.
- PELTERET, David A. E. « Unity in Diversity: Prosopographies and Their Relationship with Other Databases ». *History and Computing*, vol. 12, no. 1 (2000), p. 13-22.

SANDERS, Jimmy M. « Ethnic Boundaries and Identity in Plural Societies », *Annual Review of Sociology*, vol.28 (2002), p. 327-357.

SYLVAIN, Robert, « Le 9 juin 1853 à Montréal : encore l'affaire Gavazzi », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 14, no. 2 (1960), pp.173-216.

SYLVAIN, Robert, « Séjour mouvementé d'un révolutionnaire italien à Toronto et à Québec », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 13, no. 2 (1959), pp. 183-229.

TODD, Jennifer. « Social Transformation, Collective Categories, and Identity Change », *Theory and Society*, vol. 34, no. 4 (August 2005), p. 429-463.

TONER, P.M. « Occupation and Ethnicity: The Irish in New-Brunswick », *Canadian Ethnic Studies/Études ethniques au Canada*, vol.20, nos. 1-2 (1988), p. 155-165.

TONER, P.M. « The Irish of New Brunswick at Mid Century: The 1851 census ». P.M. Toner, ed., *New Ireland Remembered*, Fredericton, New Ireland Press, 1989, p. 106-132.

TRIGGER, Rosalyn. « Irish Politics on Parade: The Clergy, National Societies, and St. Patrick's Day Processions in Nineteenth-Century Montreal and Toronto ». *Histoire sociale/Social History*, vol. 37, no. 74 (novembre 2004), p. 159-199.

Thèses

CROSS, Dorothy Suzanne. *The Irish in Montreal, 1867-1896*. Thèse de maîtrise, Montréal, Université McGill, 1969. 194 p.

DARGAN, Susan Patricia. *From Other to Ordinary: The Irish in Newton, Massachusetts, 1870-1920*. Thèse de doctorat, Boston University, Boston, 2000. 236 p.

GRACE, Robert J. *The Irish in Mid-Nineteenth-Century Canada and the Case of Quebec: Immigration and Settlement in a Catholic City*. Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 1999. 699 p.

GRACE, Robert J. *The Irish in Quebec City in 1861. A Portrait of an Immigrant community*. Thèse de maîtrise, Québec, Université Laval, 1988. 125 p.

JAMES, Kevin J. *The Saint Patrick's Society of Montreal : Ethno-religious Realignment in a Nineteenth-Century National Society*. Thèse de maîtrise, Montréal, Université McGill, 1997, 91 p.

RIVET, Monique. *Les Irlandais à Québec, 1870-1968*. Thèse de maîtrise, Québec, Université Laval, 1969. 147 p.

TONNER, Peter Michael. *The Rise of Irish Nationalism in Canada, 1858-1884*. Thèse de doctorat, Galway, National University of Ireland, 1974. 406 p.

TRIGGER, Rosalyn. *The Role of the Parish in Fostering Irish-Catholic Identity in Nineteenth-Century Montreal*. Thèse de maîtrise, Montréal, Université McGill, 1997. 144 p.

Articles biographiques

« Murphy, Owen ». *The Canadian Biographical Dictionary and Portrait Gallery; Eminent and Self-Made Men, Quebec and the Maritime Provinces Volume*, Chicago, American Biographical Pub. Co., 1881. p. 393.

BENOIT, Jean. « Carbray, Félix (1835-1907) ». *Dictionnaire biographique canadien en ligne*.

BRASSARD, Michèle et Jean HAMELIN. « McGreevy, Thomas (1825-1897) ». *Dictionnaire biographique canadien en ligne*.

GRACE, Robert J. « Hearn, John (1825-1894) ». *Dictionnaire biographique canadien en ligne*.

O’Gallagher, Marianna. « McMahan, Patrick ». *Dictionnaire biographique canadien en ligne*.

PLOUFFE, Marcel. « Alleyn, Charles Joseph (1817-1890) ». *Dictionnaire biographique canadien en ligne*.

THOMAS, Lewis H. « Louis Riel (1844-1885) ». *Dictionnaire biographique canadien en ligne*.

WAITE, Catherine A. et Robert TREMBLAY. « Leahy, Richard Henry (1852 ou 1853-1889) ». *Dictionnaire biographique canadien en ligne*.